
FAIRE [LA] CAMPAGNE

Engagements d'architectes sur leurs territoires

Emmanuel Gaudin

ENSArchitecture Nancy

Mémoire de fin d'études

encadré par Emeline Curien

FAIRE [LA] CAMPAGNE

Engagements d'architectes sur leurs territoires

Emmanuel Gaudin

ENSArchitecture Nancy

Mémoire de fin d'études

encadré par Emeline Curien

SOMMAIRE

Introduction	7
Guillaume Delemazure, l'intensité urbaine	19
Territoires Entre périphérisation et reterritorialisation	39
Giulio Balduini, la conscience patrimoniale	61
Architectures Le patrimoine comme ressource	81
Bernard Quirot, l'exemplarité quotidienne	105
Pratiques Vers une économie locale	123
Approche croisée	147
Conclusion	163
Table des matières	187

INTRODUCTION

Lire et expérimenter

Avant-propos

9

Méthodologie

13

Avant-propos

Faire [la] campagne : ancrer sa pratique d'architecte à un territoire rural et en être un acteur quotidien. Ce sont les deux sens convoqués par ce titre que je conçois tel un positionnement à défendre, à revendiquer et à valoriser dans une société au mode de vie toujours plus urbain. Car aujourd'hui, quel que soit le milieu au sein duquel on est amené à s'établir, la modification de notre appréhension spatio-temporelle s'en trouve grandement modifiée et cela est d'autant plus remarquable au sein des territoires ruraux. Ballottés entre tradition et modernité, la pratique que nous pouvons avoir de ces milieux a priori familiers a perdu la spontanéité qui était leur lorsque ceux-ci étaient pleinement investis par les habitants qui y avaient développé leur activité sous forme d'artisanat. Les savoir-faire étaient alors l'identité d'une étendue territoriale définie et reconnaissable. Désormais, l'agglomération de savoirs communs et transmissibles s'est largement déplacée vers les villes en même temps que leur application s'est industrialisée et est entrée dans une économie globalisée, en plus d'être détournée de son contexte physique et concret. Ce constat élémentaire d'un phénomène plus complexe que ces quelques lignes m'ont amené à questionner ma propre approche spatio-temporelle de la campagne. En effet, c'est au cours de ma première expérience il y a près de deux ans chez Giulio Balduini que j'ai pu aborder la pratique de l'architecture en milieu rural ainsi que les problématiques patrimoniales liées aux édifices présents sur ces territoires qui sont le cœur du travail de cette agence. Grâce à elle, je me suis donc demandé quel pourrait être le rôle d'un architecte à la campagne et quels thèmes majeurs seraient en capacité de donner un sens à une pratique qui dialogue avec une identité et des savoir-faire locaux.

Cette première piste quant à l'élaboration du sujet de ce travail m'a conduit à penser que la revitalisation des milieux ruraux peut se faire grâce aux architectes, au travers d'une pratique plus humble au regard des réponses bâties mais plus engagée d'un point de vue éthique et politique. Par notre indépendance et notre implication dans des projets de territoire à imaginer, je pense que nous pouvons

être l'intermédiaire idoine entre une ingénierie territoriale publique et privée installée au sein des villes et les aspirations de nos proches et de nos voisins, habitants avec nous d'un même lieu. L'espérance soulevée par ce triptyque d'acteurs concerne la réussite d'un projet commun, collectif et cohérent où chacun peut se sentir impliqué et investi pour permettre un partage de l'existence au travers d'échanges et de transmissions de savoirs très différents propres à chacun, qui font la richesse d'un territoire et de ses habitants. Par la proximité des ressources naturelles, l'espace rural permet une simplicité d'intervention et une lisibilité des intentions si fortes qu'elles peuvent contribuer à installer l'architecture durablement au cœur de ces territoires périphériques à la centralité urbaine mais intégrés à son aire d'influence. Toutefois, les architectes n'ont jamais véritablement été présents sur les territoires hors des villes, lieux de décision historiques. Mais l'un des plus éminents de nos prédécesseurs qui se soit intéressé au patrimoine rural, Viollet-le-Duc, eût le mérite de révéler une pratique empirique de l'acte de construire et contribua à l'intérêt et à la valorisation de ce patrimoine vernaculaire. Grâce à lui, l'urbanité et la spécificité locale des bourgs ruraux ont pu être préservées suffisamment pour ancrer une pratique raisonnée de l'architecture, devant à nouveau être un révélateur de potentiels pour ses habitants.

Ce mémoire de fin d'études a été essentiel dans la construction d'un cheminement de pensée mais aussi d'un parcours en compagnie des trois architectes qui représentent le corpus de ce travail. J'ai essayé de m'interroger sur une manière de répondre pertinemment à des problématiques contemporaines politiques, économiques, culturelles et sociales en tant que citoyen mais aussi et surtout en tant qu'architecte. Et il me semble que cette profession a une réelle possibilité pour contribuer à la transition qualitative des espaces de vie quotidiens, afin de permettre leur remise en valeur et accentuer le plaisir de vivre ensemble et de partager un lieu. La place de l'architecte en milieu rural est donc à questionner tout comme ces territoires méritent d'être compris dans un cadre plus vaste pour qu'ils puissent être le support

d'interprétations et d'expérimentations de projets architecturaux, urbains et paysagers. Les connaissances personnelles que sont celles de l'architecte et la transversalité de la discipline architecturale qui se nourrit de domaines aussi variés que complémentaires peuvent lui permettre de dresser une analyse lucide du lieu où il vit tout en s'engageant pour la défense de cette identité locale ainsi que son évolution méliorative dans le temps. Au sein d'une communauté, je vois l'architecte comme un révélateur, sensible et engagé, rendant possible la médiation entre tous les acteurs d'un projet, du décideur à l'usager avec l'architecture au centre.

Méthodologie

Si toute construction est une architecture qui stratifie un paysage dans chacune de ses dimensions, il est alors nécessaire pour un architecte qui engage sa pratique en faveur d'un milieu rural de faire émerger une conscience autour de l'acte de bâtir. Telle une prise existentielle sur son environnement, l'homme peut ainsi affirmer son cheminement individuel parmi une communauté de semblables entre espace géographique et sensible. Ces deux perceptions d'un même lieu sont pour Augustin Berque les deux interprétations philosophiques complémentaires du territoire entre objectivation et subjectivation, respectivement topos aristotélicien et chôra platonicienne. Pour le philosophe, *«l'être de l'humain se grave dans la terre et il est en retour gravé en un certain sens.»*¹ Or aujourd'hui, cette approche sensible s'efface nettement au profit de la technicité requise pour édifier. Les constructions sans architectes ont toujours existé mais n'ont jamais autant échappé à une logique locale qui trouve pourtant sa richesse et sa valeur dans une culture constructive partagée et transmise au sein de la communauté. L'usage accru de matériaux standardisés renvoie fortement l'artisanat à une science de l'assemblage plus qu'à un véritable savoir qui crée de fait une rupture marquée entre tradition et modernité. Cependant, l'écologie d'un projet ne peut s'effectuer par la transformation multiple d'une matière première élémentaire ayant pour conséquence la dissimulation d'un effort trop important pour nous la rendre accessible. L'artefact qui en résulte est complexe et altère largement notre relation par rapport à l'espace perçu et vécu. Cette déterritorialisation contribue par ailleurs à un appauvrissement généralisé de la concrétude architecturale que l'on trouve dans l'acte d'édifier. C'est pourquoi l'architecte peut contribuer à retrouver l'équilibre entre spiritualité et matérialité d'une construction dans le territoire qu'elle investit.

1. BERQUE Augustin,
Ecumène,
éd. Belin, Paris, 2000,
p13

Pour approfondir mon questionnement initial sur la place de l'architecte en milieu rural, j'ai décidé de confronter mon point de vue à la quotidienneté du travail en agence et c'est pour cette raison que le corpus de ce travail est structuré autour de trois collaborations

avec des architectes dont celle avec Giulio Balduini. Mon intention était de pouvoir confronter le point de vue de différents acteurs, chercheurs ou architectes, par l'intermédiaire de leurs écrits avec l'engagement de praticiens impliqués localement. Le corpus de ces expériences se situe dans l'étendue de territoire comprise entre les montagnes des Vosges et du Jura où les architectes ont également réalisé la plupart de leurs projets. L'objectif de cet échange entre théorie et pratique dans le cadre restreint de collaborations en agence m'a permis de saisir ce que pouvait représenter l'engagement d'un architecte et quelles formes il pouvait prendre sur le terrain ou encore comment il partageait ses connaissances avec les autres acteurs du projet. Afin de trouver des expériences complémentaires à celle qui fut à l'origine de mon raisonnement, je me suis tourné vers des articles et des conférences qui pouvaient me guider sur le choix des agences avec lesquelles je pourrais échanger sur ce travail de recherche.

J'ai donc effectué mes premières demandes dans plusieurs agences françaises qui officient en milieu rural ou dans le péri-urbain : Simon Teyssou au Rouget, Atelier Zéro Carbone Architecture à Nuits-Saint-Georges, Loïc Picquet à Riedisheim, Fabriques (Pierre et Rémi Janin) à Vernand et Bernard Quirot à Pesmes. Jusqu'à cette dernière agence, les contacts tissés avec les précédentes nommées ont été plutôt infructueux, hormis les frères Janin qui ont répondu plusieurs mois plus tard à ma sollicitation. Cependant, l'agence de Bernard Quirot m'a accueilli à bras ouverts au moment où l'équerre d'argent venait d'être attribuée à l'agence pour le projet de la maison de santé à Vézelay. "Auditeur libre" selon l'architecte, j'ai pu participer à un nombre important de discussions autour des projets en cours et des travaux de l'association Avenir Radieux. Cette immersion a été révélatrice grâce à l'action menée par Bernard Quirot, où l'architecture retrouve une place essentielle au sein du village avec une telle humilité que cela devenait une évidence quant aux possibilités d'une pratique future. Enfin, la dernière expérience s'est avérée être la plus longue afin de créer un contrepoint parfait à l'apprentissage universitaire et enrichir mon

savoir-faire en cours de fabrication tout en étant complémentaire de mes recherches pour ce travail. J'ai donc eu l'opportunité de collaborer avec Guillaume Delemazure et son équipe à Mulhouse sur des projets urbains à différentes échelles. Malgré le fait que leur pratique soit complètement ancrée à la ville, je trouvais que l'engagement de l'architecte était significatif et qu'il pouvait être intégré à ma réflexion, désormais plus portée sur cet aspect de la pratique architecturale contemporaine.

D'ailleurs, le débat qui peut exister entre urbanité et ruralité n'a plus lieu d'être aujourd'hui. Toutes deux sont intégrées dans le phénomène global de métropolisation de la société et de ses pratiques et sont d'ailleurs complémentaires : les compétences distinctes de ces deux constituantes d'un même territoire à une échelle plus importante autorisent une organisation des espaces et des activités spécifique à chacune d'entre elles tout en acceptant l'influence mutuelle de l'une par rapport à l'autre et des nombreux échanges qui peuvent exister entre les deux. Néanmoins, les bourgs ruraux doivent pouvoir retrouver une place de relais dans la gouvernance générale d'un département car ils ont une emprise assez importante mais oubliée ou négligée sur des territoires plus vastes qu'eux où les hameaux ne peuvent se suffire à eux-mêmes. Dans ces régions, les villages peuvent représenter l'interface économique, culturelle, sociale, politique et décisionnelle adéquate. C'est pourquoi le questionnement initial visait à interroger comment l'architecte était capable de contribuer à un nouvel équilibre territorial avec les métropoles et lier sa pratique à la production traditionnelle de ressources naturelles. Grâce à la variété des expériences en agence réalisées dans le cadre de l'élaboration du corpus, j'ai donc fait évoluer mon questionnement de départ sur la place de l'architecte en milieu rural vers son engagement en faveur du territoire qu'il investit. Ainsi, quelle forme peut prendre l'engagement d'un architecte et comment celui-ci peut-il guider une pratique architecturale au sein des territoires ruraux ?



Fig. 1 Paysage jurassien, des constructions au service du paysage
Photographie personnelle

Les recherches autour de cette problématique se déploient donc au travers des trois expériences menées qui introduisent chacune un thème d'analyse cher à l'exercice de cette profession : territoires, architectures et pratiques. Ceux-ci sont également problématisés et se rattachent au questionnement général du mémoire. L'aspect politique que prend l'engagement de Guillaume Delemazure à Mulhouse ouvre donc le travail afin de mieux comprendre la relation entre les métropoles et leurs aires d'influence auxquelles ne se dérobent désormais plus les territoires ruraux. En me demandant quelle pouvait être leur place dans une société de plus en plus urbaine, j'ai essayé de saisir en quoi la proposition de biorégion urbaine d'Alberto Magnaghi pouvait avoir du sens pour faire évoluer les outils actuels d'aménagements du territoire ; pour que les territoires ruraux soient considérés comme une réelle ressource complémentaire aux opportunités urbaines. Ensuite, l'engagement de Giulio Balduini sur le patrimoine bâti classé et inscrit du Jura m'a fait me pencher sur la possibilité d'une expression d'une nouvelle architecture vernaculaire, relais de la longue histoire qui s'est sédimentée au travers de ces édifices. Cette éventualité provient des recherches de Pierre Frey sur ce type de patrimoine qu'il voit également comme une manière de penser autrement l'architecture. Je me suis donc intéressé à ce que pouvait signifier ce terme, la façon dont il pouvait être employé avec des interventions sur l'existant mais aussi comment il est interprété par d'autres auteurs et qu'est-ce que ces autres définitions apportent à la concrétude architecturale contemporaine. Enfin, l'action quotidienne de sensibilisation effectuée par Bernard Quirot auprès des habitants et des élus du village de Pesmes m'ont incité à porter mon regard sur de nouvelles pratiques du territoire où la sensibilisation de chacun par rapport au patrimoine architectural, urbain et paysager prend une importance essentielle. L'architecture peut devenir une discipline de proximité, concertée et je me suis donc interrogé sur la place qu'elle pouvait trouver dans une économie locale et comment les territoires ruraux pouvaient avoir un influence sur elle pour faire émerger de nouvelles possibilités pour l'appréhender et l'expérimenter.

GUILLAUME DELEMAZURE

L'intensité urbaine



PESMES



LONS-LE-SAUNIER



MULHOUSE

Ecole Jean de Loisy, 2013
Le Chrome, édifice de bureaux, 2015
KM0, pôle de création numérique, en cours
Etudes urbaines

Riedisheim
Ecole maternelle et 36 logements, 2016

à Strasbourg & à Colmar
Plusieurs projets de logements, en cours



Altkirch
Centre routier, 2011



Tagsdorf
Maison individuelle, 2015



Aéroport Bâle-Mulhouse-Fribourg
Jumpseat, restaurant du personnel, 2015
Parking F4, 2017



Fig. 2 Le Chrome, bâtiment de bureaux

© Pierre-Manuel Rouxel ; DeA

L'édifice de bureaux qu'est le Chrome se situe sur le nouveau parvis de la gare de Mulhouse et entre dans le cadre du projet urbain de cet endroit de la ville réalisé par SEURA.

L'intérêt de cette réalisation réside dans la réflexion qui a été savamment menée en étroite collaboration entre architecte et artisan. En plus de révéler ou de dissimuler la composition élémentaire en damier des ouvertures, le bardage métallique ajouré suit les variations des différentes luminosités de la journée. Si le bâtiment apparaît gris au premier abord, il n'en demeure pas moins que l'ensemble de ses fines lames appartient à un code couleur restreint mais vif.

Grâce à la collaboration entre les différents acteurs du projet, l'expérimentation qu'a suscitée l'enveloppe est allée jusqu'à son terme puisque le système de fixation, complètement novateur par ailleurs a été breveté par l'entreprise qui l'a posé.

Pour ouvrir la première partie questionnant la place des territoires ruraux dans une société de plus en plus urbaine, j'ai décidé d'intégrer la pratique de DeA, l'agence de Guillaume Delemazure qui fût à la fois ma dernière collaboration avec un architecte mais également la plus longue puisqu'elle a duré trois mois. Le choix de l'inclure au sein de ce travail me semble particulièrement intéressant car le regard que porte l'atelier sur les territoires métropolitains au sein desquels il intervient est profondément singulier. Il représente en effet une façon de se positionner en tant qu'architecte sur des problématiques contemporaines et liées à des modes de vie qui dépassent le seul cadre de l'architecture. Cette expérience parmi les collaborateurs de l'agence a permis de remettre en question mon positionnement sur la question que j'ai voulu poser pour ce mémoire et tenter de donner à voir la complémentarité des territoires entre eux et donc celle qui peut aussi exister entre les approches d'architectes engagés sur des lieux aussi différents.

Historique

DeA, l'agence de Guillaume Delemazure, est née en 2007 à Mulhouse, dans les locaux qu'elle occupe toujours aujourd'hui dans un bâtiment de logements annulaire des années 1950 face à la gare. L'architecte mulhousien a étudié à l'INSA de Strasbourg avant de tenter une première expérience au sein de l'agence nancéienne François & Henrion. Par la suite, il reprendra des études au Pratt Institute de New York afin d'obtenir le Master of Architecture. Guillaume Delemazure sera embauché à l'aube des années 2000 dans l'agence bâloise de Herzog & De Meuron où il atteindra la position d'associé. Il a notamment travaillé sur des concours ayant lieu en France mais a aussi collaboré sur d'autres projets qui lui ont permis de forger sa propre vision de l'architecture contemporaine, entre conceptualisation très forte d'une idée et identification de l'intervention à son contexte. Enrichi de cette expérience auprès du duo reconnu internationalement où Guillaume Delemazure a tiré de nombreux enseignements dont les méthodes de conception de l'atelier bâlois, il fonde alors son agence dans sa ville de naissance. A cette époque, pas si lointaine, il prend le contre-pied de tout ce



Fig. 3 Ecole maternelle Jean de Loisy

© Pierre-Manuel Rouxel ; DeA

Cette école maternelle se situe à proximité de l'une des deux opérations de logements de Lacaton & Vassal à Mulhouse. Pièce urbaine qui se retourne sur elle-même pour enlacer la cour, l'école est référencée par rapport au passé de la ville et à d'autres références architecturales qui donnent toute son identité à ce lieu.

Les matérialités qui dominent se jouent des nombreux contrastes de la composition que les architectes ont mis en oeuvre tout en réinterprétant une trame d'ouvertures qui pourraient être perçues comme des quais de déchargements si le rapport au monde industriel est effectué.

Toutefois, cette mise en oeuvre soignée assure la transition visuelle et matérielle entre intérieur et extérieur de l'ensemble édifié.

qui se trame dans les agences d'architecture mulhousiennes. Alors que la zone franchisée du Parc de Collines est en train de se monter progressivement hors de la ville, attirant parmi elle des agences d'architecture, notamment certaines filiales des maisons mères strasbourgeoises, l'architecte décide quant à lui de s'implanter dans un immeuble historique, emblématique de cette ville industrielle, face à la gare. Ce pragmatisme lui est toujours bénéfique aujourd'hui et l'est également pour ses collaborateurs qui n'hésitent pas à faire le trajet depuis Strasbourg. Cette implantation audacieuse a eu pour effet de renforcer dès son ouverture l'attractivité de l'agence.

Par ailleurs, l'analyse lucide de Guillaume Delemazure sur l'état de l'offre architecturale dans le Sud Alsace l'a fait redoubler d'efforts pour proposer une architecture efficace, territorialisée et toujours référencée vis-à-vis du passé artistique et industriel de la ville lorsque ses projets prennent place au sein de l'agglomération. Son engagement pour Mulhouse est sans faille et malgré certaines déceptions en concours, je suis en mesure de pouvoir dire que l'architecte contribue pleinement au regain de dynamisme de la ville en s'impliquant lui-même dans des opérations urbaines importantes. Egalement enseignant à l'INSA de Strasbourg, Guillaume Delemazure suit donc l'évolution de la formation architecturale avec grande attention en étant lui-même un acteur de ce processus essentiel de transmission entre les praticiens d'aujourd'hui et ceux de demain. Mais l'architecte accorde aussi une importance significative aux professionnels avec qui l'agence collabore et s'appuie sur ce réseau pour construire une relation de confiance réciproque entre tous les partenaires d'un même projet. Ce dialogue avec l'ensemble des acteurs de la mutation permanente des pratiques conscientes ou non de l'architecture est ainsi une véritable ressource pour l'agence puisque chacun des membres est très vite responsabilisé pour mieux saisir les enjeux du sujet qui lui est confié. Cette méthode permet un apport considérable de l'équipe où les savoir-faire et les capacités de chacun sont mis en exergue en faveur d'une force de proposition commune très riche pour répondre aux questionnements qui leur sont posés à travers



Fig. 4. Maison d'habitation dans le Sundgau

© Pierre-Manuel Rouxel, DeA

Implanté dans un quartier résidentiel de Tagsdorf aux portes d'Altkirch, cet édifice interroge et remet en perspective l'archétype collectif de la maison. Le rapport à la rue est minimal mais réel puisqu'aucune limite physique ne s'interpose entre la façade et l'espace public. Néanmoins, celle-ci n'a qu'une fonction de desserte et l'accueil de ses habitants s'effectue presque de manière dérobée, sur une extrémité de cette élévation.

L'arrière se déploie davantage sur la longue parcelle allouée à ce projet grâce au plan en L qui s'enroule autour d'une vaste terrasse et d'une piscine et imaginé par les architectes. Plus ramassé, le deuxième volume est quant à lui pourvu d'un toit-terrasse et ne se développe qu'au rez-de-chaussée. Les ouvertures sont portées au nu extérieur, venant d'une part prendre le contrepied de l'imaginaire collectif sur cet élément familier de la maison et d'autre part donner un lieu supplémentaire au profit de l'espace habité intérieur.

chaque situation de projet rencontrée.

Philosophie

Le travail de l'agence peut être comparé d'une certaine manière au process industriel. En effet, sa production a cela de commun avec cette méthode du fait qu'elle se consacre beaucoup au prototypage par le biais de maquettes grâce à des outils numériques tels la découpe laser qui a fait son entrée récemment au sein de l'atelier dédié. Les machines dont dispose l'agence sont une réelle plus-value dans la manière de concevoir le projet. La possibilité de réaliser finement des éléments de l'édifice en train de naître permet une vérification maîtrisée du développement de l'idée initiale et contribue par la suite à une communication précise du projet. Cette méthode provient de ce que l'on peut trouver dans l'agence bâloise d'Herzog & De Meuron où la réflexion est issue d'un travail intensif de maquettes et où le média graphique est orienté clairement pour faire passer une idée nette telle le fil conducteur du projet. Cette rigueur intellectuelle a permis à l'agence bâloise de développer sa propre démarche depuis près de quatre décennies aujourd'hui et propose encore une production variée dans chacun des types de programmes qu'elle rencontre.

Chez DeA, j'ai pu remarquer la recherche permanente d'un équilibre entre la forme et la matière en écho au contexte dans lequel le projet prend place. Ce thème récurrent renvoie à ce que décrit Martin Steinmann lorsqu'il évoque Herzog & De Meuron à la fin de son ouvrage *Forme forte*. L'une des parties est dédiée à la maison V à Thervil où il dit que «leur architecture crée des formes qui s'expliquent à la lumière de l'expérience que nous avons d'autres formes.»² lui faisant conclure par la suite que «[leur] architecture se fonde sur la tectonique [c'est-à-dire les] mesures prises pour transformer la structure d'un fait technique en un fait architectural, en traitant de la forme des parties correspondant à la fonction de manière à ce que celle-ci soit exprimée par la forme.»³ Pouvant être considérée comme une forme de régionalisme critique, cet aspect de l'architecture de l'agence de Herzog & De Meuron me semble

2. STEINMANN Martin,
Forme forte,
éd. Birkhäuser, Bâle, 2003,
p241

3. Ibidem,
p245



Fig. 5 Logements collectifs et école maternelle

© Pierre-Manuel Rouxel ; DeA

Projet mentionné au pavillon français de la biennale d'architecture de Venise en 2016

Exposition "Nouvelles Richesses"

Vue depuis la rive opposée du canal qui jouxte le lieu du projet

4. notion développée par Augustin Berque dans son ouvrage *Écoumène*.

également être le fil conducteur du travail mené par DeA. En outre, grâce à leur appréciation très large des échelles de projection passant de l'infiniment grand à l'infiniment petit, les architectes de l'agence consacrent une recherche perpétuelle d'un équilibre juste entre programme, forme et matérialité lié au contexte de l'intervention. Ce travail passe donc par des expérimentations riches sur l'enveloppe des édifices dessinés par DeA et en quoi celle-ci devient l'écho d'autres significations pour le projet.

Manifeste

Depuis la création de l'atelier, deux types de programmes reviennent régulièrement et constituent la base du travail des architectes : les logements collectifs et les édifices tertiaires privés, l'habitat et le travail. Ces deux thèmes de l'architecture qui sont les plus essentiels à la vie en communauté posent des questions fondamentales sur notre manière d'appréhender l'espace et de le partager. L'agence a en outre déployé sa réflexion au service d'équipements publics et des maisons individuelles, neuves ou réhabilités avec la même exigence qu'elle s'applique à mettre en œuvre dans chacun des projets auxquels elle participe. Par ailleurs, ils concourent régulièrement sur des opérations urbaines importantes, leur permettant de garder un regard avisé et conscient d'une approche plus territoriale que le seul édifice à imaginer. Ce choix est garant de la qualité d'implantation de leurs projets et de la pertinence des propositions apportées par l'équipe puisque l'espace géographique et l'espace sensible⁴ sont tous deux pris en considération et intègrent intuitivement la réflexion sur l'orientation à donner au projet.

Très régulièrement, l'agence collabore avec d'autres ateliers d'architectes sur ces concours où elle apporte son propre savoir-faire et reçoit également l'expérience de son partenaire. C'est ainsi qu'ils ont cosigné la réhabilitation du musée Unterlinden à Colmar avec Herzog & De Meuron ou qu'ils entretiennent des liens très forts sur plusieurs projets de logements avec l'atelier Richter implanté à Strasbourg. Forts de ces nombreuses associations, l'agence développe toutefois ses propres thèmes comme je l'ai évoqué



Fig. 6 Logements collectifs et école maternelle

© Pierre-Manuel Rouxel ; DeA

Vue depuis l'un des balcons des édifices en R+1 donnant sur les jardins privatifs au rez-de-chaussée et sur les venelles piétonnes donnant accès aux différents logements

Les écarts entre les édifices sont ténus et constituent en eux-mêmes l'une des expérimentations de ce projet. Réinterprétant les maisons ouvrières, les quatre éléments bâtis tendent à reconfigurer notre rapport à l'espace au travers des proportions intérieures qu'ils offrent mais également dans l'imbrication d'intériorités distinctes qui coexistent au sein de ce lieu.

précédemment tout en s'inspirant de la variété des situations qu'ils ont à considérer pour chaque projet. L'un des derniers projets livré par DeA concerne une opération de logements dans la périphérie de Mulhouse où leurs convictions ont balayé certaines certitudes pré-établies au cours de l'élaboration du projet. A Riedisheim, le projet d'habitat collectif est accompagné d'une école maternelle et se tourne résolument vers le canal filant vers le Rhin. Ce projet a évacué le stéréotype de l'édifice de logements collectifs monobloc grâce à la conviction très forte de l'agence que l'échelle d'un tel scénario était difficilement imaginable sur ce site, en second plan par rapport à la route principale. La remise en question du programme par l'agence a permis la répartition de celui-ci entre quatre bâtiments ne dépassant pas le R+2, soit environ dix mètres de hauteur. Les côtés de ces édifices sont les plus bas et proposent des logements T3 en duplex tels les maisons ouvrières du début du XXe siècle. En renouvelant cet archétype très ancré à l'histoire de ce territoire, l'agence s'est libérée de l'image d'un projet en la faisant muter vers une autre mieux à même de répondre à l'échelle du site et permettre une relation du projet avec son environnement plus riche et plus signifiante. Le travail des typologies de logements s'est effectué en lien avec les gabarits variables adaptés à la demande initiale. Ainsi, chacun des appartements en rez-de-chaussée de ces gabarits en R+1 est traversant, contenu dans une largeur restreinte et bénéficie d'un jardin ainsi que d'une terrasse et d'un balcon couvert orientés au sud. Les autres appartements appartenant au gabarit R+2 sont néanmoins traversants et desservis par des circulations abritées mais ouvertes au paysage. Les voitures sont reléguées dans un parking souterrain à l'entrée du site et les circulations entre les bâtiments ont été rendues aux piétons.

Le bailleur social à l'origine de la demande, également commanditaire de l'opération de Lacaton & Vassal au Nouveau Bassin, a laissé une grande liberté aux architectes sur le travail de la matérialité : expérimentale en façade avec un système de tôle ondulée laquée perforée peinte recouvrant l'intégralité de l'édifice y compris la toiture ; en contraste avec la présence du bois sur les



Fig. 7 Logements collectifs et école maternelle

© Pierre-Manuel Rouxel, DeA

Vue depuis l'intérieur de l'un des appartements duplex T3, rez-de-chaussée

terrasses et balcons ; très brute à l'intérieur où le mur de refend en béton est laissé apparent et l'escalier en bois est mis en scène. Ce projet a fait l'objet d'une publication dans le cadre de la quinzième biennale d'architecture de Venise en 2016 pour le pavillon français lors de l'exposition "Nouvelles Richesses" menée par OBRAS et le collectif AJAP14.

Vécu

Le travail mené à l'échelle urbaine s'effectue au travers des concours mais également grâce à des études pour la ville de Mulhouse sur lesquelles l'agence porte un intérêt particulier puisque c'est un territoire qu'elle connaît précisément et qu'elle appréhende quotidiennement. Ainsi, lors de mon passage chez DeA, j'ai pu travailler sur une étude urbaine concernant la redynamisation du site du conservatoire. Cet équipement culturel quittera les locaux actuels à la rentrée prochaine, soit en septembre 2017. La parcelle qui le reçoit fait face au boulevard Wallach, point de passage très important de la ville qui fait le lien entre l'est et l'ouest de l'agglomération avec un trafic journalier d'environ 15 000 véhicules. Mais grâce au chantier entrepris de l'autre côté des quais, cette route va être déportée sous les bureaux en construction dans la continuité du parvis de la gare. Derrière cette parcelle donnant sur le boulevard, se trouve le Reberg, quartier d'habitation huppé et prisé des mulhousiens de par sa proximité avec la gare et l'atmosphère paysagère qui s'en dégage. Inscrit dans la pente, il est richement arboré et dissimule les maisons individuelles laissant une réelle impression de promenade jusqu'à son sommet qui domine l'agglomération. Le site étudié forme l'exacte interface entre l'arrière de la gare et ce quartier résidentiel. Concernant l'infrastructure ferroviaire mulhousienne, elle a cela de particulier qu'elle bénéficie d'un lien avec son arrière par le biais de passerelles reliant le pied du Reberg au centre-ville avec la gare entre les deux. Rotule urbaine malgré elle, le bâtiment de la SNCF fait face à un flux relativement important de voyageurs journaliers et constitue le hub de transports en commun de l'agglomération puisqu'elle est le point de départ et d'arrivée de nombreuses lignes quand elle



Fig. 8. Maquette pour l'étude urbaine du boulevard Wallach
Photographie personnelle

Ce support a été essentiel à la transmission des intentions de l'agence quant au déploiement d'une stratégie et d'hypothèses à émettre sur le retournement de la gare vers le quartier résidentiel du Reberg. Très hétéroclite, le boulevard peut trouver une nouvelle cohérence avec l'opportunité qui s'offre à lui de voir l'activité de la gare se déployer davantage vers cette zone du quartier. Les programmes à accueillir sont nombreux et très distincts mais répondent à des besoins spécifiques requérant des échéances temporelles multiples. Les flux ont également été l'une des clés d'entrée majeure à cette étude prospective sur une parcelle peu étendue mais aux enjeux très forts dans la conquête d'une nouvelle identité pour ce lieu.

n'en est pas un point de passage. L'étude s'est intéressée au devenir de la parcelle du conservatoire avec de nouveaux programmes à accueillir et un nouvel aménagement urbain à imaginer pour que la gare trouve un véritable intérêt à se retourner vers ce boulevard. Guillaume Delemazure m'a intégré pleinement à ce projet en me faisant prendre part à chacune des réunions de travail avec les acteurs du projet. Le processus de réflexion autour de l'aménagement de la parcelle s'est développé grâce à une maquette détaillée à l'échelle du quartier afin de mieux sensibiliser chacun au contexte d'intervention et au déploiement d'une régénération urbaine sur ce site particulier.

L'agence de Guillaume Delemazure ne traite pas de question sur le paysage rural. Mais son positionnement par rapport au territoire qui est le sien et son influence sur l'avenir de la métropole alsacienne qu'est Mulhouse est capitale et c'est ce qui m'a intéressé. L'architecte est d'ailleurs pleinement impliqué dans l'accueil d'un pôle de création numérique mêlant formation et entrepreneuriat en un même endroit. D'autres programmes de ce type émergent d'ailleurs partout en France sous l'impulsion de l'Etat avec le label French Tech afin que le pays deviennent attractif sur l'économie du numérique. Son implication sur ce projet est profondément politique puisqu'il est l'un des "porteurs de projet" de cet équipement considéré comme majeur et à forte potentialité pour le développement de cette économie à Mulhouse. Pour en revenir à DeA, la communication soignée de la jeune équipe d'architectes contribue à l'enrichissement du processus de projet pour le rendre transmissible à des acteurs qui déterminent l'avenir de leurs territoires mais qui n'ont pas toujours conscience de l'impact de leurs décisions. Pédagogue et impliqué, Guillaume Delemazure mène un réel travail de sensibilisation auprès des élus. C'est d'ailleurs ce que j'ai pu constater avec l'étude urbaine de vitalisation de l'arrière de la gare de Mulhouse, où la complémentarité de l'architecte avec les autres interlocuteurs qui font le projet avec lui est essentielle



Fig. 9 Perspective extérieure du KMO reconverti en cité numérique

© DeA

La communication des idées de l'agence est limpide grâce au travail mené sur les modes de représentation et de transmission des intentions de projet aux autres acteurs. Sans verser dans un hyper-réalisme perturbant, l'équipe propose un code graphique qui aide à bien se figurer l'avenir du site qu'ils étudient. Pour le projet du KMO, les supports ont été très diversifiés afin de déployer une stratégie globale pour une réponse locale sur un édifice existant, symbole de l'histoire de l'agglomération et qui tend à la réinterpréter grâce à cette nouvelle programmation, elle-même héritière de ce passé industriel.

bien que les motivations de chacun diffèrent. Pour autant, les attentes et les décisions que prennent les maîtres d'ouvrages publics sont déterminantes quant à la poursuite du scénario proposé par une maîtrise d'oeuvre à la pluridisciplinarité accrue. Mais cette ingénierie territoriale mise au service du territoire n'est pas aussi représentée au sein des territoires ruraux, comme cela est évoqué à plusieurs reprises dans le rapport de Frédéric Bonnet. L'absence d'implication de certains organismes est notamment à déplorer. Par exemple, aucun bailleur social ne cherche à promouvoir des projets d'habitat à la campagne au sein d'édifices réhabilités et adaptés à la recomposition d'un centre-bourg plutôt qu'à l'éparpillement du logement autour de la centralité que représente le village. Ce déficit d'intérêt est plusieurs fois signalé dans le rapport et fait partie des préconisations de son auteur pour contribuer à une nouvelle dynamique en milieu rural. Le contraste est édifiant entre les agglomérations qui concentrent les centres de décisions et ces territoires que Gion A. Caminada qualifie de périphériques et qui sont réduits à attendre les signaux des pouvoirs publics avant tout. Pourtant, des initiatives privées peuvent être des ressources essentielles au rééquilibrage territorial entre ville et campagne, intégrées dans une relation de complémentarité plus dynamique.

TERRITOIRES

Entre périphérisation et reterritorialisation

Quelle place pour la ruralité
dans une société toujours plus
urbaine ?



Fig. 10 Doubs, Trévillers
© Raymond Depardon

«Les lieux dans lesquels nous évoluons se ressemblent de plus en plus. Un facteur majeur de ce changement est dû aux progrès techniques, notamment ceux qui rendent possible la mobilité. Nous vivons simultanément dans différents endroits. Il n'existe plus de lieux dans lesquels nos besoins correspondent aux conditions particulières de chaque saison. En outre, l'accroissement de la liberté et le développement de l'individualisme nous permettent de nous détacher des conventions et des contrats sociaux, qui, dans le passé, façonnaient la vie en un lieu.»

5. CAMINADA Gion Antoni, *Créer des lieux, c'est renforcer les différences*

6. BONNET Frédéric,
Aménager les territoires ruraux et périurbains, remis au ministère du Logement et de l'Égalité des Territoires et de la Ruralité le 7 janvier 2016, p7

7. LEVY Jacques, LUSSAULT Michel, *Périphérisation de l'urbain*, in *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, éd. Belin, Paris, 2013 consultable sur www.espacestemp.net/articles/peripherisation-de-lurbain

8. CORBOZ André,
Le territoire comme palimpseste et autres essais, éd. de l'Imprimeur, Besançon, 2001, p203
9. Ibidem, p206

L'engagement qui est celui de l'agence de Guillaume Delemazure représente ce que peut être le travail quotidien d'un architecte et de ses relations avec les autres acteurs du projet, qu'ils fassent partie de la maîtrise d'œuvre ou de la maîtrise d'ouvrage. Cependant, les différents partenaires sur lesquels il est possible de s'appuyer pour la conduite d'un projet manquent parfois à l'appel lorsqu'il s'agit d'intervenir sur les territoires ruraux. Ceux-ci s'en remettent donc davantage à l'ingénierie territoriale d'état pour mener à bien leurs réflexions alors que nous tendons à tous devenir métropolitains et que le savoir pourrait se construire dans une complémentarité entre les milieux. Frédéric Bonnet met d'ailleurs en avant dans l'introduction de son rapport «*la généralisation d'un mode de vie urbain.*»⁶ Quel que soit le territoire que nous habitons ou que nous investissons, nos activités sont toujours liées à des phénomènes urbains. L'avènement d'une société toujours plus mobile contribue à ce que nous pourrions appeler la périphérisation telle que Jacques Lévy et Michel Lussault l'expriment, c'est-à-dire «*un mode d'urbanisation caractérisé par le développement de gradients d'urbanité faible.*»⁷

Ainsi, une ville-centre, ou métropole (au sens étymologique : meter – polis soit littéralement mère et ville) déploie son aire d'influence sur un territoire bien plus vaste qu'elle en même temps que la densité bâtie qu'elle génère diminue de plus en plus fortement. Les habitants de cet espace non défini physiquement sont résolument tournés vers l'activité de cette centralité urbaine et peuvent vivre en milieu rural malgré ce phénomène. L'enseignant suisse André Corboz n'envisageait d'ailleurs plus la ville comme une composante du territoire en tant que telle mais plutôt comme un élément central ayant été à l'origine du développement d'une région urbanisée plus vaste qu'elle. Puisque ce modèle s'est déployé sur l'ensemble du continent, il l'appelle «*la nébuleuse urbaine européenne*»⁸. Cette observation lui fait envisager un scénario qui pourrait permettre de redéfinir notre rapport à la ville pour que celle-ci soit reconnue comme «*un lieu hétérogène, fragmenté [et] à la transformation ininterrompue*»⁹. Le théoricien suisse profite au

cours du même passage dans son ouvrage pour tenter de mettre un terme à l'opposition séculaire qui existe entre ville et campagne. Toutefois, la définition qu'il donne de la ville, étant selon lui «*un artefact collectif opposé à la campagne [et] à la montagne (étendues plus vastes qu'elles aux activités primaires)*»¹⁰ ne contribue pas véritablement à sortir d'un conflit entre plusieurs composantes territoriales. Ce dernier extrait parvient à mettre en lumière par opposition que le territoire non investi par une ville serait capable d'être appréhendé autrement malgré ses variations morphologiques (massif, plaine, littoral).

Hyper-mobilité

Notre façon de se déplacer au quotidien a complètement aboli les limites que posent la distance spatiale et joue d'ailleurs un rôle dans le phénomène de métropolisation que pointent certains chercheurs. Cela explique pourquoi celle-ci peut être remplacée dans la plupart des cas par la distance temporelle qui propose de fait une nouvelle problématique à l'aménagement du territoire dans son intégralité. Les confins des villes ne sont plus discernables et les territoires sont investis par des infrastructures toujours plus nombreuses. En écho à la citation de Gion A. Caminada, Alberto Magnaghi souligne l'impact de «*la civilisation instantanée [qui est nôtre, qui s'est] débarrassée du territoire, [et] a produit des sites confinés à un rôle technique du système économique.*»¹¹ Ces étendues représentent ce que les auteurs de l'ouvrage Indéfinition de l'architecture¹² nomment *nespace*. Une fois la ville-mère débarrassée de son enceinte historique, elle a donc pu se développer au-delà et accueillir toute l'activité manufacturière post-révolution industrielle et ses travailleurs venus de tous horizons au sein de ses faubourgs dans un premier temps. Les dernières décennies ont décentralisé l'activité industrielle de plus en plus loin des centres historiques, créant ainsi ce à quoi renvoie la notion de *nespace* : «*une sorte d'écran plat, de plan homogène où la ville s'est écrasée. Il se développe dans les faubourgs, dans les entrées de ville, parfois même au plein cœur des métropoles, et il brouille la limite ville-campagne.*»¹³

10. CORBOZ André, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, éd. de l'Imprimeur, Besançon, 2001, p205

11. MAGNAGHI Alberto, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, éd. Eterotopia France, Paris, 2014 p11

12. GOETZ Benoît, MADEC Philippe, YOUNES Chris, *Indéfinition de l'architecture*, éd. de la Villette, Paris, 2009, 131p

13. Ibidem, p43

14. MAGNAGHI Alberto, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, éd. Eterotopia France, Paris, 2014 p77

15. MAGNAGHI Alberto, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, éd. Eterotopia France, Paris, 2014 p77

16. BONNET Frédéric, *Aménager les territoires ruraux et périurbains*, remis au ministère du Logement et de l'Égalité des Territoires et de la Ruralité le 7 janvier 2016, terme cité plusieurs fois

17. BERQUE Augustin, CONAN Michel, DONADIEU Pierre, LASSUS Bertrand, ROGER Alain, *Mouvance, 50 mots pour le paysage*, éd. de la Villette, Paris, 1999, p48

L'idée même d'urbanité dans la métropole s'est alors profondément transformée. Dès lors, les différents lieux qu'investit l'homme en tant qu'habitant d'un territoire se sont retrouvés dilués dans l'espace et le temps. Le lieu de vie qui est sien s'est progressivement détaché des lieux "fonctionnels"¹⁴ répartis entre le travail et les activités culturelles, économiques et sociales touchant à l'individu. En investissant une étendue autour de la ville-mère, "l'habitant travailleur diverti urbain" est devenu simple "travailleur diverti urbain" mais habitant péri-urbain. Il s'est installé dans un territoire périphérique, historique ou non, qui a contribué à son éloignement de la métropole mais pas à son désintérêt pour elle. Cette répercussion l'a circonscrite dans ses propres limites et est devenue un objet fini lorsqu'elle n'a plus eu assez de ressources foncières non-bâties disponibles pour permettre l'installation de nouvelles activités économiques et sociales. «*La ville et ses espaces publics, la campagne et ses savoirs du soin, de l'entretien, de la reproduction [ont été] remplacés par des paysages de connexions mondiales, des oxymores d'urbanisation, des campagnes urbanisées au profit de la monoculture et des zones désaffectées.*»¹⁵

Péri-urbanisation

Toutes les zones qu'évoque Alberto Magnaghi ont ainsi contribué à éloigner la campagne de la ville. Cette périphérisation des lieux d'établissement humain a créé une déterritorialisation de ses occupants. L'histoire des villes parvenue jusqu'à nous est profondément liée à l'essor d'activités économiques et commerciales qui se sont développées uniformément dans un phénomène mondialisé. A travers son rapport et les contributions du groupe de travail qui y a participé, Frédéric Bonnet met en avant le fait que la péri-urbanisation est devenue une entité territoriale à part entière liée aux nouveaux questionnements qu'elle fait émerger. L'auteur utilise d'ailleurs le terme de "campagnes urbaines"¹⁶ lorsqu'il évoque les territoires péri-urbains, reprenant à Pierre Donadieu la définition qui est sienne, c'est-à-dire un «*mélange durable et intentionnel de formes et de fonctionnalités urbaines et rurales impliquant des habitants de cultures différentes.*»¹⁷ Cette



Fig. 11 Haut-Rhin, la Forge
© Raymond Depardon

Les terres agricoles n'ont plus le même statut et sont désormais sous la menace d'une urbanisation galopante au profit de l'hyper-mobilité de la société qui est la nôtre. Les pratiques très différentes de l'espace de chaque individu et de son rapport à un lieu peuvent alors se retrouver confrontées à celle de l'habitant déjà là et devenir la source de conflits mais potentiellement être de nouvelles ressources qui génèrent une richesse pour tous les usagers.

18. BONNET Frédéric,
*Aménager les territoires
ruraux et périurbains*, remis
au ministère du Logement
et de l'Égalité des
Territoires et de la Ruralité
le 7 janvier 2016, p21

expression permet une clarification bienvenue de ce phénomène territorial toujours plus présent. Grâce à cet oxymore, il est plus évident de comprendre une nouvelle occupation de ce que pouvait être la campagne aux portes de la ville-mère par l'introduction de fonctions métropolitaines au sein de ce territoire excentré. En outre, «*l'implantation de beaucoup de familles dans les campagnes urbaines résulte aussi de l'inadaptation de l'offre résidentielle des centres urbains. [...] Les familles d'actifs migrent à quelques kilomètres (parfois 25-35 km) pour trouver des conditions plus favorables.*»¹⁸ La distance mentionnée entre parenthèses peut sous-entendre que les territoires ruraux sont compris dans ce phénomène d'éloignement du lieu de vie, participant malgré eux à la péri-urbanisation. Cette mutation des attentes d'une culture pour son habitat a, de fait, grandement modifié les rapports entre lieu de vie et lieux fonctionnels. Bien que cet investissement ne soit pas toujours un choix, le désir de calme et d'espace pour soi semble toutefois traduire un nécessaire besoin de recul de l'individu sur ses activités professionnelles et extra-professionnelles métropolitaines. Cette aspiration a mené à une hyper-spécialisation du territoire et à des aires monofonctionnelles péri-urbaines juxtaposées. Néanmoins, ces activités s'identifient au monde urbain, globalisé, et sont in fine tournées essentiellement vers l'industrie et le commerce en plus de services d'envergure territoriale, aussi importants que l'aire d'influence de la métropole.

Déploiement

La péri-urbanisation découle de la métropolisation généralisée mais est difficile à représenter puisqu'elle traduit une réalité multiple. «*L'espace urbanisé est moins celui où les constructions se suivent en ordre serré que celui dont les habitants ont acquis une mentalité citadine.*»¹⁹ Entre phénomène physique (construit) et phénomène sociologique (vécu), la péri-urbanisation doit toutefois son existence à l'éloignement par rapport à une centralité. Si les villes de toutes tailles ont pu se développer au cours du temps, elles le doivent à un choix humain de s'établir grâce à une – ou plusieurs combinées – particularité géographique notable et favorable : la proximité avec un cours d'eau, le fond d'une vallée, la présence

19. CORBOZ André,
*Le territoire comme
palimpseste et autres
essais*, éd. de l'Imprimeur,
Besançon, 2001, p211

de monts ou de collines alentours et la position de promontoire. L'originalité de chaque situation a permis un établissement humain pouvant rayonner bien au-delà de son enceinte propre. Cette relative stabilité locale offerte par la constitution de cette urbanisation a contribué à la naissance de hameaux, bourgs et villages dans la campagne environnante. L'expansion historique des métropoles a parfois accaparé les différents types de péri-urbanité qui pouvait exister sous forme de faubourgs devenant par la suite des quartiers de la ville à part entière. Lorsque cela n'a pas été le cas, pour des raisons politiques ou géographiques, on peut percevoir au sein des villes périphériques une variété parcellaire et bâtie nous faisant saisir leur évolution temporelle qui s'est surtout accélérée au cours du dernier siècle. Avec l'essor des villes-mères, désormais contenues dans des limites définies, ces cités péri-urbaines poursuivent quant à elles encore leur croissance, n'ayant de cesse de repousser toujours plus loin l'espace rural et agricole de la métropole. La définition d'aires urbaines sous forme d'agglomérations a limité ce développement bâti exponentiel.

Différences

La périphérisation a donc plus à voir avec une pratique dominante actuelle de l'espace plutôt qu'avec une composante territoriale comme le sont désormais reconnues les campagnes urbaines. Ce concept – que plusieurs termes désignent – permet de saisir que nos trois lieux préférentiels d'établissement humain (vie, travail, activités) sont dissociés et répartis au sein d'un plus vaste territoire. Par ailleurs, le rapport commandité à Frédéric Bonnet a pris le parti de mêler les problématiques inhérentes aux campagnes urbaines, en périphérie proche de la ville-mère avec celles des territoires ruraux. Si les qualités qui leur sont propres demeurent assez éloignées, le sentiment d'abandon conjugué au retrait progressif des services déconcentrés de l'Etat – pourtant ressources d'une ingénierie locale cohérente – les rapprochent. Cependant, le concept de périphérisation prend son sens lorsqu'il se réfère à une centralité. L'aménagement de différentes zones mono-fonctionnelles autour de la ville-mère permet néanmoins à un habitant de la campagne

urbaine d'être tout à fait autonome par rapport à la métropole – hormis certaines activités extrêmement spécifiques – et n'investir que l'espace périphérique dont il fait partie. Or, l'habitant d'un territoire rural doit aujourd'hui se confronter à cette campagne urbaine ou à la ville-mère. Le navettage duquel il est tributaire est plus conséquent que celui des péri-urbains proches de la métropole. Pour Alberto Magnaghi, cette «urbanisation diffuse régionale [doit nous inciter à reconstruire] l'urbanité des lieux sous les formes plurielles et multicentriques des modes de vie urbains et ruraux.»²⁰ Malgré les différences et les variations entre campagnes urbaines et territoires ruraux, il est nécessaire de trouver les outils adéquats pour les rendre «coévolutifs»²¹ au sein d'une «biorégion urbaine»²² plus valorisante, acceptant toute la diversité qui fait la richesse du territoire sur lequel agit son aire d'influence. Dans son rapport, Frédéric Bonnet insiste sur «l'attention "ordinaire" exigeante et fructueuse à long terme»²³ qu'exigent les campagnes urbaines et les territoires ruraux où les interventions qui y prennent place peuvent altérer le lieu significativement. Ainsi, l'architecte-urbaniste auteur du rapport propose de s'appuyer sur des outils actuels, adaptés aux situations rencontrées et invitant à une plus grande collaboration entre les différents professionnels du projet de paysage, d'architecture et plus largement d'aménagement.

Outils

Les outils politiques opérationnels dont il est question sont nombreux mais exploités de manière distincte s'il s'agit des territoires ruraux ou des campagnes urbaines avec toute la diversité des situations qu'ils contiennent. Si la réforme territoriale était censée renforcer la cohérence des intercommunalités, il est important de noter qu'elle est moins efficace en milieu rural. En effet, la contrainte chiffrée du nombre d'habitants est loin d'être favorable à ces territoires peu denses, puisqu'un nouvel agglomérat plus vaste doit se former avec l'intercommunalité voisine quitte à perdre la logique des enjeux présents jusqu'alors, comme ce fut le cas des régions qui ont fusionné. Bien que ce phénomène tende à étendre les périmètres d'action, les schémas de cohérence

20. MAGNAGHI Alberto, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, éd. Eterotopia France, Paris, 2014, p76

21. Ibidem, p76

22. Ibidem, p76

23. BONNET Frédéric, *Aménager les territoires ruraux et périurbains*, remis au ministère du Logement et de l'Égalité des Territoires et de la Ruralité le 7 janvier 2016, p37



Fig. 12 Bas-Rhin, Ingwiller
© Raymond Depardon

L'aménagement du territoire tel qu'il est encore pratiqué est bien trop accaparé par une minorité de spécialistes alors qu'il nécessite la plus grande variété possible des représentants de tous les acteurs d'un projet, du professionnel à l'usager au quotidien. Comme cela est mentionné dans le texte par la voix de Frédéric Bonnet, les documents opérationnels doivent pouvoir favoriser cette ouverture à la discussion entre davantage de disciplines pour que le projet puisse balayer plus d'échelles géographiques et répondre de manière plus adaptée au lieu dans lequel il prend place.

24. BONNET Frédéric,
*Aménager les territoires
ruraux et périurbains*, remis
au ministère du Logement
et de l'Égalité des
Territoires et de la Ruralité
le 7 janvier 2016, p38

25. BONNET Frédéric,
*Aménager les territoires
ruraux et périurbains*, remis
au ministère du Logement
et de l'Égalité des
Territoires et de la Ruralité
le 7 janvier 2016, p43

26. Ibidem, p43

27. Ibidem, p43

28. Ibidem, p43

29. Ibidem, p43

territoriaux (SCoT) sont en pleine reconfiguration pour prendre en compte l'ensemble des situations locales particulières et entreront en vigueur à partir de cette année. Leur généralisation, déterminée par les bassins d'emploi ou les aires d'influence des villes-mères, contribuera à représenter chacune des 36 000 communes françaises, les intégrant de fait dans une ingénierie territoriale que certaines ne côtoyait pas jusqu'à présent. Cette possibilité donnera aussi des clés à une stratégie territoriale d'aménagement plus vaste tout en identifiant des thèmes locaux.

Par ailleurs, les plans locaux d'urbanisme ne se limitent plus aux seules communes puisqu'ils sont désormais soumis à l'approbation de l'intercommunalité, contribuant une nouvelle fois à une logique plus globale. Malgré cela, comme le pointe Frédéric Bonnet, «*près d'un quart des communes sont toujours soumises au Règlement National d'Urbanisme (RNU), près d'un quart sont réglées par de simples cartes communales, sans réflexion d'ensemble.*»²⁴, même si d'autres servitudes, patrimoniales notamment, peuvent compléter cette application. Ces décisions, prises au sein de la loi NOTRe (Nouvelle Organisation des Territoires de la République) ont le mérite d'avoir su saisir l'interdépendance des différents milieux de vie de la métropole à sa campagne. Hormis les documents opérationnels d'urbanisme pour la gestion des territoires, l'architecte-urbaniste d'OBRAS signale certaines institutions pouvant favoriser les «*croisements de compétence*»²⁵ entre acteurs de l'aménagement. Parmi celles citées dans les pages du rapport, trois sont très efficaces en milieu rural : «*les organismes et agents de conseil (CAUE, ACE, PCE)*»²⁶ ; «*les services déconcentrés de l'Etat*»²⁷ comme les Services Territoriaux d'Architecture et du Patrimoine (STAP) rattachés aux Directions Régionales des Affaires Culturelles (DRAC) ; «*les syndicats mixtes ayant la responsabilité de la gestion d'un territoire sur une problématique spécifique*»²⁸ parmi lesquels le réseau des Grands Sites de France pour les sites touristiques notamment ; «*les Parcs Naturels Régionaux, qui sont les premières institutions politiques intercommunales fondées autour des thématiques de valorisation d'un territoire*»²⁹. Si les premiers – créés avec la loi sur l'architecture de

1977 – détiennent un rôle de conseil, potentiellement auprès des particuliers et des communes, ils sensibilisent et permettent une prise de recul sur les projets bienvenues mais n'est plus forcément la compétence la plus opérante en milieu rural.

Pour ce qui concerne les services déconcentrés de l'Etat, la DRAC est un relais de terrain précieux puisqu'il représente l'Etat lors des campagnes de restauration sur le patrimoine bâti public avant tout avec toutefois un droit de regard sur les édifices classés ou inscrits appartenant à des particuliers. Les STAP qu'ils accueillent sont une compétence essentielle bienvenue lors de l'élaboration des dossiers de zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) afin de préserver les marqueurs d'une identité territoriale affirmée comme cela est assez fréquent en milieu rural. Par ailleurs, d'autres organismes tels les syndicats mixtes traitent de questionnements spécifiques et peuvent être une ressource de projet et de gouvernance sur les territoires excentrés. L'exemple du réseau Grands Sites de France n'est pas anodin puisqu'il peut contribuer à gérer des flux touristiques en les drainant mais aussi en responsabilisant les usagers temporaires aux enjeux environnementaux que portent les milieux concernés par leur action. Enfin, le dernier opérateur cité est aussi l'un des plus actifs. Les Parcs Naturels Régionaux, créés par la DATAR (Délégation interministérielle à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale) en 1963, séparent «*la terre productrice et la terre spectacle et patrimoniale*»³⁰ dans un milieu rural fortement marqué par l'agriculture. Cette nouveauté aux visées patrimoniales de conservation et de préservation d'un territoire renvoie à deux manières d'aborder les territoires excentrés. Cela correspond à la différence de point de vue sur un même milieu tel que le décrivent Bertrand Hervieu et Jean Viard où la campagne est pour la France un lieu de production alors que pour la Grande-Bretagne représente avant tout le paysage, la sacralisation de la nature³¹. C'est pourquoi, au moment de la création de ces parcs, on décide alors de concilier deux représentations différentes mais réelles de la campagne, celle des agriculteurs où elle est avant tout un outil de travail hérité et

30. HERVIEU Bertrand, VIARD Jean, *L'archipel paysan*, éd. Mille et une Nuits, Paris, 2007, p83

31. Ibidem, p58

celle des urbains et des péri-urbains la voyant comme un lieu de repos, de détente et de loisir où la nature est omniprésente et doit être préservée.

Cette patrimonialisation du paysage n'affecte pas autant les producteurs que ce que ne peut le faire l'inventaire des monuments historiques pour les édifices et leurs usagers. C'est même l'inverse qui se produit avec les PNR. La politique mise en place est plutôt incitatrice et invite aux projets de territoire entre architecture et paysage en tenant compte des spécificités locales. Cependant, lorsque cet outil particulier n'existe pas, cela ne doit pas dispenser de mener une réflexion globale à une échelle pertinente afin de répondre aux aspirations de chacun sur ce milieu aux problématiques distinctes et aux réalités multiples et complexes qui coexistent. «*Les outils actuels sont une série d'instruments dont la manipulation et la combinaison inventive peut apporter de nouvelles réponses [...] Les "nouvelles méthodes" restent à mettre au point à partir de cette base. [...] Comment faire évoluer les méthodes de travail et mieux les adapter aux transformations du rural et des campagnes urbaines ?*»³²

32. BONNET Frédéric, *Aménager les territoires ruraux et périurbains*, remis au ministère du Logement et de l'Égalité des Territoires et de la Ruralité le 7 janvier 2016, p46

Ruralité

Les mutations des territoires excentrés doivent être accompagnés des outils de projet existants. Mais ceux-ci doivent mieux prendre en considération l'importance fondamentale de l'agriculture sur le paysage des territoires excentrés. Pour les campagnes urbaines, elle est une ressource refuge en comparaison de la pression foncière que ce milieu subit au travers des acquisitions successives et de l'offre proposée par les lotisseurs aux jeunes actifs. Dans le cas des territoires ruraux, elle demeure l'activité principale de ses habitants. La pression foncière n'est pas aussi forte sur les territoires ruraux les plus éloignés comme elle peut l'être pour les campagnes plus proches des villes-mères qui se sont urbanisées au cours du temps. Mais l'offre bâtie et paysagère la plus efficace et la plus rentable se propage sur l'ensemble de ces territoires, symptomatique d'une architecture qualifiable de péri-urbaine avec l'ensemble des caractéristiques qu'elle draine. C'est pourquoi «*les frères Janin proposent d'utiliser le*



Fig. 13 Doubs, Chaux-Neuve
© Raymond Depardon

L'agriculture demeure l'une des ressources économiques principales des territoires ruraux. En plus d'exploiter les sols d'un territoire, elle doit aussi en être une de ses composantes paysagères fondamentales au sens où elle doit participer à l'entretien du paysage. Sauf que les manières contemporaines qui régissent sa pratique ne permettent pas toutes de contribuer au soin d'un lieu dans chacune de ses dimensions : esthétique, sensible et fonctionnelle.

33. BONNET Frédéric,
*Aménager les territoires
ruraux et périurbains*, remis
au ministère du Logement
et de l'Égalité des
Territoires et de la Ruralité
le 7 janvier 2016, p17

34. CORBOZ André,
*Le territoire comme
palimpseste et autres
essais*, éd. de l'Imprimeur,
Besançon, 2001, p236

35. CAMINADA Gion
Antoni, *Neuf thèses
pour le renforcement des
territoires excentrés*, visible
en annexe

36. HERVIEU Bertrand,
VIARD Jean, *L'archipek
paysan*, éd. Mille et une
Nuits, Paris, 2007, p62

terme «*périorural*»³³ afin de nommer ce phénomène qui se déploie autour des centre-bourgs sur les territoires ruraux. Même si leur expression sous-entend étymologiquement qu'il serait possible d'entourer la campagne, celle-ci semble au contraire former la plus grande continuité paysagère d'un pays, une nature exploitée par l'homme et pour l'homme tel un artefact. Ce terme renvoie à la définition d'André Corboz qui le perçoit comme un événement collectif, faisant ainsi du territoire «*un "ethno-territoire" [c'est-à-dire] un espace organisé par et pour l'homme*»³⁴. Les aires urbaines seraient donc plutôt des éléments de ponctuation de cette étendue, aux limites de plus en plus floues par ailleurs, grâce à leur présence stratégique déterminée par les qualités paysagères d'un territoire. Quoi qu'il en soit, le mot employé par les deux frères architecte et paysagiste traduit bien la manifestation bâtie qui altère peu à peu le milieu rural aujourd'hui où ces architectures standardisées vendues telles des consommables parmi d'autres gangrènent progressivement mais durablement les espaces jusque là demeurés libres autour des édifices historiques, pour leur part ancrés à leur territoire.

«*Aujourd'hui, ce sont les politiques de subventions qui déterminent l'aspect que doit avoir le paysage. Elles n'ont pas permis pour autant de maintenir partout un niveau convenable de revenus et d'empêcher l'exode rural.*»³⁵ L'évolution au cours du temps de la ruralité et de ses significations ainsi que l'organisation des territoires ruraux, campagnes en tête, sont devenues des questions éminemment politiques après la création du ministère de l'Agriculture sous le gouvernement de Léon Gambetta en 1881. A cette période, Jean Viard et Bertrand Hervieu mentionnent au cours de leur ouvrage l'existence d'un seuil de ruralité fixé par l'Etat et tenant compte des habitants des communes de 2000 habitants ou moins «*qui vivent, travaillent et produisent de la richesse*»³⁶ au sein de ces villages. A la fin de la décennie 1860, cette population reculée représente 80% des 37,5 millions d'habitants (estimation) de France métropolitaine (soit approximativement 30 millions de personnes). Cette observation purement statistique invite à imaginer que le pays

n'avait pas encore pleinement débuté sa révolution industrielle. Jusqu'alors, la campagne était capable de remplir cet office grâce à un réseau artisanal suffisant et complémentaire de l'offre agricole. Cette dernière a toujours influencé l'aménagement des paysages ruraux en utilisant les ressources naturelles présentes comme un support pour ce qu'elle est : une activité humaine nourricière. Toutefois, ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle qu'une politique agricole républicaine est mise en place pour se substituer aux sociétés privées et reprendre la main sur la gestion du territoire. Le développement industriel de la même période dans les villes provoque malgré tout le premier exode rural d'une population à la recherche de nouvelles conditions de vie. «*En France, ce n'est qu'en 1932 que la ville devient plus peuplée que la campagne.*»³⁷ Ainsi, la population urbaine dépasse en nombre la population rurale à partir de cette période et a contribué à changer durablement la vision d'ensemble du pays et son organisation territoriale et politique après 1945. «*La France est devenue une puissance agricole et agro-alimentaire en cessant d'être une société agraire.*»³⁸ Comme les auteurs le signalent plus en amont dans leur ouvrage, on observe un passage de l'état de paysan au métier d'agriculteur.

La condition paysanne admettait l'ensemble des familles puisque la taille des exploitations ainsi que la manière d'agir sur le paysage et d'avoir une production alimentaire variée concernait toute la famille où chacun de ses membres prenait part à la vie de l'exploitation. Celles-ci faisaient de la polyculture et de l'élevage et se transmettaient de génération en génération. Mais à partir des années 1960, la sélection des agriculteurs s'effectue davantage «*par la technique et le capital plutôt que par le patrimoine*»³⁹. Après le remembrement, les parcelles se trouvent mutualisées et requièrent une capacité de travail mécanisée. L'agriculture entre dans une économie globalisée avec l'apparition de la Politique Agricole Commune (PAC) européenne dans un premier temps et devient une marchandise soumise à la concurrence étrangère. On parle d'ailleurs depuis cette époque d'industrie agro-alimentaire. A cet égard, les exploitations, à la manière d'entreprises, se spécialisent

37. HERVIEU Bertrand, VIARD Jean, *L'archipel paysan*, éd. Mille et une Nuits, Paris, 2007, p88

38. Ibidem, p82

39. Ibidem, p70

40. MAGNAGHI Alberto, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, éd. Eterotopia France, Paris, 2014 p47

41. Ibidem, p92

42. Ibidem, p93

de plus en plus fortement en limitant le nombre de cultures au sein de la ferme pour mieux maîtriser les coûts de la nouvelle agriculture mécanisée. Pour Bertrand Hervieu et Jean Viard, cette mutation a conduit au second exode de la population rurale où les enfants ne reprenaient plus systématiquement l'exploitation familiale. Mais les auteurs voient également un troisième exode rural, toujours en cours et débuté à l'aube des années 1990. La société occidentale à laquelle appartient la France est devenue une économie de services, donc un pôle d'activités tertiaires où les productions primaires et secondaires (agriculture et industrie) se sont raréfiées au profit d'autres professions ne fournissant plus ces ressources matérielles et concrètes. Ce constat rejoint donc les propos d'Alberto Magnaghi lorsqu'il note «*l'augmentation exponentielle de la population qui ne produit pas de nourriture*»⁴⁰ et qui met en évidence par la suite la possibilité de reterritorialisation au sein des territoires ruraux pour retrouver un schéma local de production alimentaire et un soin quotidien de l'identité territoriale.

Biorégion

Les propositions d'évolution des outils signalées par le rapport Bonnet renvoient au projet de biorégion urbaine tel que peut le formuler Alberto Magnaghi dans l'ouvrage éponyme paru en 2014. Ce dernier document se penche notamment sur une réflexion écosystémique du projet en prônant une considération renforcée des «*milieux et ressources naturels [à voir plutôt] comme un atout, comme un élément du projet*»⁴¹ à part entière. Quatre points sont abordés afin d'intégrer davantage cette approche au cours de l'émergence d'un projet : intégrer l'écologie dans le projet en amont, favoriser l'expérimentation et renforcer la collaboration avec les écologues et spécialistes des milieux naturels, inventer un urbanisme des «*cycles*» et ajouter «*enrichir*» à la doctrine «*éviter, préserver, compenser*» car le projet peut aussi enrichir certains milieux naturels. Pour cela, «*le projet de territoire doit rassembler les acteurs de l'écologie (écologues, associations) et des acteurs de l'agriculture et de la forêt.*»⁴² Ces constatations et ces pistes de développement sont finalement assez proches de ce que peuvent développer les



Fig. 14 Le KMO, lieu d'une reterritorialisation

© DeA

Métropole du Sud-Alsace, Mulhouse a commencé sa mue au cours des années 2000 afin de changer son image et trouver de nouvelles activités économiques prenant la relève d'un secteur industriel délocalisé ou fermé. Les quartiers et les édifices qui l'ont pourtant accueilli pendant plusieurs décennies sont vides et représentent un capital foncier pour la ville très important dans lequel plusieurs programmes peuvent trouver leur place pour redonner à l'agglomération toute sa place entre des métropoles plus influentes telles que Strasbourg et Bâle.

Le projet de KMO en est l'un des exemples bien que son émergence soit délicate. Mais les porteurs de projet qui croient en cette interprétation, dont fait partie Guillaume Delemazure, iront au bout de cette démarche collaborative entre partenaires et décideurs, tous acteurs d'une même volonté de renforcer et de redynamiser encore cette agglomération.

43. MAGNAGHI Alberto, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, éd. Eterotopia France, Paris, 2014 p57

territorialistes italiens dans leurs réflexions avec également la prise en compte d'un engagement plus grand des habitants pour leur territoire. Magnaghi évoque ainsi la notion de contre-exode où un retour des habitants vers les territoires ruraux est nécessaire tout en soulignant le besoin d'un «*changement culturel profond chez les producteurs de territoires et de paysages et [leurs] utilisateurs.*»⁴³

Cette idée de reterritorialisation, rendue possible grâce au travail permanent du paysage par ses usagers – en premier lieu ses habitants – tend à rechercher la capacité que peut avoir un territoire à être autosuffisant. Pour cela, la notion de biorégion urbaine compte sur une relation dynamique entre la ville et sa campagne. Sans tomber ou retomber dans les travers d'un lien dominant-dominé entre ces deux grandes entités territoriales, Magnaghi entend proposer un nouvel éco-système vivant qui s'appuie sur leurs qualités respectives afin de contribuer à un ensemble régional renforcé par les coopérations entre milieux. Pour lui, la biorégion représente à la fois «*la campagne habitée (bâti rural diffus, fermes, bourgs, systèmes de villas-fermes, éco-villages ruraux), les villes de villages et le réseau de villes petites et moyennes connectées par des réseaux complexes de corridors d'infrastructures (routes, voies ferrées, fleuves, sentiers piétons, parcours équestres, pistes cyclables, réseaux télématiques)*»⁴⁴.

44. Ibidem, p111

La biorégion est toutefois considérée comme urbaine car les villes-mères possèdent une aire d'influence sur un ensemble territorial plus vaste qui amène à une réflexion sur l'aménagement à plus grande échelle, rappelant le terme qu'emploie André Corboz lorsqu'il évoque la «*nébuleuse urbaine européenne*»⁴⁵. En allant plus loin dans la complémentarité et l'interdépendance entre ville et campagne par rapport à son précédent ouvrage⁴⁶, Magnaghi propose des solutions qui reposent sur «*des constellations non hiérarchisées de villages, de villes et de réseaux de villes*»⁴⁷ complémentaires entre elles. Chaque composant est une centralité en soi et entretient des liens nécessaires avec les autres du fait des singularités de chacun des territoires représentés.

45. cf note 8, p41

46. MAGNAGHI Alberto, *Le projet local*, éd. Mardaga, Liège, 2003, 123 p

47. MAGNAGHI Alberto, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, éd. Eterotopia France, Paris, 2014 p111

En outre, l'agriculture a évidemment un rôle déterminant à jouer

au travers des capacités productives d'un territoire. C'est elle qui est capable de répondre à des enjeux aussi distincts que sont l'alimentation, l'énergie et la préservation de la biodiversité dans un objectif de valorisation et de mise en œuvre de circuits courts locaux. Sa multifonctionnalité doit donc être une ressource pour le projet. *«La récupération des valeurs et du sens du territoire rural avec sa capacité non pas purement défensive de résistance à la consommation du territoire, mais de construction active de paysage, de qualité de l'habiter [...], devient la condition préalable à la recomposition d'un équilibre et d'une nouvelle alliance multidimensionnelle entre ville et campagne compris comme sujets vitaux et dialoguants.»*⁴⁸ Cette approche trouve sa concrétude grâce aux territorialistes italiens qui travaillent actuellement sur la notion de parc agricole sur le terrain d'étude qu'offre l'agglomération de Prato dans la plaine située entre les villes de Florence et Pistoia. Il se trouve que la notion de parc agricole est reprise par Frédéric Bonnet afin que celle-ci puisse réunir les mesures de protection agricole des sols. L'un des objectifs clairement énoncé est de faire en sorte que *«l'agriculture [devienne] transversale dans les documents d'urbanisme et non une composante zonée.»*⁴⁹ Il paraît en effet essentiel de "dé-spécialiser" l'usage des sols pour que ceux-ci puissent recouvrir un ensemble de réalités multiples détenues par l'agriculture et les services écosystémiques qu'elle est capable de prendre en considération. Cet outil unique de parc agricole *«doit reposer [...] sur un mode de gouvernance partagé entre élus, agriculteurs, société civile et représentants des différents services impliqués.»*⁵⁰ Le but de l'intégration de cette composante dans un projet d'aménagement tient donc à mieux saisir des enjeux connexes à une intervention paysagère plus étendue que le seul projet d'édifice. Elle permet par ailleurs d'envisager l'évolution des outils politiques actuels et esquisse la possibilité d'une approche plus fine mais également plus complète des relations entre l'homme et son environnement.

Au sein des paysages ruraux, profondément marqués par leur

48. MAGNAGHI Alberto, *La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, éd. Eterotopia France, Paris, 2014 p130

49. BONNET Frédéric, *Aménager les territoires ruraux et périurbains*, remis au ministère du Logement et de l'Égalité des Territoires et de la Ruralité le 7 janvier 2016, p93

50. Ibidem, p95

51. Ibidem, p94

histoire agricole et le patrimoine qui s'y rattache, la notion de parc agricole que propose Alberto Magnaghi et qui est reprise par Frédéric Bonnet dans son rapport est destinée à mieux intégrer le soin de cette composante paysagère majeure mais disparate. Cette possibilité de l'évolution des outils opérationnels doit inciter à considérer cette composante comme transversale et ne plus simplement être réduite à de simples zones refuges hyper-spécialisées comme cela est le cas pour d'autres activités humaines. Dès lors, le territoire est capable de retrouver une certaine complexité ramenant par ailleurs une diversité bienvenue où chacun peut en être un acteur conscient. Ce qui est mis en jeu au travers de ce principe, c'est la porosité nécessaire qui doit exister entre les zones urbanisées et les espaces paysagers. Pour Frédéric Bonnet, cette idée peut devenir opérationnelle grâce à la mise en relation d'acteurs distincts afin *«de donner une valeur agronomique au sol dans les documents d'urbanisme»*⁵¹ et mieux envisager une complémentarité de production entre agriculture urbaine et rurale. Cet aspect démontre la recherche d'une dynamique biorégionale qui intègre chaque composante de la ville-mère et de son aire d'influence dont les territoires les plus excentrés font aujourd'hui partie. La reterritorialisation passe également en France par le transfert de compétences aux métropoles moins grandes que les seules capitales régionales. C'est en cela que le projet du KM0 à Mulhouse, porté par Guillaume Delemazure avec d'autres partenaires contribue au renouvellement des activités fixes étudiées par Aldo Rossi et qui représentent les éléments premiers, vecteurs d'urbanité. L'engagement de l'architecte mulhousien dans ce processus devient politique parce qu'il se saisit d'un type de programme qui peut contribuer lui-même à la reterritorialisation de savoirs. En prenant place dans une friche industrielle de la ville, l'élément premier demeure tandis que son activité fixe change pour s'adapter aux nouveaux besoins de notre époque. Le réinvestissement des édifices existants est d'ailleurs un enjeu essentiel de la revitalisation des territoires ruraux comme le démontre la pratique de Giulio Balduini.

GIULIO BALDUINI

La conscience patrimoniale



à Orschwiller
Réhabilitation du château
du Haut-Koenigsbourg (MH), 2010



MULHOUSE

Montbéliard
Restauration du château (MH), 1996



PESMES

Rochefort-sur-Nenon
6 logements, 2016
Etude urbaine, en cours



Dole
13 logements, 2012



Arc-et-Senans
Restauration des toitures,
Salines royales (MH), en cours



Chissey-sur-Loue
Restauration de l'intérieur
de l'église (MH), 2015



Arbois
Château Pécaud (MH), 1994



Château-Chalon
Pôle d'interprétation (MH), 2009



Baume-les-Messieurs
Restaurations de l'ensemble abbatial (MH), en cours
AVAP de Baume, en cours

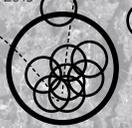


Verges
Gîte (MH), 1990
Maison individuelle (MH), en cours



à Mâcon
Pont St-Laurent (MH),
en cours

Villeneuve-sous-Pymont
Maison de repos, 2015



LONS-LE-SAUNIER

Verrière du CARCOM (MH), 2009
Palais de justice (MH), 2010
Piscine Aqua'rel, 2011
Parking Richebourg, 2014
Maison commune, 2015
Eglise des Cordeliers (MH), 2015
Hôtel de Balay (MH), 2016



Fig. 15 Baume-les-Messieurs depuis le belvédère de Granges-sur-Baume
Photographie personnelle

A quelques encablures de Lons-le-Saunier, ce village est le premier site touristique du Jura et de la Franche-Comté, devant les salines royales d'Arc-et-Senans. Outre son domaine abbatial clunisien et ses grottes essentiels à la compréhension de l'histoire de ce territoire, Baume-les-Messieurs est le lieu privilégié de rencontres entre plusieurs spécificités et savoir-faire locaux. Ainsi, on retrouve en un même endroit le paysage des reculées, typique des montagnes du Jura, les vignobles classés de Château-Chalon mais aussi les savoirs vernaculaires constructifs représentés par les édifices de toutes échelles en pierres sèches et les toitures en laves, toutefois en voie de disparition. Giulio Balduini entretient avec ce village un lien particulier puisque son engagement pour le patrimoine l'a conduit à mener des réflexions sur ce qu'il a lui-même vu être réalisé alors qu'il était encore étudiant.

Mon expérience au sein de l'agence de Giulio Balduini est celle qui m'a permis d'avoir de premières intuitions sur le rôle que pouvait avoir un architecte à la campagne. Ses interventions patrimoniales m'ont fait porter un autre regard sur la pratique contemporaine de l'architecture. La place de cette expérience a une importance très particulière puisqu'elle représente mon stage effectué dans le cadre du master. C'est grâce à elle que j'ai pu mesurer à quel point l'existant pouvait être une ressource considérable pour des projets contemporains et adaptés à des modes de vie actuels. Le travail et les réflexions de l'architecte sur la réversibilité d'une intervention architecturale sont significatifs car l'interprétation qu'il fait de ce support est une richesse pour chacune des réponses qu'il apporte. Le fait de réaliser cette approche avec le patrimoine permet d'envisager une autre façon de penser l'architecture contemporaine et de s'inscrire dans l'évolution des traditions constructives et de leur appropriation.

Historique

L'agence de Giulio Balduini est implantée au cœur de la ville de Lons-le-Saunier depuis toujours bien que ses locaux aient changé plusieurs fois d'endroit au sein de la préfecture du département du Jura. L'architecte est originaire d'Italie où il a d'ailleurs réalisé l'intégralité de ses études à Rome. Diplômé en 1979 de la faculté d'architecture de la Sapienza, son projet de fin d'études fait l'objet d'une publication dans la revue *Finalita dell'Architettura* lui valant d'être repéré par l'ICCROM, école romaine du patrimoine reconnue par l'UNESCO. Elle le contactera d'ailleurs directement pour qu'il participe aux cours donnant accès au diplôme supérieur d'architecte du patrimoine, qu'il obtient alors en 1980. A la suite de ses études, Giulio Balduini installe son agence au début des années 1980 à Lons-le-Saunier, d'où est originaire sa femme qu'il a rencontré quelques années plus tôt lorsqu'ils étaient encore tous deux étudiants à la faculté de la Sapienza. Leurs premiers chantiers sont consacrés à des réhabilitations de logements construits lors de la période de reconstruction après-guerre. Cette commande intéressait peu les agences d'architecture à cette époque, ce qui



Fig. 15 Château Pécaud
© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Situé à Arbois, le château Pécaud a été reconverti au cours des années 1990 par l'agence en musée de la vigne parmi les vignobles du même nom que la ville qui accueille cet édifice. L'intervention consistait également à intervenir sur la requalification des abords du monument et du cheminement piéton jusqu'à son entrée. Devenu lieu de sensibilisation et de médiation avec le savoir-faire de ce territoire, cet ancien domaine fut l'un des premiers projets publics de requalification d'un monument historique, à quelques mois d'intervalle avec le projet effectué sur le château de Montbéliard.

permet au couple d'architectes de faire éclore leur pratique et s'installer durablement dans le paysage lédonien. L'agence se fait connaître au cours des années 1990 par les réponses qu'elle apporte dans le domaine de la réhabilitation. Cette reconnaissance qui dépasse les frontières du Jura lui permet d'accéder à un premier chantier important que fut celui de la restauration du château de Montbéliard ainsi que la création d'un centre de conférences dans cette même ville. En parallèle de leur activité qui se déploie sur un territoire plus vaste que la seule ville où les deux architectes se sont implantés, Giulio Balduini donne des conférences en Franche-Comté sur plusieurs thèmes et sur ce premier chantier majeur de l'agence que fut le château. Au début des années 2000, l'agence compte une demi-douzaine de collaborateurs, architectes, dessinateurs, secrétaires qui contribuent à l'élargissement de sa production vers des programmes neufs, urbains et paysagers en plus des opérations de restauration et de réhabilitation qu'elle traite depuis sa création. Le déclin financier du début de la décennie actuelle a obligé l'architecte à débaucher des membres de son équipe : l'activité de l'atelier s'est depuis recentrée sur sa pratique originelle lui permettant de continuer à exister aujourd'hui.

Philosophie

La dynamique du travail de l'agence est impulsée par les nombreux croquis de l'architecte et l'utilisation primordiale de références pour la conception et l'élaboration de projets parmi la bibliothèque garnie de nombreux ouvrages très diversifiés mais primordiaux quant à la consolidation des premières intentions de projet. En outre, les propositions de l'agence répondent à deux fondements que l'architecte a pu côtoyer au cours de ses études et qu'il s'est toujours employé à faire perdurer au travers de sa pratique : identité et esprit du lieu ainsi que la notion de réversibilité et irréversibilité d'une intervention architecturale. La première idée consiste en une observation minutieuse de l'édifice ou du terrain choisi pour l'intervention. Pour mieux cerner le contexte bâti et paysager dans lequel il est inscrit, Giulio Balduini mène des recherches approfondies sur l'histoire de l'édifice grâce aux ressources de



Fig. 17 Salines Royales d'Arc-et-Senans
Photographie personnelle

A moitié construit puisque le projet initial de Claude Nicolas Ledoux prévoyait un ensemble circulaire, le site des salines royales d'Arc-et-Senans est un haut lieu touristique de la région. Faisant l'objet de plusieurs classements très importants, il est aujourd'hui exploité pour répondre à cet afflux grâce à des espaces d'exposition, de restauration et d'accueil des visiteurs répartis dans plusieurs bâtiments de cet ensemble. D'autres événements prennent également place au cours de l'année pour redonner vie à cet ancien espace qui a finalement peu servi son programme initial. Pour autant, il est un témoignage prégnant aux idées utopiques de l'architecte Ledoux. En ce qui concerne les campagnes de restauration qui s'y sont déroulées, le rôle de Giulio Balduini consistait à la réfection des toitures en petites tuiles de plusieurs bâtiments situés sur l'arc de l'hémicycle.

différents fonds d'archives dans l'espoir de trouver des éléments de références afin de guider une intervention contemporaine. Grâce à ce procédé, il est possible de retracer le parcours du bâtiment au travers des époques et déterminer si il y a eu ou non des campagnes de restauration préalables et comment elles ont enrichi l'édifice en question. Cette recherche préalable contribue à trouver des liens éventuels avec le projet et quelle peut être la meilleure façon d'ancrer ce dernier à son territoire avec les savoir-faire disponibles sur place. Cette problématique contextuelle a une résonance significative chez Giulio Balduini. Entre 1998 et 2001, il mène d'ailleurs des recherches sur le paysage jurassien et les notions d'intégrations paysagères inhérentes à ce patrimoine singulier. A la théorie est fortement liée la pratique puisque l'agence contribue à cette époque à l'élaboration de la ZPPAUP de Grenoble. Concernant l'autre notion fondamentale que j'évoquais précédemment, c'est-à-dire la réversibilité d'une intervention architecturale, plutôt dédiée aux édifices existants, elle est une allusion directe à l'ouvrage de Cesare Brandi, *Théorie de la restauration* (1963), dans lequel l'auteur évoque la patine du temps sur l'oeuvre d'art ainsi que la transmission de celle-ci aux générations suivantes. Ce qui est exprimé dans ce passage du livre, c'est le degré de latitude que laisse une restauration aux générations suivantes pour qu'elles puissent avoir connaissance d'un état antérieur de l'oeuvre avant même cette intervention. Ainsi, les héritiers de l'oeuvre en question bénéficient d'un accès favorisé contribuant à l'identification sans équivoque de chacune des couches historiques qui ont façonné cette oeuvre au cours du temps.

Pour tenter de me faire comprendre les problématiques très complexes du patrimoine bâti, Giulio Balduini me mit face à un dilemme peu évident : «*quel est ton ressenti sur les restaurations de deux centre-villes bombardés durant la seconde guerre mondiale : Fribourg, en Allemagne, reconstruite immédiatement à l'identique de ce qu'elle était avant-guerre et Le Havre, complètement repensée par les frères Perret ?*» Mes connaissances de l'époque ne m'ont pas véritablement permis de trancher. En vérité, je crois que la



Fig. 18 Carrefour de la Communication
© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Cet édifice a fait l'objet d'une reconsidération de son espace central en impluvium et couvert par une verrière que Giulio Balduini a eu la responsabilité de traiter. Il a ainsi disposé une nouvelle verrière en acier anthracite, couvert sur l'un de ses deux pans de panneaux solaires intégrés au vitrage, apportant de l'énergie et un confort hygrométrique accru à l'intérieur du bâtiment. Plusieurs boîtes portées par des poteaux prennent place au sein de ce lieu et cadencent l'espace jusqu'à la mise en scène de l'escalier.

52. PALLOT-FROSSARD
Isabelle, *Introduction,
La reconstruction des
monuments disparus*, in
Monumental S1 2010, p86

53. Ibidem, p86

54. Ibidem, p86

réponse à cette question ne peut être que subjective et qu'aucun argument véritablement objectif ne peut être avancé. Pourtant, j'ai récemment lu un article dans la revue *Monumental*⁵² écrit par Isabelle Pallot-Frossard, conservatrice général du patrimoine, où elle expliquait que le concept de reconstruction à l'identique était potentiellement incompatible avec la charte de Venise sur deux articles au moins, à savoir le quinzième, «*tout travail de reconstruction devra cependant être exclu a priori, seule l'anastylose peut être envisagée*»⁵³ et le neuvième, où la restauration «*s'arrête où commence l'hypothèse*»⁵⁴. Cet article traitait du cas épique de la reconstruction du château des Hohenzellern dans le centre de Berlin, près de cinquante années après sa démolition par l'ex-RDA. L'auteure soulignait l'anachronisme d'une telle démarche puisque les décideurs souhaitant sa reconstruction aujourd'hui avaient à peine vécu la présence de ce monument. Par conséquent, si je reviens au cas de Fribourg, le fait que le centre-ville ait été reconstruit immédiatement par les habitants tels qu'ils l'avaient connu peu de temps avant sa destruction brutale empêche la situation rencontrée à Berlin. Si tous les éléments matériels et physiques étaient réunis pour éviter les hypothèses quelconques et permettre la meilleure restitution de la ville telle qu'elle a été, alors la charte de Venise, postérieure à cet événement, n'est pas contredite. Aujourd'hui, avec la patine du temps sur l'oeuvre, il est encore moins évident de repérer quelles ont pu être les interventions d'après-guerre. Le Havre et Fribourg sont donc deux représentations iconiques de choix politiques très forts et profondément liés à la stratification historique d'une ville et de ses éléments construits.

Manifeste(s)

Ce qui caractérise la pratique de l'architecte est sa recherche sur la réversibilité ou l'irréversibilité d'une intervention architecturale. Ces deux thèmes concernent bien évidemment le patrimoine bâti qui représente la majorité des commandes auxquelles répond l'agence. Comme ce domaine est en perpétuelle évolution avec des questionnements très mouvants, les projets qui font écho à la philosophie de l'agence sont répartis au cours du temps



Fig. 19 Château de Verges

© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Situé dans un petit village entre les reculées de la Haute-Seille où se trouve Baume-les-Messieurs et la région des Lacs, le château a été racheté par un particulier qui l'a réinvesti pour en faire sa résidence principale ainsi que des chambres d'hôtes. La restauration a été faite au début des années 1990 mais nécessite un égard très spécifique et quotidien sur son évolution. Les toitures en laves méritent elles-mêmes une attention singulière à cause des nombreuses contraintes qu'elles posent mais qui représentent le savoir-faire d'un territoire. Toute l'audace de cette intervention se trouve en revanche à l'intérieur de la bâtisse où l'audace de l'architecte a contribué à la création de nouvelles spatialités respectueuses de l'intégrité de l'existant.

et ne peuvent s'arrêter à un seul édifice. L'intérêt des projets de l'architecte est l'audace dont il fait preuve au cours de ses différentes interventions, provoquant parfois l'ire de ses maîtres d'ouvrage. Par exemple, lors de la réfection des toitures de la saline royale d'Arc-et-Senans, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, Giulio Balduini a insisté pour intégrer un isolant dans les rampants du toit. Pourtant invisible, cette intervention a tout de même été contestée mais l'opiniâtreté de l'architecte lui a permis d'avoir gain de cause. Selon lui, l'isolation était une manière de prendre en considération que ce patrimoine – aussi prestigieux soit-il – est désormais occupé par des personnes y travaillant et que l'édifice pouvait être adapté à ce nouvel usage. Dans un tout autre registre, Giulio Balduini est intervenu il y a environ 25 ans sur un château converti en une maison d'hôtes. Confronté à des espaces voûtés de hauteur très importante, l'architecte a mis en place un plancher en bois qui peut être retiré afin que les pièces concernées par cette intervention retrouvent leurs dimensions originelles. Les piliers en pierre ont quant à eux été entourés de verre poli afin que leur intégrité structurelle soit préservée malgré le nouvel élément mis en place. Giulio Balduini est très respectueux de l'histoire des différents projets qu'il côtoie mais considère dans chacun des cas qu'il est nécessaire de les adapter aux savoirs et aux usages contemporains. Pour lui, il ne faut jamais oublier la valeur d'usage des édifices : malgré le poids culturel que représentent les époques qu'ils ont traversé, ils sont toutefois destinés à être investis quotidiennement et doivent donc intégrer cette contrainte lors d'interventions qui peuvent être réversibles. Peu de travaux de restauration sont irréversibles, mais les conséquences de certains d'entre eux peuvent l'être et mettre en jeu la pérennité de l'édifice. Ces différentes campagnes de restauration qui ont lieu sur le patrimoine bâti renvoient également à la préservation d'une mémoire sur un territoire et à sa valorisation. Ce bien commun est nécessaire à l'attrait des différents milieux et c'est pour cela que leur omniprésence est une ressource de projet.



Fig. 20 Clocher de l'abbaye

© Atelier d'architecture Giulio Balduini

En promontoire par rapport aux composantes géographiques structurantes de l'intérieur de la reculée, l'ensemble abbatial intègre aussi la tour du clocher de l'église, réalisé dans un premier temps en tuf mais recouvert par du béton au cours d'une campagne de restauration précédente. Symbole du village, cette composante architecturale avait besoin d'être traitée intégralement pour réparer des dégâts trop avancés et anticiper d'autres pathologies pouvant s'y développer. Après de longues recherches, l'architecte a choisi un enduit à la chaux rappelant les teintes du tuf pour recouvrir les opérations de restauration qui ont permis de se dégager des menaces qui pesaient sur l'intégrité constructive de cet élément.

Vécu

Dans la continuité de la lecture que j'ai pu faire parallèlement à mon activité à l'agence et des problématiques architecturales traitées par Giulio Balduini, j'ai eu l'opportunité de travailler avec lui sur l'ensemble abbatial de Baume-les-Messieurs dans le Jura. L'édifice religieux est un site clunisien millénaire, classé au titre des monuments historiques en 1849 lors de l'une des premières campagnes de sauvegarde réalisées par Prosper Mérimée. Par ailleurs, le village dans lequel il prend place – à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Lons-le-Saunier – se situe à la croisée de trois vallées qui forment la Reculée de Baume-les-Messieurs. Cette particularité géologique typique des montagnes du Jura a contribué au développement des constructions le long des voies menant au village donnant l'impression que plusieurs petits bourgs se sont établis au cœur de ce territoire exceptionnel. L'ensemble abbatial se trouve au centre du village, en léger promontoire par rapport à la confluence du ruisseau Dard et de la rivière Seille mais néanmoins à proximité de la falaise la plus au Nord. Les bâtiments s'organisent autour d'une cour ayant reçu un cloître permettant de relier tous les bâtiments entre eux tout en étant à l'abri. L'un des aspects remarquables de l'édifice est le nombre et la variété de toitures à deux pans qui s'enchevêtrent et se jouxtent, témoignage s'il en est d'une dense stratification bâtie à cet endroit du village.

Le projet de restauration prévu sur ce site concernait la flèche du clocher de l'abbaye. Bâtie au XVI^e siècle en tuf (travertin fluvial), elle a été rénovée en 1979 par l'architecte en chef des monuments historiques Guy Nicot, qui l'a littéralement enveloppée dans du béton. Ainsi, nous nous retrouvons dans un cas de figure cher à Giulio Balduini, à savoir l'impact de la chimie sur le vieillissement des matériaux d'un édifice et qui est pour lui une thématique centrale du patrimoine, complètement intégrée dans la formation italienne. Le travertin fluvial utilisé dans cette configuration était destiné à ne pas alourdir l'ensemble de la structure existante à l'époque de sa construction tout en donnant à l'abbaye un signe distinctif et remarquable au cœur du village. La campagne de



Fig. 22 Fermes jumelles

© Atelier d'architecture Giulio Balduini

La reconversion de ces fermes jumelles prend place au sein du village de Verges à la limite de la parcelle du château tout en profitant d'une situation plus privilégiée au cœur du hameau. Cette construction est issue de ce que l'on peut appeler le patrimoine vernaculaire et est inscrite à l'inventaire des monuments historiques. Le programme est celui d'une maison individuelle, changeant ainsi l'affectation initiale des espaces de cet édifice. Le chantier se déroule en plusieurs moments et sur une temporalité longue qui a permis de traiter de nombreuses problématiques inhérentes à l'état dans lequel se trouvait l'édifice au commencement du projet. Mais architecte et artisans ont contribué à lui redonner une identité forte grâce au réemploi des savoir-faire constructifs locaux (toitures en laves, menuiserie en bois, etc...)

restauration menée par Guy Nicot a grandement endommagé le tuf que le béton mis en œuvre à cette époque a recouvert. En effet, le manque d'aération de cette pierre très poreuse et l'attaque des sulfates présents dans la composition du béton ont favorisé les infiltrations d'eau et d'humidité qui ont érodé davantage la construction du XVI^e siècle. L'ambition initiale de Giulio Balduini pour cette restauration était de faire tomber l'ensemble des enduits en mortier béton actuellement en place sur la flèche afin de récupérer le plus de tufs intègres et les remplacer lorsque cela serait nécessaire et appliquer dans un second temps un enduit à la chaux. Cette solution, jugée trop coûteuse, a été très rapidement évincée en raison du manque de moyens de la maîtrise d'ouvrage publique. Cette problématique économique nous renvoie directement aux écrits de Viollet-le-Duc à propos de la construction et de l'entretien des édifices en France comparativement à l'Italie. La principale différence entre les deux pays est la fréquence des interventions. Il se trouve qu'en France, on attend plus de temps avant de mener une campagne de restauration, celle-ci est plus complète mais les dommages à réparer sont plus profonds. Si nous revenons à l'abbaye de Baume-les-Messieurs, plusieurs cas ont été déterminés pour traiter les altérations plus ou moins fortes qu'elle a subies. Toutefois, le mortier béton n'a pu être enlevé et la restauration a dû intégrer ce qu'il subsistait de ce matériau lorsque sa dégradation n'était pas trop avancée et a complété les lacunes nées avec le temps. Un enduit à la chaux coloré a été mis en œuvre et reprend la couleur des falaises voisines, conformément à ce qu'il put y avoir avant la campagne de restauration de 1979.

L'ensemble des travaux réalisés sur l'abbaye nécessitent un savoir-faire et une mise en œuvre précis avec une grande culture constructive. C'est pourquoi, tous les corps d'état qui se sont relayés sur ce chantier étaient composés d'artisans issus des compagnons du devoir. L'exigence et les compétences qui sont leurs contribuent donc à l'entretien du patrimoine bâti en France. Grâce à la



Fig. 23 Fermes jumelles
Photographie personnelle

Vue de l'un des pignons de la bâtisse où de petits édifices se sont développés et ont été intégrés à la réflexion avec également la mise en oeuvre de toitures en laves ainsi que d'un enduit à la chaux en pierres vues.

transmission de savoirs de génération en génération qui leur est enseignée, leur travail est toujours le fruit d'une réflexion posée où la production standardisée n'a pas sa place. De la même manière, Giulio Balduini porte un regard sur les édifices existants dans la continuité de leur histoire et de leurs traditions tout en recherchant la plus grande fidélité de l'intervention à un état antérieur pour rétablir une vérité constructive avérée et éprouvée par le temps. La méticulosité de ce travail sur le patrimoine fait référence à une culture du chantier essentielle à la bonne tenue d'une intervention. En cela, elle peut être une inspiration quant à la possibilité de produire une architecture contemporaine plus proche de savoir-faire locaux qu'elle contribuerait à interpréter.

ARCHITECTURES

Le patrimoine comme ressource

Comment peut se manifester
l'expression d'une nouvelle
architecture vernaculaire ?



Fig. 24 Jura, Forges de Syam
© Raymond Depardon

«Une construction simple provient du lieu et des réalités locales qu'elle transcende. La symbiose entre le local et l'étranger, entre la tradition et l'innovation, amène des progrès et la promesse d'un monde meilleur. Au contraire, de nombreuses idéologies régionalistes actuelles ne font qu'obéir à des utopies rétrogrades. Elles présentent en effet un monde qui n'a jamais existé. Les fermiers ne se sont jamais déclarés régionalistes ou folkloriques. Cela apparaît avec évidence dans leurs constructions. L'authenticité de leur architecture se fonde dans d'autres constantes : le climat, la topographie, l'histoire...»

55. CAMINADA Gion Antoni, Neuf thèses pour le renforcement des territoires excentrés, point n°7

56. ROSSI Aldo,
L'architecture de la ville, éd.
Infolio, Gallion, 2001, p108

57. Ibidem, p85

Le travail patrimonial mené par Giulio Balduini permet de saisir l'importance de plus en plus fondamentale que prennent les édifices qui ont traversé plusieurs siècles. Témoignages d'époques successives dans la continuité d'une histoire locale, ceux-ci font partie de la vision que l'on peut avoir des campagnes lorsque l'on se figure la notion de paysage spectacle comme le décrivent Jean Viard et Bertrand Hervieu. La distinction entre terre productrice et terre spectacle entraîne une véritable problématique entre les villages puisque cela crée une distinction d'intérêt entre cités voisines et peut conduire à un déséquilibre territorial qu'il est nécessaire de prendre en compte. Si certaines communes ont la possibilité de tourner leur économie vers le tourisme, cela n'est pas valable pour toutes celles du canton. Toutefois, celles qui le peuvent ont un véritable rôle de locomotive à jouer pour une aire territoriale plus vaste que leurs seules limites et cela peut se vérifier avec le renforcement en France du rôle de l'intercommunalité.

Hormis les caractéristiques paysagères qui contribuent à donner une atmosphère particulière et identifiable à ces hameaux, la stratification historique parcellaire et bâtie qui leur est propre constitue en outre une finalité matérialisée, propre à son territoire et à son histoire locale. Comme le dit Aldo Rossi, «*l'architecture est le moment final du processus. [...] Il rend visible la structure complexe*»⁵⁶ (p108) déterminée par des choix et des besoins humains dans la construction d'une ville. Plus en amont dans son ouvrage, l'auteur explique aussi que la résidence caractérisait largement une cité du fait de sa permanence au cours du temps renvoyant ainsi à une observation de Viollet-le-Duc : «*Dans l'art de l'architecture, la maison est certainement ce qui caractérise le mieux les mœurs, les goûts et les usages d'une population : son ordonnance, comme ses distributions, ne se modifie qu'à la longue.*»⁵⁷ Ce caractère immuable n'est pas aussi stable pour ce qu'il nomme éléments premiers, nécessitant un caractère commun, bien plus dépendants d'une aspiration sociale au regard d'une époque. En milieu rural, l'habitat s'est érigé selon les activités de la population, elle-même convertie bâtisseuse au fil du développement du village. En tenant compte des ressources

et des spécificités locales, les édifices construits par nécessité, en réponse à l'immédiateté d'un besoin, sont les représentants d'une architecture spontanée ou, autrement dit, vernaculaire. Ils sont la finalité bâtie d'une identité locale, exprimée au travers de savoir-faire hérités et transmis désormais perçus comme la mémoire d'un territoire à protéger et à promouvoir tout en envisageant leur possibilités d'évolutivité.

Vernaculaire

Ces constructions spontanées, ou identifiées comme telles puisque n'ayant pas fait appel au savoir officiel de l'architecte, représenteraient donc ce patrimoine bâti hérité des générations qui nous ont précédées. Ce legs, provenant des savoir-faire et des traditions constructives locales aux manœuvres initiés, parfois dirigés par des maîtres bâtisseurs selon les époques, peut également être signifié par le terme vernaculaire. Dans l'ouvrage de Pierre Frey⁵⁸, plusieurs définitions y figurent. Patrick Bouchain, qui préface cet écrit, mentionne l'étymologie latine de ce mot (vernaculus) qui désigne ce qui est domestique ou indigène. L'auteur exprime par la suite que «*sont vernaculaires toutes les démarches qui tendent à agencer de manière optimale les ressources et les matériaux disponibles en abondance [...] par la force de travail [...] tout ce qui est périphérique au flux mondial du capital et qui se dérobe à son contrôle.*»⁵⁹ Si la deuxième partie de cette citation renvoie plutôt à une considération de valeur sur le système économique actuel qui prévaut, la première partie se signale grâce aux sens qu'elle dégage. En effet, une matière disponible en abondance a également à voir avec la proximité que son utilisateur entretient avec elle.

C'est pourquoi cet extrait peut renvoyer sans peine à l'histoire des villages qui se sont constitués avec les ressources naturelles en matériaux de construction présentes aux alentours. D'ailleurs, cette hypothèse peut se voir confirmer un peu plus loin au cours de ce même ouvrage lorsque Pierre Frey précise également que les savoir-faire utilisés sont locaux et intimement liés avec le lieu dans lequel ils sont employés. Puisque l'ouvrage est destiné à faire

58. FREY Pierre, *Learning from Vernacular*, éd. Actes Sud, Arles, 2010, 173 p

59. Ibidem, p45

60. Ibidem, p52

61. STEINMANN Martin, *Forme Forte*, éd. Birkhäuser, Bâle, 2003, p159

62. Ibidem, p154

63. Ibidem, p157

prendre conscience aux lecteurs qu'une architecture vernaculaire contemporaine est possible, l'auteur évoque alors l'idée que cette conception de la discipline symboliserait le retour «*à une pratique intuitive, pragmatique, dynamique et désinhibée.*»⁶⁰ Cette affirmation signifie la relative rigidité des pratiques actuelles au sein d'un système établi qui a perdu de vue depuis trop longtemps le bon sens constructif qui pouvaient prévaloir pour les constructions vernaculaires. Ainsi, sans faire preuve d'une nostalgie inopérante, la compréhension de la tradition tout comme sa réinterprétation sont capables de produire une nouvelle architecture vernaculaire car identifiable et identifiée à son territoire comme peut l'être celle de Gion A. Caminada dans le canton suisse alémanique des Grisons.

Signes

Les constructions vernaculaires représentent ce que Martin Steinmann nomme «*architecture simple*»⁶¹. Dans le texte intitulé *L'architecture en tant que langage*, le théoricien suisse reprend à son compte l'écart notable souligné par Friedrich Achtleiner⁶² qui peut exister entre architecture régionale et régionaliste, sans que ce dernier terme ne recouvre une réalité péjorative comme cela peut être le cas lorsqu'il est utilisé à l'emporte-pièce pour désigner les constructions standardisées. Au contraire, sous la plume de Martin Steinmann, le régionalisme est davantage une posture critique à adopter par rapport à une attitude empirique qui s'est déployée par nécessité avant tout et qui caractérise les édifices vernaculaires. En comparant ses propos à l'histoire de Gaspard Hauser reprise par ailleurs dans une pièce de théâtre de Peter Handke, le chercheur note l'éventualité de développer son propre moyen d'expression si nous venions à être privé de l'apprentissage d'un langage. Cette possibilité relève toutefois du combat mais met en lumière l'importance de la transmission. L'analogie que fait Martin Steinmann dans ce texte caractérise profondément l'architecture vernaculaire. Ainsi, cette expression bâtie trouverait ses fondements dans l'utilisation des «*moyens disponibles en un lieu donné*»⁶³ loin d'un style architectural déterminé par les institutions. Elle est plutôt la représentante d'une «*architecture autochtone, [...] naturelle [signifiant] des formes*



Fig. 25 Baume-les-Messieurs, lieu-dit en Villeneuve
Photographie personnelle

L'architecture régionale qui est celle des territoires ruraux est aisément identifiable dans son ensemble mais pourtant peu évidente à appréhender sitôt qu'il s'agit de réaliser une intervention architecturale sur l'un de ses éléments. En effet, le tissu s'est vu être complexifié et réécrit dans chacune des époques au travers de changements successifs qui répondent aux besoins des habitants et des générations qui s'y sont relayées. Ces modifications rendent donc l'interprétation de ces lieux moins évidente mais plus déterminante.

64. STEINMANN
Martin, *Forme Forte*, éd.
Birkhäuser, Bâle, 2003,
p156

65. Ibidem, p159

66. Ibidem, p159

67. Ibidem, p162

naturalisées.»⁶⁴ C'est pourquoi cette manière d'édifier fait partie de ce que l'auteur qualifie d'architecture régionale. "L'architecture ordinaire"⁶⁵ est une critique de cette "architecture simple". Les deux termes sont choisis par Martin Steinmann et installent une nuance essentielle pour différencier deux pratiques distinctes. Le régionalisme, faisant partie de l'architecture ordinaire, «part des images qui déterminent un lieu.»⁶⁶ En procédant ainsi, cette méthode permet une certaine distanciation avec le contexte dans lequel elle s'insère et contribue à susciter davantage de signes que ne peut le faire une construction vernaculaire et le faire consciemment à des fins déterminées : «Mais nous le comprenons [qu'une société produise des signes], nous accédons à la seule liberté à laquelle nous puissions prétendre : offrir ces signes de manière à ce que l'illusion et le mécanisme qui produit cette illusion soient perçus, sans que le plaisir pris à l'un ne détruise le plaisir pris à l'autre. Je pense que c'est ce que font les meilleurs projets de l'architecture que j'ai qualifiée d'ordinaire.»⁶⁷

Monument

Si ordinaire signifie dans le cas évoqué précédemment avec Martin Steinmann une façon de penser l'architecture, il peut également désigner le besoin essentiel qu'éprouve l'homme à investir un territoire avec un espace personnel et familier qui lui est propre au quotidien : le logement. Selon Aldo Rossi, si «la ville a toujours été largement caractérisée par la résidence»⁶⁸ c'est en raison de la permanence de sa présence au regard des morphologies urbaines successives au cours du temps. L'impact de la résidence va aujourd'hui bien au-delà des limites seules de la ville historique puisque l'ensemble du territoire qui lui est contigu est touché. Mais cet enjeu est mis en lumière par l'architecte lorsqu'il explique plus loin dans son ouvrage que trois fonctions principales déterminent une ville : «la résidence, les activités fixes (entrepôts, édifices publics et commerciaux, universités, hôpitaux, écoles, etc) et la circulation»⁶⁹. Cependant, une précision non négligeable est apportée au préalable par l'architecte : «la résidence est à l'aire de résidence ce que les activités fixes sont aux éléments premiers.»⁷⁰ Cela signifie donc que les activités fixes sont finalement aussi mouvantes que les époques

68. ROSSI Aldo,
L'architecture de la ville, éd.
Infolio, Gollion, 2001, p84

69. Ibidem, p105

70. Ibidem, p106

qui se succèdent et les besoins qui évoluent en conséquence. Ainsi, en tenant compte du fait que la mobilité est aujourd'hui un facteur primordial de l'aménagement du territoire, la définition de la ville est alors plus proche de celle que donne André Corboz lorsqu'il parle de la «nébuleuse urbaine européenne»⁷¹. C'est pourquoi Aldo Rossi insiste sur la notion d'éléments premiers. «Au sens général, ils sont ces éléments capables d'accélérer le processus d'urbanisation d'une ville et, si on les rapporte à un territoire plus vaste, des éléments qui caractérisent les processus de transformation spatiale du territoire. Ils agissent souvent comme des catalyseurs.»⁷² Pour mieux saisir ce qu'ils représentent, Aldo Rossi souligne leur caractère collectif : «c'est une "chose publique" faite par la collectivité pour la collectivité.»⁷³ Les éléments premiers, tels des catalyseurs urbains, engendrent alors une urbanité autour d'eux favorisant une implantation humaine sédentarisée donc une aire de résidence. Pour lui, les monuments sont toujours des éléments premiers et c'est pourquoi il a été possible à un moment précis de l'histoire de les considérer comme tels et les faire entrer au sein d'un héritage commun partagé.

Les éléments premiers que sont les monuments sont aussi présents en milieu rural. Ces édifices destinés à être des points de repères pour la communauté prennent des formes très distinctes. Déclencheurs d'une urbanité, ils créent une convergence. Au travers de l'analyse d'Aldo Rossi, il est possible de remarquer qu'un territoire est donc investi de manière collective et individuelle par un groupe d'habitants. Ainsi ont toujours coexisté des édifices extra-ordinaires, destinés à être fréquentés par une communauté et les édifices ordinaires, ceux du quotidien, plutôt occupés par les familles et les professions que l'un ou plusieurs de ses membres pouvaient exercer. Si la religion a bien évidemment eu une incidence considérable sur le patrimoine bâti français au cours des siècles précédents et sur la constitution des villages, d'autres édifices ont pu servir de lieux de sociabilité à la manière de relais. L'intérêt contemporain pour ces constructions est d'ailleurs remarquable. Elles sont désormais une véritable ressource pour ces territoires, telle une force en présence pour espérer reconquérir des bourgs et hameaux tombés

71. cf note 8, p41

72. ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, éd. Infolio, Gollion, 2001, p107

73. Ibidem, p106

74. CHOAY Françoise, in BOITO Camillo, *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine*, éd. de l'Imprimeur, Besançon, 2001, p11

75. Ibidem, p12

76. Ibidem, p13

en désuétude. La majorité de ce patrimoine bâti en milieu rural fait toutefois parti des constructions vernaculaires. Mais comme il a été possible de le voir avec Martin Steinmann, cela représente malgré tout une forme d'architecture. Bien que ces constructions aient été réalisées de manière empirique, au gré des besoins des habitants du village à des époques successives, la préservation d'une identité locale en milieu rural peut être aisément comprise par un architecte. La réparation et le traitement de pathologies constructives issues de plusieurs siècles d'exploitation ou causées par un manque d'activité prolongé sollicitent une intervention concrète afin de maintenir l'attrait de ces territoires excentrés autour d'un projet commun pensé avec les habitants. D'un point de vue historique et opérationnel, cela semble être un retournement. Mais cela paraît également être une porte d'entrée crédible pour un architecte afin de s'ancrer à un tissu local et contribuer pleinement à des restaurations et des réhabilitations patrimoniales qualitatives dans une perspective d'évolution constante au sein d'un lieu à l'identité affirmée.

Restauration

«La restauration naît avec le concept de monument historique.»⁷⁴ En Europe occidentale, c'est en Grande-Bretagne que cette idée commence à germer au cours du XVIIIe siècle. Deux hommes s'affrontent idéologiquement pour la première fois sur la nécessité de préserver un patrimoine bâti, de manière assez radicale puisque l'un propose la conservation en l'état et l'autre n'hésite pas à démolir des cathédrales. Néanmoins, l'émergence des idées de John Ruskin en Angleterre au siècle suivant permet une nouvelle considération sur l'héritage que représentent les constructions existantes : «L'architecture a pour mission de transmettre la mémoire des générations passées et le travail sacré qui les a fait oeuvré à la réalisation progressive de notre humanité.»⁷⁵ A cette époque, le principal opposant aux thèses de Ruskin est français puisqu'il s'agit d'Eugène Viollet-le-Duc. Si Ruskin «préconise un entretien vigilant et des consolidations structurelles non visibles»⁷⁶, le français quant à lui juge «licite de reconstituer la forme initiale par copie ou conjecture sous



Fig. 26 Restauration des charpentes des fermes jumelles

© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Sur ce projet situé à Verges, l'édifice a été conservé de manière préventive grâce à la mise en place d'une toiture temporaire destinée à maintenir les murs périphériques de l'ensemble bâti. Ainsi, les charpentes ont été préservées et renforcées à l'aide de plusieurs greffes en bois localisées. La toiture a par la suite été rétablie avec une couverture en laves, spécifique de cet endroit du Jura qui constitue le piémont de la chaîne de montagnes du même nom, en collaboration avec des artisans spécialistes. Cet édifice sera ensuite largement remanié à l'intérieur pour y accueillir de nouvelles fonctions d'habitation, adaptées aux modes de vie actuels.

77. CHOAY Françoise, in BOITO Camillo, *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine*, éd. de l'Imprimeur, Besançon, 2001, p13

78. BOITO Camillo, *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine*, éd. de l'Imprimeur, Besançon, 2001, p34

*caution préalable d'une enquête historique et archéologique.»*⁷⁷ Bien que ce soit deux visions très différentes, elles ont pu ouvrir la voie à une appréhension différente du patrimoine bâti, notamment en France où s'est déployé le recensement des ensembles architecturaux remarquables à partir de 1834 sous la directive de Prosper Mérimée, ami de Viollet-le-Duc. Les travaux sur le patrimoine au XIXe siècle ont eux fait émerger de nouvelles considérations portées au siècle suivant par Camillo Boito, Alois Riegl, Cesare Brandi et Françoise Choay en particulier même si chaque cas rencontré fait avancer les réflexions sur ce que peut être le patrimoine et comment l'appréhender. Pour en revenir à la restauration, c'est une intervention qui ne modifie pas l'esthétique générale d'un édifice ni sa fonction mais rétablit son intégrité constructive et stylistique bien que le traitement puisse user d'outils et de techniques distinctes de celles employées à l'époque de construction du bâtiment. Selon Camillo Boito, architecte spécialiste de la restauration qui exerça entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, trois qualités prévalent pour ce qu'il appelle les "monuments architecturaux" : "l'archéologie, l'aspect pittoresque, la beauté architecturale"⁷⁸. Elles représentent respectivement chacune une période historique : l'Antiquité, le Moyen-Âge et la Renaissance. C'est pourquoi "l'une ou l'autre" de ces caractéristiques "prévaut" en fonction de l'origine de l'édifice mais également d'après les campagnes de restauration qui ont pu avoir lieu par la suite et qui nous donnent à voir un édifice à un état qu'il n'a peut-être jamais connu à sa création.

Ajouts

Cela explique pourquoi il est relativement peu aisé d'identifier l'époque de construction originelle d'un édifice en raison des ajouts successifs au fil des siècles qui virent passer en leur sein plusieurs courants artistiques dont l'architecture fait partie. Ceux-ci, en venant se surajouter à la suite de la couche précédente, d'une époque précédente, perturbe les pistes de toute recherche cherchant à rétablir la vérité historique et toucher à l'originalité d'une édification. En tant qu'architecte, nous nous trouvons face à un état de faits à l'instant présent et c'est bien celui-là même qu'il

est fondamental de prendre en compte pour embrasser l'intégralité de l'histoire du bâtiment. Si l'instruction publique de Rome en 1884 aide à mieux comprendre les positionnements de Camillo Boito⁷⁹, son appréhension nuancée de l'ajout sur un édifice peut être résumée par cette phrase qu'il tient au cours du même passage de son ouvrage : «*les adjonctions ne sauraient être considérées comme de véritables restaurations, mais comme de nouvelles parties de l'édifice, dans lesquelles l'expression véritable de l'art d'aujourd'hui, non seulement ne nuit pas [...] à l'authenticité archéologique du monument, mais sert à illustrer l'art de l'époque.*»⁸⁰ Un ajout n'est pas véritablement une restauration mais plutôt le témoignage d'une époque. La «*paléontologie*»⁸¹ de Viollet-le-Duc, malmenée dans un premier temps par son contemporain Ruskin a été raillée de manière récurrente chez les restaurateurs italiens. Toutefois, l'un des plus grands mérites du français est d'avoir tenté d'ouvrir la voie en France sur les bienfaits d'un entretien intelligent sur l'édifice afin de prévenir des désordres plus conséquents par la suite comme cela est fait en Italie. Mais il se trouve que la tradition des lourdes campagnes de restauration françaises⁸² est toujours d'actualité. Néanmoins, un texte de référence commun aux interventions sur l'existant a été produit dans les années 1960 afin de répondre à certaines interrogations majeures et récurrentes sur les thèmes de la restauration et de la réhabilitation d'édifices historiques et protégés, biens communs mémoriels d'une communauté.

Rifacimento

C'est donc en 1963 que Cesare Brandi – fondateur de l'Institut Central de Restauration de Rome en 1939 – écrit un livre remarquable par la portée qu'il eût par la suite puisqu'il est l'instigateur de la charte de Venise (1964), document de référence aux interventions sur l'existant encore essentiel aujourd'hui. Le mérite de cet ouvrage est de clarifier certaines postures à adopter par rapport au patrimoine artistique pictural et architectural, notamment sur la question abordée précédemment avec Camillo Boito sur les ajouts. Pour lui, les greffes ne devaient pas être éliminées. Cesare Brandi prolonge cette réflexion en exprimant

79. BOITO Camillo, *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine*, éd. de l'Imprimeur, Besançon, 2001, pp41-47

80. Ibidem, pp49-50

81. Ibidem, p51

82. VIOLLET-LE-DUC Eugène, in BOITO Camillo, *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine*, éd. de l'Imprimeur, Besançon, 2001, pp93-99

83. BRANDI Cesare, *Théorie de la restauration*, éd. du Patrimoine Monum, Paris, 2000, p57

84. Ibidem, p58

85. Ibidem, p33

86. Ibidem, p45

87. Ibidem, p79

cependant deux cas distincts : en étant «*un nouveau témoignage de l'activité humaine et donc de l'histoire, (...) il ne diffère pas de la souche originelle, il a [donc] le droit d'être conservé.*»⁸³ Si sa valeur historique ne peut être remise en question, ses intentions esthétiques ne doivent pas déranger ce que Cesare Brandi nomme l'unité de l'oeuvre, se référant pour cela à la Gestalt Theorie. Pour autant, «*la conservation de l'ajout doit être considérée comme normale et l'enlèvement comme exceptionnel.*»⁸⁴ La restauration pour Cesare Brandi ne vaut que pour la matière, qui «*représente le temps et le lieu de l'intervention*»⁸⁵ mais deux types de matières existent : la matière comme structure et la matière comme aspect. En outre, la temporalité a d'ailleurs à voir avec la seconde puisqu'elle concerne l'origine de l'oeuvre et les effets du temps qui agissent sur elle. Ainsi, la chronologie de l'évolution d'une oeuvre se décompose en trois moments distincts : «*en premier lieu comme durée, lors de la manifestation de l'oeuvre d'art quand elle est formulée par l'artiste ; en second lieu, comme intervalle entre la fin du processus créateur et le moment où notre conscience actualise en elle-même l'oeuvre d'art ; en troisième lieu comme instant de cette fulguration de l'oeuvre d'art dans la conscience.*»⁸⁶ Si l'histoire de l'oeuvre a une importance considérable, il demeure impossible de remonter à l'époque de l'artiste et la patine du temps fait largement son travail, à la manière d'un vernis (velatura en italien signifiant également voiler).

Comme l'évoque aussi Camillo Boito lorsqu'il signifie qu'un ajout peut permettre la protection d'une partie d'un édifice bien qu'il la masque, la notion de restauration préventive qu'esquisse Cesare Brandi se tourne également vers l'entretien qu'il est nécessaire d'effectuer sur l'oeuvre, telle «*la conscience universelle à laquelle est déléguée la tâche de conserver et de transmettre l'oeuvre d'art aux générations futures.*»⁸⁷ Mais l'un des grands points novateurs qui émerge dans la réflexion du restaurateur italien lorsqu'il écrit cet ouvrage est celui concernant le rifacimento, pouvant être traduit littéralement par «*recréation, refonte*» et qui représente plutôt ce que peut être la réhabilitation. Il distingue à travers cette idée deux opérations différentes : la réfection et le remaniement. La première



Fig. 27 Pose de chéneaux nantais en cuivre sur les salines royales

© Atelier d'architecture Giulio Balduini

La restauration des toitures de plusieurs bâtiments des salines royales d'Arc-et-Senans ont fait l'objet d'améliorations techniques spécifiques à l'intérieur de ces édifices adaptées aux nouvelles fonctions qu'ils accueillent depuis qu'ils sont devenus un endroit essentiel pour le tourisme sur ce territoire. Il est également possible de remarquer que les petites tuiles qui recouvrent leurs pans ont été posées dans la continuité de ce qui les a précédées, c'est-à-dire une pose très délicate où les pignons des tuiles ne sont pas strictement alignés à chaque rangée, contribuant d'une certaine manière à l'identité de ce site.

88. BRANDI Cesare, *Théorie de la restauration*, éd. du Patrimoine Monum, Paris, 2000, p59

89. Ibidem, p60

90. BOITO Camillo, *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine*, éd. de l'Imprimeur, Besançon, 2001, p40

est assez liée à ce que représente l'ajout qui permet de «compléter, ou développer, surtout dans une architecture, des fonctions qui diffèrent des fonctions initiales.»⁸⁸ Les réfections doivent néanmoins faire l'objet de recherches préalables solides, se basant sur des observations concrètes ainsi que des documents iconographiques lorsque cela est possible tout en gardant à l'esprit que l'intervention doit demeurer identifiable. La seconde opération est plus permissive puisqu'elle permet d'apporter des changements à la disposition existante de plus ou moins grande importance si l'on rapporte ses propos à l'échelle d'un édifice, mais «le remaniement [sera] d'autant plus autorisé qu'il s'éloignera de l'ajout et tendra à constituer une nouvelle unité à partir de l'ancienne.»⁸⁹ Les théories des deux restaurateurs sont en mesure de servir de guide aux architectes contemporains sur les possibilités d'interprétation créatrices qu'il est possible d'admettre lors de la reconsidération d'un bâtiment ou d'un ensemble bâti existant. Cela implique pour le concepteur de faire preuve d'humilité et de respect par rapport à un environnement qui s'est sédimenté sur une temporalité longue et variée dans l'approche constructive, formelle et fonctionnelle des générations qui se sont succédées au sein d'un même territoire. Comme le dit d'ailleurs Camillo Boito, «plus l'artiste d'aujourd'hui s'agenouille devant le monument et mieux il accomplit son devoir.»⁹⁰ (p40) Mais cela peut être valable pour tout édifice existant à réétudier. C'est pourquoi avec l'architecture vernaculaire, il est nécessaire d'accepter une esthétique qui paraît immuable, semblable à l'édifice voisin, tout en essayant d'apporter une nouvelle richesse par la combinaison judicieuse entre la construction existante et le programme à accueillir.

Artisanat

En France, la restauration s'adresse plutôt aux monuments historiques classés pour lesquels un changement de fonction est très difficilement envisageable. Le maintien de ce patrimoine bâti a donc beaucoup à voir avec la préservation d'une mémoire et l'attrait d'un territoire. En revanche, la réhabilitation peut quant à elle concerner davantage d'édifices. Même si elle est capable de prendre place parmi les édifices inscrits, son intérêt peut aussi se porter sur

des constructions plus courantes. Moins remarquables ou moins remarquées, celles-ci sont potentiellement pourvues d'une présence notable dans le paysage bâti d'un territoire rural du fait du nombre de constructions et de leur impact plus important sur le paysage. L'élément contemporain, construit ou pensé, doit être un outil de régénération et de réinterprétation du village ou du territoire tout en permettant un échange signifiant entre les deux parties qui s'articulent désormais. *«L'étincelle d'une construction réussie ne s'allume qu'entre la réalité des choses dont traite la construction et l'imagination.»*⁹¹ Au cours de ce même passage, Peter Zumthor évoque dans un premier temps le texte du philosophe allemand Martin Heidegger pour exprimer l'importance de ce qui lie lieu et fonction : bâtir, habiter, penser.

Cet écrit majeur pour l'architecture au XXe siècle revient sur le sens de l'habiter et comment l'acte de bâtir en est une composante. Ainsi, en revenant sur l'étymologie allemande du terme « construire » – bauen du vieil allemand buan signifiant aussi demeurer – le philosophe donne à mieux cerner l'imbrication pouvant exister entre bâtir et habiter. Martin Heidegger exprime ce que représente pour lui le Quadriparti réparti entre terre, ciel, mortels et divins, se faisant écho mutuellement : *«lorsque l'un est évoqué, il fait appel aux trois autres.»*⁹² Cet élément – le Quadriparti – est essentiel pour le philosophe puisque le lieu (qui naît d'après lui du pont puisque celui-ci relie deux rives et les fait ressortir comme telles : *«Le pont laisse au fleuve un cours et accorde aux mortels un chemin»*⁹³) lui donne un emplacement et permet par la suite l'aménagement de l'espace. *«Les espaces que nous parcourons journellement sont "ménagés" par des lieux, dont l'être est fondé sur des choses du genre des bâtiments.»*⁹⁴ Sans que le terme "penser" ne soit évoqué directement, l'auteur peut sous-entendre au lecteur la responsabilité que représente l'acte de bâtir. Dans ce texte, la pensée est renvoyée à l'être et ce dernier terme serait lui-même dérivé de l'étymologie allemande du verbe « bâtir » selon Heidegger – buan / bin – ou en tout cas c'est ainsi qu'il effectue le lien en préambule de cet écrit. *«Le rapport de l'homme à des lieux et, par des*

91. ZUMTHOR Peter,
Penser l'architecture, éd.
Birkhäuser, Bâle, 2010, p36

92. HEIDEGGER Martin,
Essais et conférences, éd.
Gallimard, Paris, 1980, p177

93. Ibidem, p180

94. Ibidem, p186

*lieux, à des espaces réside dans l'habitation. La relation de l'homme et de l'espace n'est rien d'autre que l'habitation pensée dans son être.»*⁹⁵

95. Ibidem, p190

96. Ibidem, p190

Si "bâtir" est un *«faire-habiter privilégié»*⁹⁶, toute construction demeure néanmoins une production. Mais comme l'explique encore le philosophe au travers de ce même écrit, si l'on se réfère à sa traduction grecque tekno, provenant étymologiquement de tekne, ce terme renvoie à la technique donc à la manière de *«faire apparaître quelque chose comme ceci ou comme cela [...] au milieu des choses présentes»*⁹⁷.

97. Ibidem, p190

La technique nécessaire aux travaux de restauration sur le patrimoine bâti est assurément élevée et requiert pour cela les compétences de plusieurs artisans compagnons du devoir présents parmi plusieurs corps d'état. Bien que les décisions soient prises en amont du chantier, celui-ci demeure cependant assez incertain avant son démarrage. En effet, les pathologies identifiées et repérées comme éléments à traiter – fréquemment issues de plusieurs problématiques liées à l'eau d'ailleurs – tendent à révéler par phénomène de ricochet d'autres cas non prévus au marché initialement conclu. Cette culture de l'aléa doit être tout à fait présente à l'esprit de chacun des acteurs d'un projet de restauration. De plus, le recours à un artisanat hautement qualifié touche aussi les édifices inscrits mais cela est moins vrai lorsqu'il s'agit d'un patrimoine bâti plus courant ou considéré comme tel puisque non concerné par les inventaires des monuments historiques. Bien que d'autres protections urbaines et paysagères existent en complément de ces identifications architecturales très précises, la distinction s'effectue malgré tout et crée de fait une échelle de valeurs entre édifices. C'est une des raisons pour lesquelles les zones de préservation plus larges compensent en partie ce phénomène et sensibilise plus largement à l'identité d'un village, d'un bourg ou d'un hameau. La distinction entre édifices crée toutefois des disparités entre interventions sur l'existant mais également des différences d'interprétations bien réelles d'une construction à l'autre relatif au niveau de protection de l'édifice et au propriétaire menant une campagne de travaux. C'est pourquoi la question de la



Fig. 28 Pignon sur rue, fermes jumelles
Photographie personnelle

Ce long chantier pour un commanditaire privé a été l'occasion pour l'architecte de mettre en oeuvre des dispositifs de traitement pathologiques et esthétiques comme cela est le cas pour cet enduit en pierres vues réalisé à la chaux. Ces particularités et ces savoir-faire locaux ne se retrouvent pas sur l'ensemble de la région et portent même en eux des significations différentes. Dans le cas présent, l'édifice est entièrement en pierres puisque celles-ci étaient laissées apparentes du fait que ce lieu se rapportait à des usages de travail et de stockage.

Mais son interprétation patrimoniale contemporaine va donc lui conférer un aspect qu'il n'a peut-être jamais connu auparavant puisque l'enduit était aussi une manière de signifier la valeur portée aux façades pouvant être qualifiées de 'nobles'. Ainsi, dans des bourgs plus denses, les pignons, - la plupart du temps mitoyens ou entretenant un rapport avec le voisinage - étaient laissés bruts alors que les façades sur le jardin et sur la rue étaient traitées avec un produit de finition, fabriqué avec les ressources locales et appartenant à une palette de couleur identifiable.

98. FREY Pierre, *Learning from Vernacular*, éd. Actes Sud, Arles, 2010, p22

99. Ibidem, p28

100. ZUMTHOR Peter, *Penser l'architecture*, éd. Birkhäuser, Bâle, 2010, p12

101. FREY Pierre, *Learning from Vernacular*, éd. Actes Sud, Arles, 2010, p29

technique heideggerienne entrouvre la possibilité d'une émergence subjective dans l'acte de bâtir.

Technique

La technicité des nouveaux ouvrages d'architecture s'est accrue très fortement au cours de ces dernières années. Comme cela est rappelé au cours de l'ouvrage de Pierre Frey, *«l'architecture reflète très précisément l'état et les valeurs d'une société.»*⁹⁸ Et c'est en ce sens que l'auteur se questionne sur la manière contemporaine d'édifier : l'une des problématiques majeures qui se pose à l'architecture – dans une ère aussi technologisée que celle qui dont nous faisons partie actuellement – réside dans les compléments *«à forte valeur ajoutée»* installés au sein des nouvelles constructions. Si celles-ci sont effectivement en première ligne des mutations normatives et des dérives technologiques qui peuvent en découler, les interventions contemporaines sur l'existant sont à prendre en considération également. Les prothèses techniques, rendues indispensables, représentent souvent un apport réel ayant à voir avec le confort de l'utilisateur d'un bâtiment mais leur utilisation à outrance tend à étouffer ce qui constitue l'essence même de l'architecture, l'articulation spécifique entre espace et temps que résume idéalement Peter Zumthor : *«L'architecture existe dans un domaine qui lui est propre. Elle entretient avec la vie une relation particulièrement physique. Selon l'idée que je m'en fais, elle n'est en premier lieu ni un message, ni un signe, mais une enveloppe, un arrière-plan pour la vie qui passe, un subtil réceptacle pour le rythme des pas sur le sol, pour la concentration au travail, pour la tranquillité du sommeil.»*¹⁰⁰

Toutefois, *«les conditions dans lesquelles se produit le bâti sont donc doublement déterminées.»*¹⁰¹ Les deux aspects que relève Pierre Frey par la suite concernent l'industrie de la construction et la division sociale du travail. La première observation conduit à penser que l'acte de bâtir s'est inscrit depuis quelques décennies dans l'économie globalisée qui caractérise notre société contemporaine où la rentabilité est érigée en modèle à suivre. Ainsi, la construction

telle qu'elle est majoritairement réalisée aujourd'hui restreint les possibilités créatrices au profit de la réduction des coûts et des temps d'exécution. En cela, elle est devenue un processus uniformisé parce qu'optimisé, industrialisé parce que standardisé. Les procédés de mise en œuvre et les matériaux employés se sont réduits en nombre et orientent significativement la production architecturale contemporaine. S'inspirant de traditions constructives élémentaires, les modes d'édification contemporains ont toutefois augmenté les intermédiaires nécessaires à leur élaboration, rendant par ailleurs caduque toute possibilité de dialogue avec le lieu du projet. Complémentaire, le second point soulevé par Pierre Frey concerne la répartition du travail entre artisans sur les chantiers. L'un des problèmes repéré par l'auteur est le rapport entre techniciens hautement qualifié et manœuvres. Cette disparité de capacités présente au sein de l'espace de travail porte nécessairement atteinte à la mise en œuvre d'une construction. Cela contribue d'ailleurs au phénomène culturel qui s'est largement répandu : les matériaux sont davantage produits en amont en attendant d'être assemblés, réunis sur le chantier. Le combat à mener se trouve précisément à ce moment de la concrétude du projet architectural. C'est pourquoi des architectes comme Patrick Bouchain ou Gion A. Caminada fondent leur travail sur une haute estime de ce temps où l'architecture se construit plus qu'elle ne se dessine, considérée par Pierre Frey comme une voie signifiante en faveur de l'essor d'une nouvelle architecture vernaculaire.

Traditions

La question de la technique comme la pose Martin Heidegger permet de mieux se représenter en quoi elle est essentielle dans l'émergence d'une architecture. Selon le philosophe, la technique représente à la fois les "moyens de certaines fins" et "l'activité de l'homme"¹⁰². Entendue ainsi, elle est un mode du dévoilement. Cette notion fondamentale déployée au cours du texte permet de comprendre le passage de l'état implicite d'une chose à son état explicité où elle est concrétisée et donnée à voir, en s'ancrant dans le réel. «*Tout dévoilement vient de ce qui est libre, va à ce qui est libre et*

102. HEIDEGGER Martin, *Essais et conférences*, éd. Gallimard, Paris, 1980, p10

103. Ibidem, p34

104. STEINMANN Martin, *Forme Forte*, éd. Birkhauser, Bâle, 2003, p145

105. Ibidem, p50

106. Ibidem, p53

107. Ibidem, p57

108. Ibidem, p55

conduit vers ce qui est libre.»¹⁰³ Le dévoilement révèle l'intention du concepteur et la rend signifiante parce qu'elle se matérialise. Mais la technique entre également dans un rapport de tradition au travers de son évolution et de la pratique qu'elle initie. «*L'histoire est le lieu où le temps présent forme avec un temps passé bien déterminé une constellation que l'on peut définir comme un rapport de tradition.*»¹⁰⁴ Cette citation n'est pas anodine et renvoie par ailleurs à celle de Maurice Halbwachs plus en amont dans l'ouvrage de Martin Steinmann qui note qu'«*on ne peut remplacer des traditions que par des traditions.*»

Ainsi, l'évolution de la technique s'inscrit dans le présent, en se référant à un passé proche ou lointain et est en capacité de donner une échelle temporelle à un savoir-faire constructif. La tradition est chargée, selon Martin Steinmann de deux catégories de significations qu'elle transmet : le travail nécessaire pour créer des formes, assimilable à la technique telle qu'évoquée par Martin Heidegger et les valeurs dont ces formes sont chargées. «*Si l'on parvient à comprendre la raison de ces anciennes formes, on est alors en mesure de créer de nouvelles formes tout aussi objectives, qui, de ce fait s'inscrivent dans la continuité des anciennes.*»¹⁰⁶ La tradition est et doit demeurer un phénomène mouvant, évoluant avec le temps et les époques qu'elle traverse pour toujours être en adéquation avec des besoins qui lui sont contemporains et contribuer à proposer une somme de réponses tout aussi adaptées. C'est pourquoi «*les nouvelles formes sont aussi des signes à travers lesquels une société donne à voir ses propres aspirations.*»¹⁰⁷ En se référant au passé, elles instaurent une continuité et des repères essentiels à l'individu. D'ailleurs, et c'est la précision qu'apporte Martin Steinmann au cours de ce texte, l'évolution qui tend à se développer dans une tradition n'est possible qu'en se référant à un travail familier plutôt qu'à une image familière. «*Ce travail – compris comme mise en relation de la fonction, de la construction et de la forme – conditionne l'assimilation des idées nouvelles.*»¹⁰⁸ L'image familière est le fondement primitif à l'expression concrète de la tradition qui se décline sous différents aspects dans le travail familier. Celui-ci

découle donc de l'image mais permet son interprétation et déjà la production de signes grâce à la mise en relation des éléments distincts qui sont cités par Martin Steinmann. L'architecture ordinaire, qui trouve également son origine dans les images d'un lieu, permet de créer une distanciation avec ces dernières, de les interpréter et de faire jaillir des significations nouvelles à l'identité d'un territoire.

L'engagement de Giulio Balduini est ancré à sa pratique qui traite avant tout des édifices classés et inscrits, pouvant être considérés comme biens communs mémoriels d'un territoire. Le réinvestissement du patrimoine bâti existant est une question essentielle en milieu rural et semble en être une caractéristique spécifique qui peut mobiliser les capacités de l'architecte et d'artisans comme le remarque Frédéric Bonnet : *« intervenir sur les bourgs mobilise des savoir-faire techniques très éloignés de ceux couramment employés pour la maison individuelle [...]. L'adaptation à des bâtis très hétérogènes [...] sollicite des métiers mieux qualifiés. Les méthodes pour intégrer l'isolation et les réseaux techniques, les modes de chauffage et l'inertie des parois, la prise en compte de l'hygrométrie et de la condensation sont elles aussi très différentes que dans le neuf. La manière de gérer le chantier, de coordonner les entreprises est aussi plus exigeante. »*¹⁰⁹

Cependant, l'architecture vernaculaire des bourgs s'est construite au fil des siècles, sur place, en fonction des moyens et des ressources disponibles et c'est bien cet aspect que met en relief Pierre Frey lorsqu'il parle de l'expression contemporaine de ce type d'architecture. Pour autant, cette pratique intuitive de la construction demeure chez les habitants des territoires ruraux – et péri-urbains – mais est désormais très largement touchée par les matériaux de gros œuvre ou de second œuvre standardisés. Ce n'est pas pour autant que les architectes n'emploient pas les mêmes éléments dans leurs réalisations, mais leurs savoirs ainsi que

celui des artisans peuvent être le moyen de réinterpréter les sens et le contexte dans lesquels ils sont employés comme l'exprime Martin Steinmann dans différents extraits de son ouvrage *Forme Forte*. Leurs connaissances conjointes déployées sur le terrain sont également capables de faire surgir de nouvelles possibilités matérielles plus en lien avec le lieu dans lequel prend place l'intervention. Ces recherches existent puisque l'association Avenir Radieux qu'héberge l'agence de Bernard Quirot s'interroge sur les ressources naturelles qu'il est possible d'employer afin de fabriquer des enduits colorés pour certains projets de réfection de façades à Pesmes. Redonner vie à certaines traditions tout en permettant leur réinterprétation contemporaine peut se concrétiser grâce au support que constitue le patrimoine bâti qui aide à comprendre des procédés techniques et esthétiques qui nous ont précédés mais qui ont du sens pour les territoires dans lesquels ils se manifestent.

109. BONNET Frédéric, *Aménager les territoires ruraux et périurbains*, remis au ministère du Logement et de l'Égalité des Territoires et de la Ruralité le 7 janvier 2016, p79

BERNARD QUIROT

L'exemplarité quotidienne



à Strasbourg
Plusieurs projets de logements, livrés et en cours



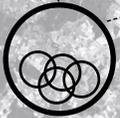
MULHOUSE



Grachaux
2 maisons individuelles, 2001 & 2012

à Vézelay
Maison de santé, 2014

Pontailier-sur-Saône
Groupe scolaire, 2013



PESMES

Base de canoë-kayak, 1988
Groupe scolaire et péri-scolaire, 2013
AVAP de Pesmes, en cours
Association Avenir Radieux

Chaucenne
Réhabilitation de la Mairie, 2014



Vieilley
Groupe scolaire, 2003



Besançon
Lycée Ledoux, 1992
Collège Lumière, 2007



Beure
Salle polyvalente, 2004
Groupe scolaire, 2007



Pierrefontaine-les-Varans
"La Paroissiale", 2017



LONS-LE-SAUNIER



Fig. 29 Vue d'ensemble du village de Pesmes

© Luc Boegly ; Bernard Quirot & associés

Bâti sur la limite la plus franche entre le plateau et sa vallée, le village de Pesmes surplombe la rivière Ognon et met en scène toute la campagne alentour au travers de plusieurs cadrages dans son enceinte médiévale à l'identité affirmée. Bernard Quirot a effectué plusieurs interventions au sein de la petite cité dont celle-ci qui est le préau du groupe scolaire de Pesmes à la contemporanéité indéniable mais intégrée très finement dans une succession de plans bâtis. L'édifice est mis en scène tout comme il semble mettre en scène le paysage à son tour alors qu'il laisse au contraire cette expérience spatiale à la cour qui l'accueille.

Contrairement aux deux précédentes agences, celle de Bernard Quirot est à la fois implantée en milieu rural et impliquée au quotidien dans les problématiques du village de Pesmes au travers de l'association Avenir Radieux qu'elle accueille dans ses locaux. La première prise de contact avec l'architecte s'est effectuée au moment même où l'agence était récompensée par l'équerre d'argent pour son travail sur la maison de santé de Vézelay, village situé dans le Morvan, sur le chemin qui mène à Saint-Jacques de Compostelle. Ce prix est venu reconnaître la grande qualité de l'implantation de ce nouvel équipement au sein d'un lieu historique majeur et la ténacité du maître d'ouvrage et de son maître d'œuvre afin de proposer une architecture contemporaine mais respectueuse du lieu dans lequel elle a pris place. Je suis resté un mois parmi l'équipe de Bernard Quirot et j'ai pu travaillé sur plusieurs projets en cours de l'agence mais aussi en collaboration avec Alexis Stremstoerfer, architecte et doctorant, qui coordonne l'action d'Avenir Radieux à Pesmes. L'agence esquisse de nouvelles voies à suivre pour que l'architecture reconquiert une place fondamentale dans la vie quotidienne et suggère également le renouvellement des pratiques de la proximité en s'inscrivant pleinement dans un tissu local.

Historique

Bernard Quirot n'a cependant pas toujours exercé en milieu rural. A la suite de son diplôme obtenu en 1986 au sein de l'école de Paris-Belleville, l'architecte est nommé pensionnaire à la villa Médicis de Rome où il mène une recherche sur "*les invariants de l'architecture occidentale*". Lorsqu'il revient en France, Bernard Quirot ouvre une première agence à Paris en 1990 avec deux associés : Stéphane Jouselin et Michel Ferranet. L'une des premières commandes à laquelle ils répondent est celle du lycée Ledoux à Besançon. Une telle demande a été selon l'architecte une véritable opportunité à saisir et une réelle chance alors qu'il était encore un jeune praticien. Il reconnaît d'ailleurs qu'aujourd'hui la possibilité pour de jeunes diplômés à répondre sur ce genre d'offre en France est très mince. Dix ans après son travail de fin d'études, Bernard Quirot, franc-comtois d'origine, relocalise son agence à Besançon en association



Fig. 30 Maison individuelle

© Nicolas Waltefaugle, Bernard Quirot & associés

Plusieurs projets de maisons individuelles ont été conçus par l'agence depuis le début des années 2000. Ce programme a contribué à l'émergence de certaines idées, au questionnement des thèmes de l'agence avec toujours ce même souci du respect de l'identité des lieux dans lesquels il s'est implanté grâce aux différentes demandes de particuliers. Répondant à des principes géométriques forts, les projets de l'agence se démarquent par leur modernité et leur volonté de rompre avec l'héritage d'un archétype trop présent de la maison. Les vues sont travaillées avec un soin particulier et les spatialités sont élaborées avec des matérialités simples et sobres et l'objectif de les donner à voir dans un état brut pour que l'expérience des lieux soit la plus sincère entre l'habitant et son habitat.

avec Olivier Vichard, décédé en 2014. Leurs réalisations ont été principalement des édifices publics répartis entre ville et campagne. Régulièrement, leur travail a été mentionné par la maison de l'architecture de Franche-Comté, témoignage de la reconnaissance de leur pratique très fine dans sa relation avec le territoire qu'elle côtoie. L'observation d'un lieu pour en tirer la quintessence de principes fondamentaux dans le dessin d'une nouvelle spatialité est prépondérant. Mais l'association de ce travail de terrain avec le précieux outil de conception qu'est la géométrie ne l'est pas moins et représente d'ailleurs un fondement essentiel de leur architecture en plus du rapport qu'ils entretiennent avec la matérialité et son influence sur la structure. C'est donc en 2008 que l'agence s'installe définitivement à Pesmes, village d'origine de la famille de Bernard Quirot.

Durant la période bisontine, deux nouveaux associés prennent part au développement de l'agence : Alexandre Lenoble et Francesca Patrono. Le premier a travaillé au sein de l'agence de Sverre Fehn en Norvège avant que ce dernier ne reçoive le prix Pritzker et Alexandre présente le travail de l'architecte norvégien au travers de l'exposition intitulée "Sverre Fehn, architecte du lieu" depuis 2005. Francesca Patrono, architecte d'origine italienne, a quitté l'agence en 2016 mais demeure une spécialiste de la pratique de Fernand Pouillon après avoir mené un travail de recherche sur son oeuvre. Grâce à la grande variété des profils distincts mais complémentaires et riches de leurs expériences respectives, les membres de l'agence contribuent à ce que celle-ci soit une formidable source de connaissances pour penser l'architecture et sa concrétude bonifiée par l'expérience d'enseignant remarquable qu'est Bernard Quirot. Bien que retiré des écoles d'architecture depuis quelques années désormais, il contribue à une véritable dynamique pédagogique au sein de l'agence puisqu'il forme chaque année depuis qu'existe le nouveau parcours universitaire des jeunes architectes HMONP qu'il aide ensuite à démarrer lorsqu'ils veulent ouvrir leurs agences à leur tour. De plus, Bernard Quirot ainsi que ses associés et ses collaborateurs reçoivent toute l'année un nombre très important de stagiaires encore en école d'architecture et deviennent par la même



Fig. 31 Maison de santé, vue depuis le village

© Luc Boegly ; Bernard Quirot & associés

Désormais projet symbole de l'agence, la maison de santé de Vézelay prend place au sein de l'entrée basse du village et s'intègre avec soin et élégance parmi les masses bâties qui l'entoure. Organisés autour d'une cour qui les réunit, les quatre édifices se jouent de la pente et de leurs hauteurs distinctes qui ménagent tout un ensemble de cadrages vers le grand paysage qui se développe autour du projet. Près d'un mois et demi ont été nécessaires pour effectuer un travail en maquette subtil afin que le nouvel objet bâti s'intègre à un tel site, historique et protégé à plusieurs titres. La maison de santé accompagne délicatement le visiteur ou l'utilisateur vers les hauteurs du village dans un parcours étudié et pensé avec la grande considération requise par un tel contexte.

occasion une contribution formidable à la formation hors les murs de ces étudiants, architectes en devenir.

Philosophie

La production de l'agence repose énormément sur le travail fondamental et extrêmement précis de la maquette, allant de la simple étude au détail constructif complété par l'usage de croquis capables de démontrer une intention spatiale. Bernard Quirot est d'ailleurs un excellent dessinateur et incite tout jeune architecte malgré la présence de plus en plus accrue de l'ordinateur à exercer sa capacité à observer et à dessiner chaque jour. La main doit être le premier outil de l'architecte, bien en amont de la phase assistée de l'ordinateur. Elle permet la projection immédiate de l'intention que nous nous représentons dans notre imaginaire propre et devient signifiante pour notre interlocuteur lorsque nous voulons transmettre cette idée. Ainsi, le croquis est déjà une première synthèse mentale lors de la conception du projet et de son émergence. Perpétuel palimpseste, le dessin d'architecte, qu'il soit précis ou bancal, aide à imaginer très rapidement et efficacement une méthode balayant toutes les échelles de conception en une seule fois. L'ordinateur, laissé à sa juste place, doit toujours être considéré comme un simple outil destiné à la bonne communication aux autres acteurs du projet et c'est en cela que sa neutralité est bénéfique. Pour revenir au travail de l'agence, il se trouve qu'une salle entière est dédiée aux maquettes et celles-ci font d'ailleurs émerger très significativement chacun des projets auxquels elle répond.

La personne qui résume d'ailleurs très bien l'ensemble des problématiques chères à l'équipe pesmoise est l'architecte belge Pierre Hebbelinck. Au cours d'un article publié dans le deuxième numéro d'Archimag intitulé *"La fenêtre de Pesmes"*¹¹⁰, il relate sa rencontre avec Bernard Quirot au cours du jury pour l'attribution de l'équerre d'argent : *«L'architecte Bernard Quirot présente donc son projet mais ce qui touche le jury de l'Équerre, c'est sa capacité à mettre en avant la pratique de l'architecture comme une discipline*

110. HEBBELINCK Pierre, *La fenêtre de Pesmes*, in Archimag n°2, avril-juin 2016, pp4-5 consultable sur le site internet de la maison de l'architecture de Bourgogne rubrique Archimag



Fig. 32 Maison de santé, cadrage sur la basilique

© Luc Boegly ; Bernard Quirot & associés

Jamais fermée, la cour relie chacun des bâtiments sans pour autant les faire exister en tant que seul ensemble grâce au ménagement de percées visuelles sur son environnement proche et lointain. Juste équilibre entre architecture vernaculaire et monumentale, le projet n'oublie pas de se référer au lieu qu'il investit tout en étant inscrit dans une contemporanéité qui réinterprète un ensemble de thèmes larges dont le rapport à la structure entre intériorité et extériorité.

spécifique. Quirot, réservé dans un premier temps, offre en quelques minutes un discours d'une grande cohérence sur les fondements de ses pratiques architecturales. Mes notes, prises ce jour-là, me rappellent la mise en avant des fondements de l'écriture architecturale au départ des origines structurelles (la cabane) ou textiles (la tente) de l'architecture, des réflexions sur les articulations, les travées, les modules. Ils évoquent les outils de la pratique de conception, dessins à la main et maquettes, sensuels.» Par la suite, Pierre Hebbelinck évoque l'excellence et la singularité de ce projet faisant appel à une compétence artisanale et industrielle élevée. L'équerre d'argent est, pour lui, la récompense d'une architecture élégante, à la campagne, telle ce que l'on peut trouver de l'autre côté de la frontière franc-comtoise dans les pratiques des architectes grisons Gion A. Caminada et Peter Zumthor.

Manifeste

Le dernier exemple en date de ce que décrit Pierre Hebbelinck est donc le plus marquant puisque toute la lumière a été mise sur lui à juste titre : la maison de santé de Vézelay. Pendant quelques mois, elle a presque éclipsé totalement la raison d'être de ce village qu'est la basilique. Peu de personnes le savent s'ils ne se sont jamais rendus à Pesmes, mais il existe le prototype constructif de cet édifice remarquable. J'espère ne pas faire injure à ce projet en le désignant ainsi mais il se trouve que le bâtiment périscolaire de Pesmes a contribué au dessin de la maison de santé de Vézelay, prolongation ultime de cette réflexion amorcée dans un premier temps dans le village de l'agence. A Pesmes, c'est un édifice sur un seul niveau, pièce urbaine s'il en est lorsqu'il crée un passage menant à l'ancienne cour du château. Initialement prévu avec une toiture terrasse, les contraintes du plan local d'urbanisme ont eu raison des principes de l'architecte sans pour autant que ce dernier n'en soit perturbé, mettant en exergue la cohérence avec laquelle s'inscrit l'édifice dans son environnement finalement grâce à l'ajout de cet élément. Pour Vézelay, il n'y a donc pas eu de débat. La répartition des quatre bâtiments autour d'une cour répond à une géométrie efficace permettant la disposition consciente des éléments de programme



Fig. 33 Bâtiment périscolaire

© Luc Boegly ; Bernard Quirot & associés

Employant les mêmes gènes constructifs que la maison de santé de Vézelay, ce projet trouve sa place auprès de la cour de l'ancien château et lie une rue du village en contrebas vers cet espace plus urbain. Edifié au même moment ou presque que le pôle médical du Morvan, il a toutefois contribué à anticiper des questionnements qui ont pu être similaires sur l'autre projet tout en faisant face à une autre échelle d'intervention. Le bâtiment périscolaire est discret mais ménage toutefois des cheminements tout autour de lui qui en font une pièce urbaine désormais incontournable.

laissant toujours une vue lointaine vers le clocher de la basilique. Marqueur de l'entrée basse du village depuis le Morvan, chaque vue a été travaillée sans relâche à l'aide de maquettes pendant près de deux mois. L'adage favori de la grande majorité des architectes où la qualité d'un édifice se mesure au niveau d'intelligence de la maîtrise d'ouvrage a donc été au centre de toutes les attentions pour ce projet au vu de sa réussite. Le concours a permis aux différents candidats une présentation orale, ce qui est plutôt rare pour ce type de commande, devant un jury réunissant architectes, habitants, usagers et professionnels de santé. Grâce aux moyens humains et économiques déployés de manière très supérieure à ce qu'il est courant de rencontrer en milieu rural, ce projet est l'aboutissement de l'investissement de chacune des parties prenantes à ce travail méticuleux. La suite de l'histoire est plus connue puisque l'édifice a remporté un nombre de récompenses significatif dont la plus éminente est bien sûr celle de l'équerre d'argent.

Vécu

Au moment de son déménagement vers Pesmes, l'agence avait une réelle envie de s'impliquer encore davantage dans une économie de proximité et de s'ancrer à un territoire familial. Depuis le début de leur activité conjointe, Bernard Quirot et Olivier Vichard avaient travaillé sur des commandes en milieu rural car celles-ci leur permettaient de répondre à des programmes plus restreints et de pouvoir aller au bout des questionnements posés par ces différents projets. Depuis que l'agence est implantée à Pesmes, les réalisations de maisons individuelles se sont faites plus nombreuses. L'échelle de ces programmes donne l'occasion aux architectes de l'agence de pouvoir expérimenter des processus et des possibilités qui peuvent être exploités à nouveau sur des programmes de plus grande ampleur. Par la suite, les questions de la proximité et de la place de l'architecte dans la société chères à Bernard Quirot lui font chercher une nouvelle manière de pratiquer l'architecture et de la transmettre aux habitants de son village. C'est pourquoi il accueille à partir de 2015 Alexis Stremmsdoefer qui mène actuellement un travail de thèse profondément lié aux réflexions menées par l'atelier



Fig. 34 Réhabilitation d'une mairie

© Stéphan Girard ; Bernard Quirot & associés

Ce projet est une intervention sur l'existant ainsi qu'une extension de l'édifice déjà présent. La nouvelle partie de la mairie s'adosse au corps bâti monobloc déjà présent et par sa forme de L vient créer deux nouveaux espaces publics sur la rue et sur l'arrière qui devient par ailleurs l'entrée principale de ce nouvel ensemble. L'ascension vers cet espace est donc mis en scène depuis la rue afin d'appréhender spatialement l'édifice avant d'y pénétrer. L'espace d'accueil bénéficie du lanterneau afin de profiter de la lumière naturelle tout au long de la journée. Les ouvertures du corps existant sont quant à elles portées au nu extérieur de la façade, lui redonnant ainsi une nouvelle identité plus contemporaine mais intégrée au dispositif mis en oeuvre sur tout le projet.

de Bernard Quirot. Ensemble, ils vont lancer l'association Avenir Radieux en collaboration avec des habitants grâce notamment à la sensibilité du maire quant à la qualité de l'espace vécu du village. Les architectes ne président pas l'association mais hébergent son activité. Ainsi, cette nouvelle structure permet la sensibilisation des habitants à leur espace de vie et mène une campagne de valorisation du patrimoine bâti du village. Au travers de mon expérience au sein de l'agence de Bernard Quirot, j'ai pu travailler pour l'association en collaboration avec Alexis Stremsdoerfer.

Deux missions de conseils étaient en cours lors de mon passage : la reconversion d'un îlot urbain face à l'agence et la réhabilitation d'une maison d'habitation. L'association ne réalise pas les projets, elle mène des études pour des particuliers et leur apporte la connaissance qu'elle a grâce à l'agence des artisans et des faisabilités constructives. Son but n'est pas lucratif, l'organisme ayant simplement pour but la sensibilisation ainsi que la prise de conscience et l'attention des habitants quant au patrimoine de leur village. Les relevés de ces deux projets ont révélé de véritables savoir-faire constructifs locaux mais aussi des références plus architectoniques à l'époque de leur réalisation. Une problématique capitale dans le village concerne le devenir des cœurs d'îlots, délaissés par les habitants. Comme le dit Alexis Stremsdoerfer, «*c'est l'envers du décor.*»¹¹¹ Sensible aux questionnements de l'agence et à son attachement pour le territoire qu'elle investit, l'architecte et doctorant évoque le travail en milieu rural telle «*une lutte au quotidien où il faut protéger les intérêts généraux d'une communauté.*»¹¹¹ Alexis participe aux réunions du village concernant les projets à venir et fait valoir la voix de l'agence lors de ces débats. Bernard Quirot, par cette association et par sa pratique au quotidien, cherche, comme il le dit lui-même, «*à remettre l'architecture au centre*»¹¹¹ tout en essayant de «*réinventer le métier d'architecte, qui doit redevenir le boulanger ou le boucher du coin.*»¹¹¹ La démarche d'un particulier qui se rend chez l'architecte doit pouvoir devenir aussi spontanée et évidente que lorsque l'on se rend chez un commerçant.

¹¹¹. Propos recueillis au cours de plusieurs discussions avec Alexis Stremsdoerfer et Bernard Quirot lors de mon passage à l'agence.



Fig. 35 Avant / Après, étapes d'une intervention

© Avenir Radieux

Le travail qui est celui-ci provient des conseils de l'association au particulier afin de répondre aux particularités d'un habitat dense dans le village médiéval de Pesmes. Au sein d'un territoire où l'envie d'espace pour soi est plus forte et contribue à une péri-urbanisation autour de bourgs tels que celui-ci, les situations particulières que représentent ce type de construction donne la possibilité à l'architecte d'en valoriser ses spécificités et d'en faire ressortir une nouvelle force tout en respectant le contexte dans lequel le projet s'installe.

Ainsi, ce travail fut l'une des premières demandes à laquelle a répondu l'association, où la toiture d'un lieu de stockage a laissé la place à une terrasse et à son ouverture qui deviennent déterminantes pour cet habitat en même temps que les façades ont été rénovées. La nouvelle baie vient offrir une vue lointaine sur le grand paysage qui borde Pesmes et accueillir un extérieur au sein d'un tissu bâti dense et a priori peu enclin à l'exploitation d'un plus large contexte.

Bernard Quirot souhaitait initialement créer une table ronde entre confrères afin de pouvoir débattre sur plusieurs thèmes contemporains et essentiels à l'émergence d'une pratique commune complémentaire des approches de chacun des praticiens sur leurs territoires respectifs. Finalement, c'est sous la forme d'un séminaire que cette intention a pris forme, bien plus sensibilisateur selon lui et impliquant davantage d'acteurs, permettant des échanges riches avec les habitants, acteurs locaux, architectes en devenir et architectes confirmés membres du jury. Le séminaire d'architecture est ouvert aux étudiants et jeunes diplômés qui travaillent sur des thématiques de projet inhérentes aux besoins du village et profondément liées à son patrimoine bâti et paysager. Des praticiens et des chercheurs sont invités chaque année lors des deux semaines que dure le séminaire pour échanger avec les jeunes architectes et animer un débat autour de conférences qu'ils présentent et qui enrichissent l'activité autour des projets. Pour y avoir participé en 2016, j'ai pu remarquer l'importance de l'architecte lorsque celui-ci s'ouvre à son territoire. En communiquant une pensée, il transmet un savoir. De cette manière, il est pour la communauté un véritable révélateur de potentialités sur le terrain quotidien qui est le sien et celui de ses voisins et peut ainsi contribuer à la valorisation d'une économie de proximité sur les territoires excentrés.

PRATIQUES

Vers une économie locale

Comment la profession
d'architecte peut s'adapter à un
territoire excentré et quel peut
être son apport au quotidien ?



Fig. 36 Jura, Lajoux
© Raymond Depardon

«Le but de l'architecture doit être de créer des lieux totaux. Il n'y a pas de recettes pour cela, mais une attitude qui se fixe un objectif culturel réaliste. Le leitmotiv d'une telle attitude est la différence, une différence qui découle des spécificités uniques de chaque lieu. Le but final n'est pas la recherche systématique de différence, mais la création d'une valeur ajoutée qui soit bénéfique à la vie : le lieu.»

112. CAMINADA Gion Antoni, *Créer des lieux c'est renforcer les différences*

113. FARINELLI Bernard, *La révolution de la proximité*, éd. Libre et Solidaire, Paris, 2015, pp134-135

Si la présence de l'architecte en milieu rural ne relève pas de l'évidence, sa capacité à agir comme un révélateur de potentialités sur les réflexions à mener sur un village ou sur un territoire plus vaste au cours du temps peut être une réelle force pour une communauté. Néanmoins, la proximité ne se décrète pas mais il est possible de la construire grâce à une somme d'actions et de partenariats entre habitants d'un même territoire. Le lien de confiance entre l'architecte et les acteurs locaux qu'il est possible de tisser grâce à une démarche sincère peut trouver sa raison d'être en devenant un relais de terrain efficace à une ingénierie nombreuse et impliquée mais souvent éloignée. «*Les campagnes coûtent trop cher. A en croire le discours, ce sont même elles qui mettraient à bas le système. [...] Tout semble programmé [...] pour la fin de la représentativité et de la considération des territoires ruraux.*»¹¹³ C'est pourquoi la quotidienneté d'une action permet de mieux cerner des problématiques locales, rendant également possible l'élaboration de projets plus modestes mais destinés à une amélioration concrète d'un cadre de vie souvent abîmé par des usages contradictoires à la vocation initiale ds différents lieux pouvant être concernés par ces interventions.

114. BONNET Frédéric, *Aménager les territoires ruraux et périurbains*, remis au ministère du Logement et de l'Égalité des Territoires et de la Ruralité le 7 janvier 2016, p75

L'agence de Bernard Quirot a fait émerger avec d'autres habitants du village l'association Avenir Radieux qui prodigue des conseils gratuits aux particuliers désireux d'améliorer leur habitat et adapter chacune des situations particulières aux besoins contemporains. «*Pour les petits projets, la proximité est indispensable.*»¹¹⁴ Frédéric Bonnet évoque au travers de ce passage présent dans son rapport la nécessité presque impérieuse d'avoir un réseau de maîtrise d'œuvre qui puisse se développer en "zone rurale". Bien que Bernard Quirot se montre assez pessimiste sur l'évolution des organisations déconcentrées de l'Etat, la vigueur de son action démontre toutefois la pertinence de la démarche qu'il a entreprise depuis près de dix ans. L'éloignement des métropoles incite à trouver de nouvelles richesses pour produire une spatialité architecturale et paysagère contemporaine qualitative en s'appuyant sur des outils de gouvernance existants, ayant également pour but de s'inscrire

dans une économie locale à diversifier au-delà de l'agriculture. L'implantation d'une agence d'architecture en milieu rural est un choix à la portée non négligeable puisqu'il implique à la fois des contraintes d'éloignement importantes à une pratique très portée sur les territoires métropolitains et des ressources moins nombreuses liées au quotidien de cette profession. Plus isolé, l'architecte doit donc s'appuyer en grande partie sur la collaboration avec les habitants et travailleurs locaux afin de répondre à des demandes plus modestes mais potentiellement plus nombreuses et plus spécifiques. En devenant un relais de terrain fiable aux territoires excentrés, l'architecte peut mener une action plus complète entre projets architecturaux, urbains et paysagers complémentaires d'un échange plus régulier sur sa pratique avec les habitants du village.

Décroissance

Le phénomène de décroissance est devenu significatif quant à l'élaboration d'une économie locale puisque les spécialistes lui consacrent désormais une place à part entière – Sciences-Po notamment – qui étudient vivement l'impact qui pourrait être le sien si il venait à être compris et appréhendé par le plus grand nombre. Mais surtout, il est essentiel que les porteurs de projet que peuvent être les élus trouvent un intérêt à ce concept économique afin qu'il puisse s'étendre plus efficacement aux pratiques quotidiennes de chaque individu. Cette notion très globale invite à repenser le rapport de l'homme à son environnement depuis que son impact par rapport aux phénomènes naturels est devenu si important qu'il contribuerait à l'accélération des cycles géologiques terrestres. Bien que la reconnaissance de cette période appelée anthropocène tarde à se confirmer, l'exploitation massive et intensive des ressources naturelles et fossiles qu'offre la Terre est bien réel tout comme la prise de conscience individuelle et collective semble nécessaire. La décroissance a d'ailleurs pour but de s'immiscer dans un marché commercial industrialisé et mondialisé qui repose en partie sur l'indicateur que représente la croissance économique d'un pays. Si nos pratiques actuelles posent autant question, c'est avant tout parce que certains experts ont été capables de remettre en cause le

115. LATOUCHE Serge, *Petit traité de la décroissance sereine*, éd. Mille et une Nuits, Paris, 2007, p21

116. Ibidem, p22

117. Ibidem, p25

118. notion évoquée par Alberto MAGNAGHI dans son ouvrage *Le projet local*, éd. Mardaga, Liège, 2003, 123 p

principe d'une croissance illimitée dans un monde fini, qui a ses propres limites. C'est pourquoi le concept de décroissance ne doit pas être confondu avec ce qui pourrait être nommé "acroissance"¹¹⁵ qui serait purement et simplement le refus catégorique de croire à la possibilité d'une société du progrès. Au contraire, il semblerait que «[le] *but* [de la décroissance] est une société où l'on vivra mieux en travaillant et en consommant moins. Il s'agit d'une proposition pour rouvrir l'espace de l'inventivité et de la créativité de l'imaginaire [...]»¹¹⁶ Plutôt que de ne plus croire à un modèle économique en vigueur depuis plusieurs décennies, la décroissance devrait inciter davantage à la remise en question d'un système en faisant muter nos pratiques actuelles au lieu de penser qu'il serait possible de les arrêter tout net. Dans un premier temps, cette idée permet au moins d'envisager des pratiques plus raisonnables et plus en adéquation avec les possibilités qui nous sont laissées par la Terre pour notre existence.

Si la décroissance est la porte d'entrée économique à un renouvellement de nos pratiques quotidiennes, la résilience est alors son pendant écologique. La complémentarité de l'économie et de l'écologie vise à dépasser le concept de développement durable qui n'a pas tenu ses promesses et qui s'avère même être décevant, inspirant à Serge Latouche cette formule : «*Il s'agit toujours de changer le pansement plutôt que de penser le changement.*»¹¹⁶ La décroissance et la résilience s'inscrivent plus volontiers dans le phénomène de "globalisation par le bas"¹¹⁸ également nommée *bottom-up* plutôt que leur détermination et leur acception dans un cadre général pour l'ensemble des habitants, représentant quant à elles une logique de *top-to-down*. Décroissance et résilience d'un territoire sont au contraire destinées à faire appel aux expérimentations à l'échelle de chacun pour contribuer à l'évolution de pratiques consuméristes trop intensives. De la même manière qu'une tradition s'inspire du passé pour provoquer un nouveau savoir-faire, la décroissance doit appeler à réinventer notre quotidien en s'inspirant d'un bon sens parfois perdu de vue tout en employant les outils à notre portée aujourd'hui, désormais renforcés par l'usage de la technologie.



Fig. 37 Doubs, La Cluse et Mijoux
© Raymond Depardon

La campagne fait aujourd'hui parfois figure de refuge en raison de l'image idéalisée que l'on s'en fait où les petits domaines parfois à l'abandon seraient en mesure de nous offrir un certain degré d'auto-suffisance, notamment alimentaire. Bien que cela ne se vérifie pas nécessairement, cet imaginaire véhiculé peut être la ressource d'expérimentations locales collectives très enrichissantes entre plusieurs acteurs et professions qui échangeraient sur leurs manières de percevoir leur espace de vie quotidien.

119. LATOUCHE Serge, *Petit traité de la décroissance sereine*, éd. Mille et une Nuits, Paris, 2007, p53

120. Ibidem, p8

121. Ibidem, p72

Celle-ci, désormais omniprésente et mise en place dans énormément de domaines, permet de constater à quel point il est peu aisé de renverser un système global établi qui a ses vices certes, mais qui a aussi des vertus. Rompre avec ce système est impossible, mais faire surgir de véritables alternatives et faire naître une réelle égalité entre les territoires avec ce qu'il a de vertueux est envisageable. Et c'est ce que Serge Latouche nomme d'ailleurs "*l'utopie concrète*"¹¹⁹. Ainsi, l'économiste développe les principes de la décroissance qu'il qualifie de sereine autour des 7R, sept verbes qui sonnent comme autant d'injonctions incitatrices d'une action à mener : «réévaluer, reconceptualiser, restructurer, redistribuer, relocaliser, réduire, réutiliser, recycler.»¹²⁰ Au travers de son petit traité, il les approfondit brièvement pour résumer ce qu'il a pu déployer un an auparavant dans un précédent ouvrage (*Le Pari de la Décroissance*, 2006). Pour Serge Latouche, la décroissance peut contribuer au projet local, avec une manière de «*penser globalement et [d'] agir localement*» tout comme un architecte peut le revendiquer par la multiplicité des échelles que son action et ses réponses sollicitent.

Proximité

La décroissance peut être permise par la proximité renforcée entre les acteurs. C'est d'ailleurs ce que met en jeu Bernard Farinelli – directeur de l'innovation rurale au Conseil Départemental du Puy-de-Dôme et ardent défenseur du développement local – dans son ouvrage paru en 2015 les changements bénéfiques qu'impliquerait un retour à davantage de proximité entre les acteurs d'un projet ou entre habitants d'un même lieu avec leur environnement. «*La crise force à repenser la consommation.*»¹²² L'épiphénomène qu'a constitué la crise économique de 2008 peut être considéré comme tel en raison des autres crises qu'il a provoqué par la suite et l'impression de ressentir encore aujourd'hui ses effets. De ce point de vue, le propos de Bernard Farinelli est orienté sur la capacité d'un territoire à être résilient. Le concept de résilience tient sa source dans la définition qui en a été donnée pour le domaine de la physique où elle représente la résistance d'un matériau à un choc¹²³ mais aussi sa capacité à retrouver un état sain et stable malgré l'évènement. C'est

122. FARINELLI Bernard, *La révolution de la proximité*, éd. Libre et Solidaire, Paris, 2015, p27

123. définition trouvée sur le site internet du CNRTL

pourquoi le point de départ qu'utilise Bernard Farinelli est cette crise qui a eu des conséquences économiques, sociales, culturelles et politiques très profondes et marquantes pour chacun. Toutefois, elle peut être perçue comme un élément d'analyse intéressant pour inviter à reconsidérer des pratiques territoriales devenues rituelles mais néanmoins traumatisantes pour les territoires excentrés des métropoles. En effet, le phénomène de périphérisation n'a fait que renforcer le sentiment d'isolement des territoires ruraux, repoussés de plus en plus loin des portes de la ville et non intégrés à une démarche de pensée biorégionale telle que développée par les territorialistes italiens par la voix d'Alberto Magnaghi ou par les économistes et spécialistes de la décroissance comme Serge Latouche.

Comme cela a été évoqué précédemment, la révolution numérique contraint d'une certaine façon à ne plus penser sans elle tout en offrant en même temps l'opportunité de nouvelles pratiques quotidiennes facilitées. Cette mutation doit alors être un levier au réveil des campagnes où le renouvellement des usages doit inciter à sa repopulation par des activités professionnelles distinctes de l'agriculture, l'économie toujours majeure du milieu rural. En y introduisant d'autres disciplines, il serait envisageable d'imaginer de nouveaux échanges entre acteurs du quotidien et rendre plus visibles ces territoires dans un ensemble biorégional équilibré entre la métropole et son aire d'influence. Cependant, si le potentiel des campagnes semble immense, les limites posées par la priorisation de l'action coordonnée des secteurs public et privé sur les agglomérations paraissent l'être tout autant. Alors que les deux composantes principales de l'économie du numérique que sont internet et la téléphonie auraient pu désenclaver durablement les territoires ruraux, elles ont pris le chemin inverse au moment même de l'ouverture de ce marché à la concurrence. Ainsi, les zones blanches concernent avant tout les habitants ruraux et lorsque la couverture est effective, celle-ci ne l'est pas toujours avec tous les opérateurs. «*En ne construisant pas un modèle économique de desserte numérique et de téléphonie à l'échelle du territoire national, l'Etat a*

124. BERTRAND Alain, *Hyper-ruralité*, remis le 30 juillet 2014 au ministère du Logement et de l'Égalité des territoires, p31

125. BERQUE Augustin, *Ecoumène*, éd. Belin, Paris, 2000, p50

126. qualificatifs issus de l'ouvrage de Bernard FARINELLI, *La révolution de la proximité*, éd. Libre et Solidaire, Paris, 2015, p83

127. BERQUE Augustin, *Ecoumène*, éd. Belin, Paris, 2000, p31

128. Ibidem, p44

129. cf note 8 p41 et note 34 p53

130. BERQUE Augustin, *Ecoumène*, éd. Belin, Paris, 2000, pp373-374

organisé dès l'origine un système de creusement de l'inégalité territoriale d'accès à des services pourtant devenus universels et d'autant plus stratégiques dans les zones de faible densité.»¹²⁴ Avec ces réseaux, il est devenu plus évident de partager tout un ensemble de contenus et d'avis instantanément, pouvant aussi permettre le rapprochement des individus. La proximité n'est plus nécessairement une question de distances physiques mais la vie en société s'exerce grâce aux rencontres et à la concrétude d'une chose rendue possible par ce qu'Augustin Berque nomme «*processus de trajection*»¹²⁵.

Communauté

S'il existe plusieurs types de communautés autour d'intérêts distincts (géographiques, territoriales, d'apprentissage, de pratiques, de projets¹²⁶) c'est bien celle qui a trait avec le choix d'un espace répondant à des nécessités essentielles pour le développement d'une activité humaine qui représente la possibilité d'une vie en société en premier lieu. Les motivations d'un groupe de semblables quant à une installation dans un milieu spécifique tient compte de la relation entretenue entre lieu géographique et lieu vécu. Ces deux caractères sont qualifiés par Augustin Berque avec les termes des philosophes grecs Aristote et Platon qui leur sont respectivement attribués : *topos* et *chôra*. Le premier se destine à «*dire où les choses se trouvent, se situent*» et le second signifie que «*la réalité sensible a une place*»¹²⁷. En sachant que «*tout lieu tient des deux*»¹²⁸ alors chacun de ceux-ci contiennent en eux à la fois l'objectivité de l'étendue paysagère qu'investit l'être humain mais aussi la part de subjectivation de ce paysage par lui lorsqu'il intervient et l'interprète, faisant du territoire qu'il s'approprie une sorte d'artefact comme l'explique par ailleurs André Corboz¹²⁹. La plus grosse charge que peut formuler Augustin Berque contre la production architecturale au cours de son ouvrage est que celle-ci se serait trop éloignée des formes urbaines capables de la contenir, des écosystèmes et de l'éthique en ne prenant pour seul repère que le *topos* et plus la *chôra* au moment de sa concrétude¹³⁰. L'architecture contemporaine se fie plutôt aux caractéristiques objectives d'un territoire, moins mouvante que son aspect sensible mais distante



Fig. 38 Restauration des façades d'une maison vigneronne

© Avenir Radieux

Cet édifice fait partie de ce que l'on pourrait qualifier de patrimoine ordinaire. Non inscrit au sein de l'inventaire des monuments historiques, sa présence n'en demeure pas moins essentielle et indispensable à la continuité bâti de l'îlot. Le travail de l'association sur cette maison a consisté à questionner ses usages et sa logique esthétique au regard des plusieurs éléments bâtis qui la composent. La façade sur rue a été allégée de ses rajouts superficiels et les baies ont été requalifiées pour qu'elles retrouvent leurs origines médiévales. Le pignon qui ponctue la construction ouvre sur une cour privative séparée de l'une des traves qui remonte vers le cœur du bourg par un épais mur en pierres.

131. FARINELLI Bernard, *La révolution de la proximité*, éd. Libre et Solidaire, Paris, 2015, p80

132. Ibidem, p84

133. pour approfondir cette notion, se référer au texte de Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI, *Rhizome*, qui introduit leur ouvrage commun *Mille Plateaux*, éd. de Minuit, Paris, 1980, 645 p

134. MAGNAGHI Alberto, *Le projet local*, éd. Mardaga, Liège, 2003, p38

de la quotidienneté des usages auxquels elle doit répondre pour une communauté d'individus.

La signification du terme "communauté" est d'ailleurs particulièrement intéressante puisqu'elle provient «des terminologies latines *cum et munus* signifiant respectivement avec et don. Elle procure un sentiment d'aisance matérielle supérieure.»¹³¹ Grâce à elle, chaque individu peut développer sa propre singularité avec une identité et un caractère qui lui sont propres mais également des aptitudes culturelles, intellectuelles et manuelles qu'il peut faire valoir au sein d'un groupe. S'établir ensemble et s'entraîner mutuellement vers un objectif à atteindre repose sur le partage d'affinités, de valeurs ou de sensibilités sur des causes qui touchent plusieurs individus et qui leur donnent la possibilité de s'en saisir et de se réunir pour s'engager. Néanmoins, il semblerait que «plus les individus s'éloignent des partis politiques et de leur mode de gestion par le haut, plus ils ont recours à des communautés citoyennes aux valeurs partagées.»¹³² Autrement dit, il est très important de se dégager de ces organisations très hiérarchisées, de type arborescente où les décisions s'effectuent de manière top-to-down à une structuration de l'action beaucoup plus rhizomatique¹³³ où chaque acteur est responsabilisé et en interaction avec chacun des autres membres. Par la remarque de Bernard Farinelli, il semble plus évident de saisir que le militantisme politicien à outrance aurait tendance à annihiler certains efforts d'engagements sur un territoire quel qu'il soit. Cette observation invite également à penser de nouvelles gouvernances citoyennes grâce à des communautés plus restreintes mais plus impliquées localement comme ce qui est entendu par Magnaghi lorsqu'il décrit un gouvernement local autosoutenable.

Soutenabilités

Le développement de «l'auto-gouvernement des communautés établies»¹³⁴ ne doit donc pas prendre la forme d'une structure politicienne hiérarchique mais plutôt entrer dans la valorisation des savoirs de chacun et de leurs échanges entre chacun des membres pour se diriger vers la soutenabilité d'un territoire telle que l'entend

Alberto Magnaghi. Ce terme est défini par le territorialiste comme «*les limites admissibles de consommation des ressources, de l'exploitation du territoire, de la pollution de l'environnement*»¹³⁵ qui représente aussi le point de départ des réflexions menées avec la décroissance et la résilience. Le résumé de cette idée tiendrait à dire qu'il ne faut pas exploiter un territoire plus que ce qu'il ne peut se régénérer grâce à ses ressources naturelles propres. L'énoncé de ce seul principe rend mieux perceptible le lien permanent qu'il existe dans chacune des démarches évoquées ; même si l'implication se doit d'être locale, elle se destine aussi à répondre à des problématiques plus globales. Plus qu'un changement de système, c'est avant tout un renversement de l'échelle de gouvernance qui est porté par les acteurs qui appellent à retrouver les prises des hommes et des femmes sur leur milieu. Ces prises sont décrites par Augustin Berque comme des «*motifs agrégés en contrées qui qualifient et identifient des régions*»¹³⁶ Les motifs sont pour lui la matrice de notre sensibilité et il existe aussi des motifs de l'écoumène – «*la relation de l'humanité à l'étendue terrestre*»¹³⁷ – dans l'espace et dans le temps qui sont respectivement des configurations et des motivations : «*notre environnement nous offre des prises parce qu'il est relativement stable par rapport à nous*»¹³⁸ c'est-à-dire à l'échelle de temps d'une vie humaine. Cette notion de prises que développe Berque symbolise l'interaction concrète que doivent avoir les établissements humains avec leur milieu signifiant une meilleure conscience de son territoire ; celui qui provient de l'appropriation d'un espace géographique donné (topos) par ses habitants qui «*trace[nt] la limite délimit[ant] une chôra*» qu'Augustin Berque nomme «*l'horizon*»¹³⁹.

Cette approche peut être assimilée à celle qui est défendue par les territorialistes où la constitution d'une société locale permettrait à chacun d'être producteur. Dans ce cas, l'on passe du concept général de la soutenabilité aux cinq soutenabilités décrites par Alberto Magnaghi qui sont des patrimoines, ressources d'un «processus de trajection»¹⁴⁰. La première d'entre elles se réfère bien sûr à l'idée d'une gouvernance locale puisqu'il s'agit de la soutenabilité politique qui donne toute sa place à la participation

135. MAGNAGHI Alberto, *Le projet local*, éd. Mardaga, Liège, 2003, p30

136. BERQUE Augustin, *Ecoumène*, éd. Belin, Paris, 2000, p241

137. BERQUE Augustin, CONAN Michel, DONADIEU Pierre, LASSUS Bertrand, ROGER Alain, *Mouvance, 50 mots pour le paysage*, éd. de la Villette, Paris, 1999, p58

138. BERQUE Augustin, *Ecoumène*, éd. Belin, Paris, 2000, p247

139. Ibidem, p348

140. cf note 125 p131

141. MAGNAGHI Alberto, *Le projet local*, éd. Mardaga, Liège, 2003, p40

142. Ibidem, p40

143. Ibidem, p41

144. Ibidem, p42

145. Ibidem, p43

de chacun et à la concertation entre tous pour décider de «*pactes socialement partagés*»¹⁴¹. Cette idée se prolonge dans la soutenabilité sociale lorsque Magnaghi invite à «*valoriser les particularités et la reconnaissance des différences*»¹⁴² de chaque individu, devant être une ressource pour le projet local où l'apport de chacun peut contribuer à la richesse d'un territoire. La soutenabilité économique concerne ce qui tend à «*valoriser les activités agricoles, commerciales, industrielles et tertiaires [...] qui facilitent le développement local [...] et les ressources locales, qui produisent des biens relationnels et qui favorisent les filières de production complexe dans un système économique local*»¹⁴³ Pour sa part, la soutenabilité environnementale doit être focaliser sur une somme «[d'] *actions pour restreindre les cycles des eaux, de l'alimentation, des déchets et de l'énergie, [...] réduire la mobilité des biens et des personnes, [...] requalifier les activités agricoles et forestières*»¹⁴⁴ Enfin, la soutenabilité territoriale invite à la «*réorganisation du bâti et la réhabilitation des friches*»¹⁴⁵ dans une solidarité régionale ayant pour but d'arrêter de consommer les sols. L'énumération de ces cinq soutenabilités fait émerger de grands principes pouvant faire comprendre quelle peut être la contribution d'un architecte à un «développement local autosoutenable» puisque certaines d'entre elles engagent très directement ses compétences de spatialisation et de regard multi-scalaire sur un territoire.

Ingénierie

C'est dans cette optique que les inégalités territoriales entre métropoles et espaces ruraux ont été pointées à travers au moins trois rapports produits entre 2013 et 2016 et remis aux différents ministères concernés : Eloi Laurent, économiste, en 2013 (*Vers l'égalité des territoires*), Alain Bertrand, sénateur, en 2014 (*Hyper-ruralité*) et Frédéric Bonnet, architecte-urbaniste en 2016 (*Aménager les territoires ruraux et périurbains*). Chacun d'entre eux pointe le phénomène de métropolisation qui s'est répandu sur l'ensemble du territoire et qui a remis la ruralité assez loin des villes-mères. Cette pratique de l'aménagement n'a jamais été remise en question depuis plusieurs décennies et a détérioré les paysages ordinaires, ceux qui n'ont pas eu la chance d'être inscrit



Fig. 39 Jura, Nozeroy

© Raymond Depardon

L'hyper-ruralité est une réelle énigme par rapport à nos modes de vie contemporains qui nous poussent sans cesse à nous tourner vers la métropole et son aire d'influence la plus proche. Ces territoires sont donc en pleine déprise et ne restent que les personnes âgées et les agriculteurs pour investir ces espaces excentrés. Pour autant, le rapport Bertrand pointe l'énorme fossé qui existe désormais entre ces lieux et d'autres alors que ceux-ci ont bien plus besoin d'une présence quotidienne essentielle, sans quoi la vie en communauté n'est plus aussi efficiente et voit peu à peu ces territoires se vider.

146. BERTRAND Alain, *Hyper-ruralité*, remis le 30 juillet 2014 au ministère du Logement et de l'Égalité des territoires, définition de la DATAR p62

147. Ibidem, p34

148. Ibidem, p34

149. Ibidem, p35

dans un périmètre de sauvegarde. La disponibilité de l'ingénierie territoriale requise pour les différents projets d'aménagement est réduite à l'extrême tout comme l'est la présence des architectes en milieu rural. Ainsi, comme le souligne le rapport remis par Alain Bertrand, l'inégalité entre territoires se manifeste dans un premier temps avec le manque de services dédiés au milieu rural voire hyper-rural («campagnes vieilles à très faibles densités»¹⁴⁶). Pourtant, la nécessité de mener une réflexion et une action adaptée à ces lieux devient urgente puisque comme le souligne le sénateur, «toute réintervention publique ultérieure, pour revitaliser ou plus simplement garantir la sécurité, se révélerait globalement plus coûteuse dans la durée qu'un maintien au-dessus du seuil [d'abandon].»¹⁴⁷ Etant donné que l'hyper-ruralité représente 26 % du territoire (mais seulement 5,4 % d'habitants), les enjeux qui lui sont propres – notamment «la question des services essentiels à offrir à la population»¹⁴⁸ – concernent évidemment l'Etat mais aussi les acteurs locaux – individus ou communautés – pouvant eux aussi déployer une offre complémentaire. «L'ingénierie territoriale est l'une des clés de cette mise en capacité. Dans les territoires hyper-ruraux, elle prend une importance d'autant plus grande que la matière grise y est plus rare, donc plus précieuse, et que les relations entre acteurs, notamment entre public et privé, peuvent y trouver un terrain d'expression innovant.»¹⁴⁹ Les propositions de privés aux représentants de l'Etat pour le milieu rural peuvent constituer une ressource non négligeable à une économie quotidienne locale, renforcée par ses habitants. Mais elle doit aussi se baser sur une relation intelligente entre les parties. Par exemple, la mise à disposition de locaux communaux à l'installation d'une profession libérale peut être un signal très favorable de l'engagement d'une municipalité pour ses habitants.

En sachant s'adapter à la situation de recul qui est leur, les territoires excentrés sont en mesure d'accueillir temporairement une population à la recherche d'une expérience différente de ce qu'elle peut connaître d'autres milieux. Ils doivent assumer une logique de flux qui ne les comprend pas toujours dans les relations entre métropoles et s'appuyer sur cette caractéristique pour devenir

des lieux d'opportunités et d'expérimentations alternatives. Tantôt lieux de passage, tantôt lieux d'établissement durables, leur adaptabilité doit jaillir de leurs propres ressources pour les faire devenir territoires de projets par excellence. Cette capacité à valoriser peut permettre un équilibre plus large entre métropoles, aires d'influence et territoires excentrés. La coopération intuitive entre les acteurs et la force de proposition des uns par rapport aux autres dans une relation dynamique contribue à se saisir et à se confronter efficacement aux problématiques que peuvent rencontrer ces territoires en déprise. Leur adaptabilité est aussi le signe de la globalisation par le bas où les solutions sont trouvées à un niveau local pour résoudre des conflits plus globaux.

Néanmoins, des freins au développement local existent en raison de l'ouverture du marché (offre – demande) à des limites infiniment plus étendues que celles de la seule aire d'influence métropolitaine et cela concerne d'ailleurs la production architecturale contemporaine. *«Aujourd'hui, le code des marchés publics et les règles communautaires interdisent la notion de localisme. Il est difficile pour un gestionnaire public de préférer un vendeur ou une entreprise du coin ! [...] Comment admettre que l'architecture, les matériaux de construction aient à ce point déserté l'identité du lieu ? Comment accepter tous ces déplacements, affichés ou cachés, des produits et des hommes pour des aliments et des objets fabriqués sur place ? Dans la réalité, presque tout peut être produit localement, même si cette dimension doit être adaptée à l'objet produit.»*¹⁵⁰ L'interdiction du localisme n'est en soi pas une mauvaise chose lorsque l'on connaît l'origine de ce mot qui signifie le repli sur soi d'une communauté¹⁵¹. Seulement, l'ouverture de la concurrence à une échelle très large pose un ensemble de questions face à des habitudes prises dans des pratiques quotidiennes. Si avoir le choix est primordial, ne pas le limiter à des contraintes quantifiables – notamment en terme de distances comme cela est le cas pour les matériaux ou l'alimentation – est en revanche plus préjudiciable car finalement très coûteux.

150. FARINELLI Bernard, *La révolution de la proximité*, éd. Libre et Solidaire, Paris, 2015, p94

151. définition d'Alberto MAGNAGHI dans son ouvrage *Le projet local*, éd. Mardaga, Liège, 2003, p50

Agriculture

Reposant depuis toujours sur l'économie agricole, les territoires ruraux sont également devenus des lieux d'accueil touristiques importants grâce à leurs caractéristiques paysagères et bâties davantage mises en avant depuis que les différentes prises de conscience autour de ces patrimoines ont émergé. En ce qui concerne l'agriculture, c'est évidemment la caractéristique principale des paysages ruraux, puisqu'elle a contribué à les façonner de tous temps en exploitant leurs ressources naturelles. Au cours du lent développement historique des campagnes en marge des villes françaises réparties et établies sur l'intégralité du pays, milieu rural et agriculture ont longtemps constitué un seul et même ensemble spatial identifiable où le second permettait l'entretien du premier et influait alors sur ses caractéristiques paysagères. D'ailleurs, si l'on observe aujourd'hui des extraits de cadastres, il est possible de remarquer la résurgence de parcelles en lanière présentes majoritairement lors des deux derniers siècles, surtout visibles dans le Nord et l'Est de la France¹⁵². Cette disposition foncière spécifique et aisément repérable correspond à la multiplicité des propriétaires qui pouvaient être autant de familles paysannes pleinement impliquées dans l'exploitation des ressources de la campagne ainsi qu'au soin de l'esthétique paysagère de ces territoires en retrait des villes.

La stratification du paysage agricole après le Moyen-Âge correspondait au changement d'échelle des cultures concernées et les possibilités temporelles laissées à l'homme pour les exploiter : plus l'on s'éloigne de l'espace bâti et plus le type de culture a besoin d'intervalles temporels longs pour croître et se développer. Dans le livre d'Elisabeth Trotignon, on apprend que le hortus (jardin), la chenevière (chanvre) ainsi que le jardin des légumes et les prés (auxquels on peut ajouter l'élevage et les vergers) sont plus proches de l'habitation de la famille contrairement à l'ager (champs cultivés), la silva (forêt) et le saltus (zones incultes). Ce rappel que fait l'auteure est significatif et tient aussi dans la description d'une échelle domestique qui existait avant la mécanisation de

152. précisions d'Elisabeth TROTIGNON dans son ouvrage *Campagnes anciennes, nouvelles campagnes*, éd. Delachaux et Niestlé, Paris, 2006, p57



Fig. 40 Doubs, Châtelblanc
© Raymond Depardon

Le tourisme est l'économie majeure qui émerge sur les territoires ruraux et qui leur permet de mener à bien des projets à plusieurs niveaux et échelles d'intervention avec une variété d'acteurs plus grande que les seuls agriculteurs dont les retombées ne valent plus que pour leur activité. C'est pourquoi les terroirs incitent à recomposer un ensemble de pratiques locales pour que ses spécificités puissent être reconnues et mises en valeur grâce au travail quotidien de chacun des habitants d'un même lieu. Cette conscience renforce l'identité du territoire et son attrait.

153. TROTIGNON
Elisabeth, *Campagnes
anciennes, nouvelles
campagnes*, éd. Delachaux
et Niestlé, Paris, 2006, p135

l'agriculture dans les années 1960 également accompagnée d'une spécialisation des territoires en terme de productions. A la suite de la première partie de son ouvrage dédiée au repérage de moments qui ont déterminé l'établissement humain au sein des campagnes jusqu'à nos jours, Elisabeth Trotignon effectue un état des lieux de la situation actuelle de ces territoires au cours d'une seconde partie. Et il est intéressant de remarquer que l'un de ses chapitres est consacré à la recherche d'un équilibre «entre production de masse et produits de terroir»¹⁵³. Car aujourd'hui, la majorité de la production agricole est toujours envisagée de manière intensive, productiviste avec l'ensemble des conséquences que cela entraîne sur les territoires : pollution, appauvrissement des sols, perte de la diversité des cultures et de leurs services écosystémiques. C'est pourquoi d'autres voies plus vertueuses tentent d'apporter des alternatives à ce modèle dominant qui pose de réelles questions sur l'entretien quotidien du territoire par les agriculteurs.

Terroirs

L'apparition des terroirs, qui sont avant tout des «aires géographiques alimentaires» redonnent «saveurs, sens et savoirs» à un territoire comme ils sont décrits par Bernard Farinelli¹⁵⁴. A travers l'exemple de la préservation de la diversité des élevages de vaches par les éleveurs et les techniciens, Elisabeth Trotignon exprime le fait que ces derniers «ont bien compris que le maintien des races locales est synonyme de maintien de la vie tout court.»¹⁵⁵ Et cette observation peut aussi être appliquée aux productions végétales. En effet, la préservation et la valorisation de la diversité des ressources d'une région représentent sa singularité parmi d'autres ensembles géographiques mais aussi un apport au quotidien pour les habitants d'un lieu. La protection d'un patrimoine commun doit être imaginée comme une ressource pour l'avenir tout en étant suffisamment dynamique pour s'adapter à des contraintes contemporaines plus globales. «Toute la limite est là, entre économie locale qui veut exporter et économie de proximité qui consomme sur place.»¹⁵⁶ Autrement dit, les plus gros producteurs locaux – que ce soit parce que c'est leur métier ou par rapport à la taille de leur

154. FARINELLI Bernard, *La
révolution de la proximité*,
éd. Libre et Solidaire, Paris,
2015, p96

155. TROTIGNON
Elisabeth, *Campagnes
anciennes, nouvelles
campagnes*, éd. Delachaux
et Niestlé, Paris, 2006, p144

156. FARINELLI Bernard, *La
révolution de la proximité*,
éd. Libre et Solidaire, Paris,
2015, p100

exploitation – et potentiellement créateurs de plus de richesses sont aussi ceux qui destinent leurs productions à un marché plus vaste que le seul lieu où celles-ci sont créées. Alors que dans le même temps, des alternatives existent afin de protéger des savoir-faire locaux et la possibilité de les transmettre à une population proche, qu'elle soit temporaire ou permanente, c'est-à-dire soit représentée par des touristes, de passage mais intéressés par la démarche ou bien par les habitants d'un même lieu et engagés pour leur patrimoine commun. C'est en cela que l'équilibre entre les différents modes de production agricoles est difficile à trouver mais que la notion de terroir tente de recomposer en réunissant plusieurs pratiques. «*Le terroir n'est pas un terreau universel, mais le reflet d'une adaptation et d'une débrouille locales.*»¹⁵⁷

Aussi, Bernard Farinelli développe dans son ouvrage plusieurs économies de la proximité destinées à redessiner les contours d'une société locale et de pratiques moins dépensières en énergie grise. Ainsi quatre types d'économies sont mises en avant : l'économie de la présence (cadre de vie d'un territoire, services à la personne, activité quotidienne), l'économie du délaissé (gestion locale du déchet), l'e-commerce (commande sur internet) et le faire et consommer local (système d'auto-régulation en fonction des besoins, pratiques alimentaires et artisanales). L'ensemble de ces projets d'économie locale est destiné à la valorisation des spécificités d'un lieu et peuvent être un renfort à son attractivité. Ce travail quotidien invite chacun à devenir un producteur de territoire comme cela est revendiqué par Alberto Magnaghi et contribuer à la «*singularité des lieux*» que le projet local tient à réaliser grâce à «*la valorisation de ses particularités endogènes.*»¹⁵⁸ Perçu ainsi, le patrimoine est protéiforme et ne concerne plus uniquement les édifices bien que ceux-ci soit un support très important pour héberger des actions et être un levier à un projet collectif. Mais avec les terroirs qui concernent plutôt les domaines de l'agriculture et de l'alimentaire, il est néanmoins possible de saisir l'idée qu'une recombinaison de savoir-faire locaux peut passer par un tel système de protection pour que chacun puisse se considérer comme «*habitant-producteur*». La

157. FARINELLI Bernard, *La révolution de la proximité*, éd. Libre et Solidaire, Paris, 2015, p191

158. MAGNAGHI Alberto, *Le projet local*, éd. Mardaga, Liège, 2003, p50

sensibilisation inter-disciplinaire peut être rendue possible grâce à l'engagement de professionnels concernés par les différents types de patrimoines rencontrés sur lesquels ils interviennent. C'est pourquoi les situations si spécifiques aux constitutions urbaines historiques des villages appellent à une interprétation et à une médiation entre professionnels du projet architectural et habitants dans le cadre d'une action commune de valorisation d'un territoire.

L'appréhension de la notion émergente qu'est la décroissance chez les économistes permettrait de rendre plus évidentes d'autres notions plus locales et essentielles au réinvestissement des territoires ruraux : proximité, communauté et soutenabilité. Bernard Quirot est néanmoins très sensible à l'implication de son agence quant à la valorisation d'un tissu économique local ainsi qu'aux savoirs existants et disponibles sur les lieux dans lesquels il intervient. L'action de l'association permet d'expérimenter davantage grâce au support que représente le cœur historique de Pesmes. Elle peut favoriser l'implication des habitants pour leur village ainsi que d'autres initiatives destinées au regain de vivacité au sein du bourg et non une fuite vers sa périphérie. La proposition de Frédéric Bonnet «*pour le renforcement des bourgs et des territoires ruraux*» évoque «*la création d'une Agence Nationale de la Revitalisation Rurale*»¹⁵⁹ sur le modèle de l'ANRU afin justement de limiter l'extension des bourgs à la manière de ce qui se déroule pour des territoires plus proches des métropoles.

A Pesmes, l'initiative commune qui a conduit à la création d'Avenir Radieux est coordonnée avec les élus locaux et soutenue par des services déconcentrés de l'Etat. Elle en est le relais de terrain le plus efficace et impliquée au quotidien sur les problématiques du village. Le pari qu'a réalisé Bernard Quirot sur le fait de donner une place à l'architecture au sein de son village natal est donc une réussite et le réflexe pour ses habitants de solliciter davantage cette profession au travers de l'association l'est également. L'amélioration de la qualité architecturale et urbaine du bourg passe par de

159. BONNET Frédéric, *Aménager les territoires ruraux et périurbains*, remis au ministère du Logement, de l'Egalité des Territoires et de la Ruralité le 7 janvier 2016, p96



Fig. 41 Restitution des travaux, séminaire d'architecture 02

© Marco Laterza ; Avenir Radieux

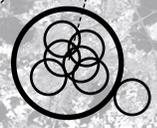
modestes interventions qui contribuent toutefois à augmenter son attractivité. Ainsi, l'économie majeure que représente toujours l'agriculture sur les territoires ruraux peut se voir renforcer par celle du tourisme. Le métier qu'est celui d'architecte donne l'opportunité de pouvoir s'implanter dans n'importe quel lieu et de participer activement à ses mutations. Bernard Farinelli évoque d'ailleurs la possibilité pour les territoires excentrés de devenir les premiers TEPOS (Territoires à Energie POSitive) avec différentes expérimentations pour consommer moins et retrouver davantage de proximité dans nos pratiques quotidiennes. En cela, l'architecte peut accompagner cette transition et trouver sa juste place au sein des territoires ruraux, à la fois habitant et acteur du changement grâce à sa profession et sa position de relais de terrain à une ingénierie territoriale plus nombreuse.

APPROCHE CROISÉE

La complémentarité de trois expériences



PESMES



MULHOUSE



LONS-LE-SAUNIER



Fig. 42 Edifices désaffectés, Blois-sur-Seille
Photographie personnelle

Afin de réaliser ce mémoire traitant de la place de l'architecte en milieu rural, je souhaitais absolument effectuer plusieurs expériences en agences pour me confronter à une réalité quotidienne qui puisse m'orienter sur des manières de produire une architecture contemporaine ancrée à son territoire et accordant une place essentielle à l'utilisateur ainsi qu'à sa participation. Ces collaborations choisies m'ont donc orienté sur le sens à donner à une future pratique ainsi que des méthodes et des outils pour mener à bien des expérimentations ou des recherches sur la place que peut trouver un architecte auprès d'autres partenaires pour faire d'un lieu – excentré ou non – une véritable richesse pour le projet. Mais avant de conclure, je tenais à véritablement mêler ces trois expériences, à les appréhender de manière plus conjointe. Car ce que j'ai essayé de mettre en place au cours de cet écrit, c'est avant tout la valorisation de l'une des caractéristiques qui guide chaque agence mais qui n'est pas leur seul champ de compétences.

Ce choix a contribué à pouvoir décliner un problème liminaire au travers de chaque expérience puisque celles-ci ont ainsi donné lieu à trois parties problématisées tentant de répondre à une hypothèse de départ. Cependant, à aucun moment du mémoire, une agence en croise une autre bien que les trois se fassent écho au cours du texte et se renvoient implicitement ou non les unes aux autres, tentant de créer une sorte de complémentarité entre trois manières de penser l'architecture aujourd'hui. Les trois agences mettent donc en avant trois caractéristiques déterminantes d'une action architecturale contemporaine en milieu rural : l'engagement personnel de l'architecte sur son territoire chez DeA, le bâti existant comme ressource chez Giulio Balduini et la sensibilisation doublée d'une action de proximité chez Bernard Quirot. Évidemment, ces caractéristiques tendent à se recouper dans chacune des agences : par exemple, toutes travaillent sur des édifices existants ou encore chacun de ces trois architectes est très attaché à son territoire d'intervention et lieu de vie et elles ont d'ailleurs aussi toutes vocations à sensibiliser d'une certaine façon. Le véritable intérêt de cette approche se trouve plutôt dans la manière dont s'exerce la

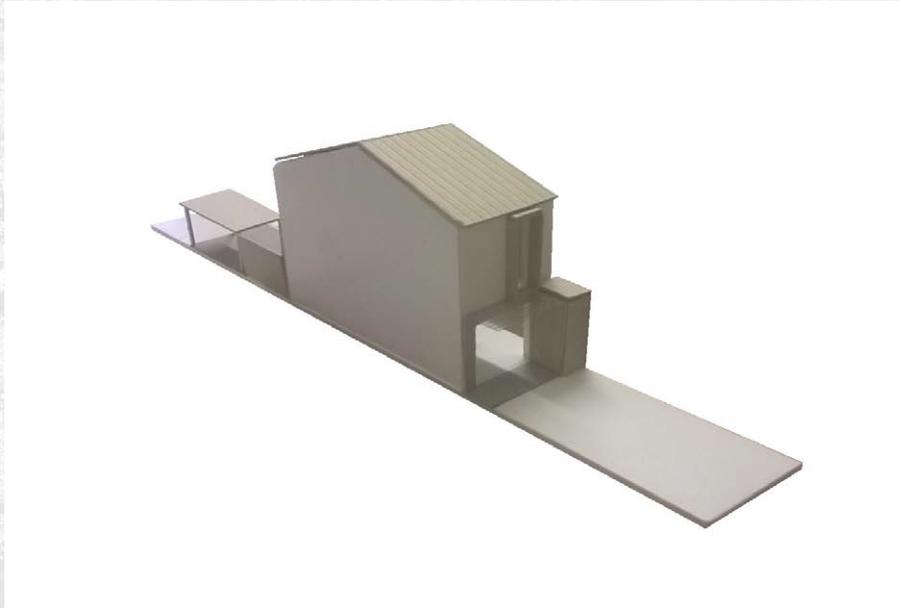


Fig. 43 Maquette d'un projet de logements en bande

© DeA

Support essentiel à la transmission des idées chez DeA, la maquette est un outil au service du projet afin qu'il puisse être compris et approprié par les autres acteurs d'une même étude, jusqu'aux usagers lorsque cela est possible. Au sein de l'agence, cet outil permet d'émettre un nombre important d'hypothèses en temps réel et de les confronter très rapidement pour en tirer la réponse la plus adaptée.

particularité observée et retenue pour chaque agence qui fait à la fois leur singularité et leur complémentarité au sein de ce corpus d'étude. Mais ce qui rapproche véritablement ces trois architectes est avant tout leurs engagements respectifs, issus de leurs parcours personnels.

Bien que non investi de questionnements liés au milieu rural, Guillaume Delemazure est un architecte conscient des mutations urbaines qui se déroulent sur le territoire qu'il investit, c'est-à-dire l'agglomération mulhousienne en premier lieu. Son engagement prend une dimension politique au sens où il mène une réflexion constante à des échelles temporelles variées qui lui font se saisir de thèmes plus larges que le seul champ de l'architecture. C'est grâce à cette rigueur qu'il a pu anticiper les conséquences de choix forts tels que l'implantation de son agence au cœur de la ville plutôt que dans sa périphérie alors que toutes les conditions étaient réunies pour l'y enjoindre, comme d'autres, à privilégier cette piste. Les expérimentations de l'agence à un échelon territorial contribuent à faire saisir à tous ceux qui y travaillent la stratification historique d'un lieu ainsi que ses connotations et l'importance qu'il prend dans les directions prospectives à donner lorsqu'il s'agit d'un projet urbain. Mais cette approche rejaillit sur les projets d'édifices, certes plus isolés, mais toujours remis au centre d'un processus de réflexion plus large que la simple parcelle concernée. Cette perpétuelle étude multi-scalaire incite à la remise en question du programme et ensuite au déploiement du travail sur l'édifice lui-même selon des observations préalables sur le contexte de l'intervention et les références à convoquer afin de trouver la réponse la plus appropriée aux exigences d'un commanditaire tout en le sensibilisant à la démarche entreprise.

Le processus qui guide l'agence DeA invite ainsi à se projeter dans le temps et adopter un regard critique sur des mutations urbaines tout en prenant le parti de s'engager pleinement mais de manière indépendante sur des programmes novateurs ou éprouvés mais essentiels à une communauté. C'est d'ailleurs ce que représente



Fig. 44 Croquis de l'ensemble abbatial de Baume-les-Messieurs

© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Le dessin à la main est pour l'architecte son média privilégié de transmission d'une idée qu'il se fait à propos d'une situation. Ce croquis documente l'AVAP en cours de Baume-les-Messieurs et tend à mieux se représenter la complexité des différentes imbrications entre les édifices.

le mouvement amorcé avec le KM0 où l'architecte fait partie des porteurs de projet aux côtés d'autres acteurs de milieux distincts pour ce nouvel équipement dédié à l'économie du numérique en réinvestissant l'un des symboles de cette ville industrielle. Cette expérimentation pluridisciplinaire est le parfait reflet de l'engagement de Guillaume Delemazure envers son territoire.

Le patrimoine bâti devient en effet de plus en plus fortement un support de production architecturale contemporaine en raison des friches de toutes natures qui émergent en ville ou à la campagne. L'abandon d'édifices peut concerner un vaste ensemble tels ceux qui ont servi à des activités agricoles, industrielles ou artisanales mais aussi des logements de toutes époques désormais vacants. Ces espaces peuvent constituer des ressources au sein de projets de revitalisation territoriaux et se voir réinterprétés et réhabilités. Mais il existe également un patrimoine historique et bien commun, lieux éminemment mémoriels à préserver et à restaurer lorsque cela est nécessaire grâce à des interventions très spécifiques requérant des connaissances précises pour ce genre de chantiers. Le travail de Giulio Balduini est très majoritairement orienté vers la considération de chacun de ces différents types de patrimoine classés et inscrits et la manière de les traiter. C'est un architecte spécialiste de la restauration de par la formation qu'il a suivie et qui aspire à traiter d'abord de ce qui est présent avant d'envisager de nouvelles constructions. Son engagement est donc lié à cette considération des édifices existants et des possibilités qu'ils laissent pour les faire évoluer vers des pratiques contemporaines et les adapter à de nouveaux programmes. Son action est toujours à la recherche d'un équilibre entre réversibilité et irréversibilité d'une intervention patrimoniale où la capacité à transmettre aux générations suivantes est essentielle.

C'est pourquoi l'action de sensibilisation que mène Giulio Balduini se fait au quotidien et surtout sur les différents chantiers où il excelle en tant que pédagogue par rapport aux différents commanditaires qu'il rencontre afin d'expliquer le sens et l'attention



Fig. 45 Croquis d'intention Avant / Après

© Avenir Radieux

Si pour l'agence de Bernard Quirot la maquette prend une importance considérable pour faire émerger des rapports spatiaux entre le projet et son contexte, les contraintes de temps qui sont celles de l'association obligent Alexis Stremstoerfer qui la représente à trouver un autre moyen pour communiquer ses intentions et conseils. Il utilise donc le dessin à la main, qu'il effectue d'après relevés et montre aux habitants qui le sollicitent un état des lieux et un état projeté qui permettent de les comparer et d'assimiler très aisément les modifications à apporter pour que l'édifice retrouve sa cohérence.

qu'il porte à la construction qu'il est en train de modifier. Cette haute considération du déjà-là invite à une compréhension plus profonde de son territoire qu'est le Jura grâce à des recherches significatives sur ce qui a pu être réalisé auparavant par ceux qui l'ont précédé et selon quelles méthodes. Cela a notamment été le cas sur plusieurs églises de la région mais aussi sur d'autres édifices aux notoriétés distinctes mais enrichissants quant aux réflexions que Giulio Balduini a pu mener. Ses recherches et ses convictions lui ont valu d'être reconnu au travers des interventions qu'il a effectuées sur les différents édifices rencontrés au cours de sa carrière.

La sensibilisation est en train de devenir peu à peu l'une des caractéristiques majeures du métier d'architecte afin d'effectuer la médiation entre acteurs d'un projet, entre ceux qui le conçoivent et le réalisent et ceux qui le pratiquent chaque jour. Cette profession cherche aujourd'hui sa place et tente de légitimer son action auprès de tous grâce à différents supports. Au sein d'un milieu rural peu familier à la présence d'un architecte, il se trouve que l'engagement de Bernard Quirot tend à faire école parmi les praticiens en devenant desquels je considère faire partie. L'activité de l'architecte est double puisqu'elle prend d'une part la forme d'une agence que l'on pourrait qualifier de "classique" inscrite dans un schéma général que nous connaissons a priori tous, mais d'autre part elle intègre une association qui inscrit son action sur la commune de Pesmes en particulier. La première répond à des programmes contemporains situés dans des territoires variés répartis entre ville et campagne. Toutefois, l'inscription de l'activité des architectes de l'agence vers le milieu rural est né d'une volonté commune, celle de pouvoir traiter d'échelles plus modestes et de ce fait aller vers des réponses architecturales plus complètes. Cette intention de départ a permis d'aller trouver une commande privée permettant des expérimentations mais également des maîtres d'ouvrage réceptifs à la démarche entreprise par l'agence et sensibles à l'intérêt qu'elle porte pour ces territoires excentrés. La seconde composante est donc l'association Avenir Radieux qu'héberge l'agence et qui prodigue

Pesmes

L'architecture en débat

Le séminaire d'architecture organisé par l'association Avenir Radieux à Pesmes, s'est achevé par un débat public, salles des Voûtes.

Ils sont vingt-quatre jeunes architectes à avoir planché sur la réhabilitation de quatre sites sur les rives de l'Ognon. Répartis en groupe de 3, ils ont présenté aux Pesmoises et à leurs pairs, un travail qui répond à une demande précise, souligne Bernard Quirot, de l'agence d'architecture BQ + A à Pesmes.

Les projets présentés, modernes, novateurs, beaux, intéressants, ont soulevé des réticences côté villageois. On ne peut « effacer » la buvette de l'île, sans effacer un petit coin de rendez-vous de la jeunesse, etc.

Malgré quelques points négatifs, tout le monde s'accorde à encenser la qualité du travail rendu (en une dizaine de jours).

Certains projets ont montré les limites de la modernité pour un village classé dans les plus beaux villages de France, dont l'âme reste rurale.

Confrontation entre architectes jeunes et expérimentés

Réhabiliter le village est nécessaire, mais garder son harmonie l'est tout autant. Le jury, composé d'une dizaine d'architectes de talent, dont l'œil



■ Le séminaire d'architecture, organisé par l'association Avenir Radieux à Pesmes, s'est achevé par un débat public, salles des Voûtes.

exercé, distingue le moindre hic, le grain de sable qui rend difficile la crédibilité du projet, s'est montré sévère dans ses critiques vis-à-vis des projets présentés.

La confrontation entre jeunes architectes et architectes installés, était très enrichissante pour des profanes. On pouvait ainsi visionner sur papier un gîte pour pêcheurs rue des Tanneurs ; le nouveau Quai de la Fontaine et la Place

du Pont ; la restructuration du camping, du restaurant et de la base à canoës ; la construction d'un petit hôtel Rue Vainoise... Impressionnant.

Une belle initiative rendue possible grâce à l'investisse-

ment de Avenir Radieux, ses partenaires publiques privés (comme la DRAC Bourgogne Franche-Comté, la Région Bourgogne Franche-Comté, la CC Val de Pesmes, la mairie de Pesmes ou encore l'Ordre des architectes).



Fig. 46 Article paru après le séminaire d'architecture

© Est Républicain ; Avenir Radieux

La sensibilisation de l'action architecturale dans toutes ses dimensions est désormais une donnée essentielle quant au rôle que peut tenir l'architecte au sein d'une communauté et la légitimité de sa place et de ses postures par rapport à de nouvelles directions à donner à un lieu. Ce séminaire, parmi d'autres en France et en Europe, invite donc à se placer dans une situation concrète d'échange avec des praticiens émérites et les habitants du village. Le regard extérieur peut soulever de nouvelles situations de projet ou tenter de répondre à des problématiques existantes.

des conseils aux particuliers sur des projets de revalorisation du tissu urbain du village et notamment les logements afin d'adapter des situations médiévales pesmoises aux exigences actuelles d'habitat individuel dense. Mais l'association travaille également conjointement avec les élus du village afin de sensibiliser sur les effets de l'étalement urbain et des traitements paysagers modestes qui peuvent modifier durablement un espace de vie.

Le séminaire annuel est un événement, parfait complément du travail quotidien que mène l'association le reste de l'année. Il donne l'opportunité à de jeunes praticiens d'échanger avec leurs pairs confirmés, spécialistes de thèmes inhérents à une pratique territorialisée en même temps qu'ils sont amenés à produire un projet devant répondre aux attentes du village. Le séminaire met également un point d'honneur à ouvrir les conférences et les débats entre architectes aux habitants de Pesmes et à un public large pour installer une discussion commune avec l'ensemble des acteurs. L'association Avenir Radieux, avec son action, peut être considérée comme une réelle avancée dans le monde architectural contemporain car elle esquisse ce que peut être un dialogue sincère et raisonné afin de concevoir des interventions architecturales à plusieurs niveaux mais qui émergent toujours de la concertation avec les habitants.

Ce corpus d'agences très distinctes se révèle finalement très complémentaire et aide à saisir des enjeux fondamentaux quant à l'évolution du métier d'architecte et la place qu'il peut avoir dans la société, notamment dans un territoire peu familier de cette profession et des habitants du milieu rural. L'intérêt à y porter peut donc prendre plusieurs formes. Mais l'intérêt architectural que constituent ces territoires est réel et mérite d'être considéré par des jeunes praticiens, pouvant trouver au sein de ces lieux de formidables occasions d'expérimenter sous plusieurs formes en répondant à des problématiques locales. La pratique de Guillaume Delemazure est hautement pragmatique et incite à se projeter dans le temps, à anticiper grâce au maniement d'échelles très



Fig. 47 Edifice à la merci de son environnement, Baume-les-Messieurs
Photographie personnelle

variées afin de mieux mener des réflexions au présent sur le devenir d'un territoire. Giulio Balduini contribue lui à appréhender plus efficacement l'existant et à le considérer à sa juste valeur avec des réponses architecturales adaptées et favorisant l'évolution des traditions d'un lieu. Enfin, Bernard Quirot montre que la proximité est nécessaire pour un architecte afin qu'il redevienne un acteur essentiel au tissu économique local et que l'architecture soit une ressource pour une communauté. Les trois praticiens sont chacun très engagés dans leurs démarches et le fait de les avoir réunis au sein de ce travail me donne l'espoir d'envisager que l'architecture est essentielle et peut être le réel support d'échanges constructifs entre habitants d'un même lieu.

CONCLUSION

Apports et ressources de ce travail

Synthèse

165

Ressources documentaires

170

Annexes

178

Remerciements

182

Synthèse

Dans ce travail, l'hypothèse de départ cherchait à questionner la place de l'architecte en milieu rural. Mais à la suite des deux nouvelles expériences qu'ont été les collaborations effectuées avec Bernard Quirot et Guillaume Delemazure, le problème posé a été affiné et s'est alors porté davantage sur l'engagement des architectes sur leurs territoires. Je rappelle donc ici la problématique qui a été traitée dans le cadre de ce travail : quelle forme peut prendre l'engagement d'un architecte et comment celui-ci peut-il guider une pratique architecturale au sein des territoires ruraux ? Chacune des agences rencontrées a sa propre façon de s'engager en faveur du lieu qu'elle investit au quotidien comme je l'expliquais dans la partie précédente. Les pratiques de chaque architecte ont donc été analysées successivement avec les mêmes éléments : leurs parcours, leurs philosophies et leurs inspirations, l'un de leurs projets majeurs caractéristique de leur travail et enfin mon vécu personnel avec les différentes équipes autour de questionnements en cours au sein des trois ateliers. Je me suis donc appuyé sur ces trois expériences pour développer le thème qui pouvait rejaillir au travers de l'engagement de chaque architecte.

Au cours de la première partie, j'ai voulu démarrer la réflexion à partir des centres urbains où la présence des architectes est indiscutable pour me diriger vers les territoires périphériques les plus excentrés que représente le milieu rural. Je me suis alors intéressé à ce que pouvait signifier le phénomène de métropolisation pour ces lieux et quelle forme elle prenait pour se développer spatialement. J'ai compris que le temps avait une importance plus déterminante que la distance pour expliquer cette notion et qu'il était le reflet d'un mode de vie qui tend à fortement se généraliser. C'est pourquoi le rapport de Frédéric Bonnet était un outil précieux pour mieux saisir comment les limites de la ville étaient sans cesse repoussées sur des parcelles agricoles limitrophes dans la plupart des cas. Ainsi, les territoires ruraux se sont éloignés considérablement des portes métropolitaines qu'ils côtoyaient pourtant il y a un siècle. La ruralité et l'agriculture ont longtemps été la même composante

et l'on pouvait parler de la bipolarité ville-campagne pour qualifier un ensemble territorial. Désormais, ce n'est plus le cas puisque les campagnes urbaines plus ou moins denses se sont installées aux portes des villes ou de centres d'intérêts de l'aire d'influence d'une métropole.

Toutefois, la considération du terme "néo-ruraux" m'a interrogé sur le sens de la péri-urbanisation et c'est en menant un travail de recherches au travers de plusieurs écrits que j'ai admis que ce phénomène pouvait tout aussi bien concerner le milieu rural. D'une part, certains de ses habitants ne travaillent plus pour ce territoire mais d'autre part ses plus gros bourgs subissent le même phénomène spatial que les métropoles. L'agriculture n'est plus la propriété unique de ces territoires, puisqu'on parle également d'agriculture urbaine mais sa pratique contemporaine devait être considérée afin de déterminer si elle pouvait être un support pour des projets architecturaux, urbains et paysagers à la campagne. La reterritorialisation de nos pratiques souhaitée par des personnalités comme Alberto Magnaghi m'amenait à penser qu'elle pouvait prendre corps avec les nouvelles activités fixes qui sont nôtres et que l'architecte est en capacité de spatialiser.

La seconde partie était destinée à préciser comment le patrimoine bâti de ces territoires pouvait être une ressource pour des interventions architecturales de plusieurs natures et s'interrogeait sur la possibilité ou non de l'expression d'une nouvelle architecture vernaculaire. L'expérience de Giulio Balduini m'a permis de faire une distinction entre les éléments premiers et les aires de résidence étudiées par Aldo Rossi et très utiles pour comprendre la distinction entre des édifices qui coexistent sur un même territoire. Il me semble que les interventions patrimoniales font également partie d'une pensée contemporaine de l'architecture et représentent elles aussi des pistes quant aux capacités qui sont requises pour engager une pratique en milieu rural en raison de la forte présence de constructions vernaculaires édifiées au cours du temps sur ces territoires. Étant donné que celles-ci se sont développées au fil des

siècles en fonction des besoins de ses habitants, je m'interrogeais sur les possibilités d'interprétation des images et des traditions que leurs présences ont pu générer au cours du temps. C'est pourquoi les questions autour des signes et des techniques auxquels ils se réfèrent ont été développées avec Martin Steinmann et Martin Heidegger afin d'avoir une réflexion précise pour déterminer comment pouvaient être fabriqués des connaissances et des savoir-faire communs avec les artisans locaux.

La troisième et dernière partie envisageait le champ des possibles de pratiques architecturales contemporaines en milieu rural. Celles-ci semblent donc se trouver inscrites dans des alternatives souhaitées par les deux domaines que sont l'économie et l'écologie rendues complémentaires grâce aux deux notions d'une stratégie de "globalisation par le bas" que sont la décroissance et la résilience. Comme la pratique de Bernard Quirot – agence et association – valorise plutôt les aspects économique, politique et culturel d'une action architecturale en milieu rural, je me suis donc intéressé davantage au concept de la décroissance et les opportunités qu'elle représente pour les territoires excentrés. Souhaitant développer le rapport de proximité qui s'est installé entre l'architecte et les habitants du village, je me suis beaucoup appuyé sur le travail qu'a mené Bernard Farinelli dans son ouvrage de 2015¹⁶⁰. Le stock de nouvelles pratiques quotidiennes qui y sont décrites - et par ailleurs liées à la décroissance - peuvent aussi influencer des projets architecturaux, urbains et paysagers sur les territoires ruraux.

En outre, certaines des notions abordées dans les deux parties précédentes y sont remises en question afin de les intégrer à cette réflexion sur des appréhensions renouvelées. L'agriculture et le patrimoine bâti sont évidemment les deux supports essentiels de projets et d'expérimentations en milieu rural et ont un rôle à jouer quant à la valorisation de ces territoires. La sensibilisation voire la médiation de champs disciplinaires avec le grand public ou les habitants d'un lieu laisse la possibilité aux professionnels qui la représentent de transmettre leurs connaissances propres

160. FARINELLI Bernard, *La révolution de la proximité*, éd. Libre et Solidaire, Paris, 2015, 192 p

ou connexes et de tisser des liens entre chaque activité. Cela est également envisageable pour l'architecture et cela peut devenir sa force au sein des milieux ruraux où elle n'est pas aussi familière pour ses habitants par rapport à ce que peut l'être la construction, qui ne représente pourtant qu'une étape d'un processus plus vaste.

Le désengagement de la puissance publique qui est épinglée par le rapport d'Alain Bertrand impose aux territoires ruraux de repenser leurs réseaux de professionnels et des disciplines accueillies tout en comptant davantage sur les initiatives de privés qui ont la capacité de devenir des maillons essentiels de la vie locale. Cette contrainte peut constituer un frein énorme à l'avenir de ces territoires si rien n'est fait pour qu'ils soient mieux intégrés aux réflexions sur les relations que peuvent entretenir villes et campagnes et sur leurs compétences respectives. En raison des retards pris sur le développement des métropoles dans plusieurs domaines combinés à leur enclavement de plus en plus important, les territoires ruraux peuvent malgré cela devenir des lieux d'alternatives à nos pratiques habituelles. Temporaires ou permanentes, les expérimentations habitées de ces lieux peuvent être une nouvelle richesse au sein d'une biorégion urbaine visant à repenser les rapports de l'homme à son environnement grâce à la proximité qu'il entretient avec le milieu naturel. Je crois par ailleurs que l'architecte peut lui-même être un atout pour une communauté grâce à la transversalité de la discipline qu'il incarne. Parmi les ouvrages qui font écho aux problématiques quotidiennes des praticiens rencontrés, j'ai tenté d'analyser ce que pouvait représenter le fait d'être engagé en architecture et quelles formes cela pouvait prendre.

La dualité de cette approche a évidemment conduit à l'émergence de nombreux questionnements mais aussi à la définition des contours d'une future pratique que j'espère engagée et ancrée à un territoire rural. En tout cas, ce travail m'aura permis d'aller à la rencontre d'architectes qui le sont et qui défendent chaque jour les convictions qui sont leurs et qui contribuent à l'évolution méliorative de leurs territoires respectifs. Leurs pratiques sont

161. cf note 110 p113

inspirantes à bien des égards et méritent sincèrement l'intérêt du plus grand nombre. Pour reprendre des mots qui ne sont pas les miens mais ceux de Pierre Hebbelinck lorsqu'il évoque sa rencontre avec Bernard Quirot¹⁶¹, ces trois architectes concourent sincèrement à ce que l'architecture soit une discipline spécifique. Au travers de toutes les interrogations qu'ils ont amené au sein de ce travail – auxquels j'ai tenté de répondre au fil des différents développements – j'espère également avoir éveillé la conscience de ce qui pouvait être le support de la médiation de l'architecture avec son contexte grâce à l'engagement de celui qui l'exprime.

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Bibliographie principale

BERQUE Augustin, *Ecoumène*, éd. Belin, Paris, 2000, 446 p

BERQUE Augustin, CONAN Michel, DONADIEU Pierre, LASSUS Bernard, ROGER Alain, *Mouvance, 50 mots pour le paysage*, éd. de la Villette, Paris, 1999, 104 p

BRANDI Cesare, *Théorie de la restauration*, éd. du Patrimoine Monum, Paris, 2000, 207 p

BOITO Camillo, *Conserver ou restaurer : les dilemmes du patrimoine*, éd. de l'Imprimeur, Besançon, 2000, 109 p

CORBOZ Alain, *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, éd. de l'Imprimeur, Besançon, 2001, 288 p

FARINELLI Bernard, *La révolution de la proximité*, éd. Libre et Solidaire, Paris, 2015, 192 p

FREY Pierre, *Learning from vernacular*, éd. Actes Sud, Arles, 2010, 173 p

GOETZ Benoît, MADEC Philippe, YOUNÈS Chris, *Indéfinition de l'architecture*, éd. de La Villette, Paris, 2009, 131 p

HEIDEGGER Martin, *Essais et conférences*, éd. Gallimard, Paris, 1980, 352 p

HERVIEU Bertrand, VIARD Jean, *L'archipel paysan*, éd. de l'Aube, Paris, 2011, 144 p

LATOUCHE Serge, *Petit traité de la décroissance sereine*, éd. Mille et une nuits, Paris, 2007, 171 p

MAGNAGHI Alberto, *La Biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun*, éd. Eterotopia France, Paris, 2014, 174 p

MAGNAGHI Alberto, *Le Projet Local*, éd. Mardaga, Liège, 2003, 123 p

ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, éd. Infolio, Gollion, 2001, 251 p

STEINMANN Martin, *Forme forte*, éd. Birkhäuser, Bâle, 2003, 304 p

TROTIGNON Elisabeth, *Campagnes anciennes, nouvelles campagnes*, éd. Delachaux & Niestlé, Paris, 2006, 290 p

ZUMTHOR Peter, *Penser l'architecture*, éd. Birkhäuser, Bâle, 2010, 111 p

Textes cités

CAMINADA Gion Antoni, *Créer des lieux c'est renforcer les différences*, traduit par Emeline CURIEN, disponible en annexe

CAMINADA Gion Antoni, *Neuf thèses pour le renforcement des territoires excentrés*, in SCHLORHAUFER Bettina, *Cul zuffel e l'aura dado*, Gion A. Caminada, éd. Quart, Lucerne, 2008 pp133-136, traduit par Emeline CURIEN, disponible en annexe

DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, *Rhizome*, introduction à leur ouvrage *Mille Plateaux*, éd. de Minuit, Paris, 1980, 645 p

HEBBELINCK Pierre, *La fenêtre de Pesmes*, in Archimag n°2, avril-juin 2016, pp4-5 disponible sur le site internet de la maison de l'architecture de Bourgogne rubrique Archimag, consulté le 8 septembre 2016

LEVY Jacques, LUSSAULT Michel, *Périphérisation de l'urbain*, sur <http://www.espacestems.net/articles/peripherisation-de-lurbain/> consulté le 15 septembre 2016

PALLOT-FROSSARD Isabelle, *Introduction, La reconstruction des monuments disparus*, in Monumental S1 2010, pp86-87

Rapports ministériels

BERTRAND Alain, *Hyper-ruralité*, remis au ministère du Logement, de l'Égalité des territoires et de la ruralité, représenté par Sylvia PINEL, le 30 juillet 2014

BONNET Frédéric, *Aménager les territoires ruraux et périurbains*, remis au ministère du Logement, de l'Égalité des territoires et de la ruralité, représenté par Sylvia PINEL, le 7 janvier 2016

Iconographie

Fig. 1 Paysage jurassien, des constructions au service du paysage
Photographie personnelle

Fig. 2 Le Chrome, bâtiment de bureaux
© Pierre-Manuel Rouxel ; DeA

Fig. 3 Ecole maternelle Jean de Loisy
© Pierre-Manuel Rouxel ; DeA

Fig. 4 Maison d'habitation dans le Sundgau
© Pierre-Manuel Rouxel ; DeA

Fig. 5 Logements collectifs et école maternelle
© Pierre-Manuel Rouxel ; DeA

Fig. 6 Logements collectifs et école maternelle
© Pierre-Manuel Rouxel ; DeA

Fig. 7 Logements collectifs et école maternelle
© Pierre-Manuel Rouxel ; DeA

Fig. 8 Maquette pour l'étude urbaine du boulevard Wallach
Photographie personnelle

Fig. 9 Perspective extérieure du KM0 reconverti en cité numérique
© DeA

Fig. 10 Doubs, Trévillers
© Raymond Depardon, in *La France de Raymond Depardon*,
éd. du Seuil, Paris, 2010, 320 p

Fig. 11 Haut-Rhin, la Forge
© Raymond Depardon, in *La France de Raymond Depardon*,
éd. du Seuil, Paris, 2010, 320 p

Fig. 12 Bas-Rhin, Ingwiller
© Raymond Depardon, in *La France de Raymond Depardon*,
éd. du Seuil, Paris, 2010, 320 p

Fig. 13 Doubs, Chaux-Neuve
© Raymond Depardon, in *La France de Raymond Depardon*,
éd. du Seuil, Paris, 2010, 320 p

Fig. 14 Le KM0, lieu d'une reterritorialisation
© DeA

Fig. 15 Baume-les-Messieurs depuis le belvédère
de Granges-sur-Baume
Photographie personnelle

Fig. 16 Château Pécaud
© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Fig. 17 Salines Royales d'Arc-et-Senans
Photographie personnelle

Fig. 18 Carrefour de la Communication
© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Fig. 19 Château de Verges
© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Fig. 20 Clocher de l'abbaye
© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Fig. 21 Fermes jumelles
© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Fig. 22 Fermes jumelles
© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Fig. 23 Fermes jumelles
Photographie personnelle

Fig. 24 Jura, Forges de Syam
© Raymond Depardon, in *La France de Raymond Depardon*,
éd. du Seuil, Paris, 2010, 320 p

Fig. 25 Baume-les-Messieurs, lieu-dit en Villeneuve
Photographie personnelle

Fig. 26 Restauration des charpentes des fermes jumelles
© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Fig. 27 Pose de chéneaux nantais en cuivre sur les salines royales
© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Fig. 28 Pignon sur rue, fermes jumelles
Photographie personnelle

Fig. 29 Vue d'ensemble du village de Pesmes
© Luc Boegly ; Bernard Quirot & associés

Fig. 30 Maison individuelle
© Nicolas Waltefaugle ; Bernard Quirot & associés

Fig. 31 Maison de santé, vue depuis le village
© Luc Boegly ; Bernard Quirot & associés

Fig. 32 Maison de santé, cadrage sur la basilique
© Luc Boegly ; Bernard Quirot & associés

Fig. 33 Bâtiment périscolaire
© Luc Boegly ; Bernard Quirot & associés

Fig. 34 Réhabilitation d'une mairie
© Stéphane Girard ; Bernard Quirot & associés

Fig. 35 Avant / Après, étapes d'une intervention
© Avenir Radieux

Fig. 36 Jura, Lajoux
© Raymond Depardon, in *La France de Raymond Depardon*,
éd. du Seuil, Paris, 2010, 320 p

Fig. 37 Doubs, La Cluse et Mijoux
© Raymond Depardon, in *La France de Raymond Depardon*,
éd. du Seuil, Paris, 2010, 320 p

Fig. 38 Restauration des façades d'une maison vigneronne
© Avenir Radieux

Fig. 39 Doubs, Nozeroy
© Raymond Depardon, in *La France de Raymond Depardon*,
éd. du Seuil, Paris, 2010, 320 p

Fig. 40 Doubs, Châtelblanc
© Raymond Depardon, in *La France de Raymond Depardon*,
éd. du Seuil, Paris, 2010, 320 p

Fig. 41 Restitution des travaux, séminaire d'architecture 02
© Marco Laterza ; Avenir Radieux

Fig. 42 Edifices désaffectés, Blois-sur-Seille
Photographie personnelle

Fig. 43 Maquette d'un projet de logements en bande
© DeA

Fig. 44 Croquis de l'ensemble abbatial de Baume-les-Messieurs
© Atelier d'architecture Giulio Balduini

Fig. 45 Croquis d'intention Avant / Après
© Avenir Radieux

Fig. 46 Article paru après le séminaire d'architecture
© Est Républicain ; Avenir Radieux

Fig. 47 Edifice à la merci de son environnement,
Baume-les-Messieurs
Photographie personnelle

ANNEXES

Annexe n°1 : Texte de Gion A. Caminada

Créer des lieux, c'est renforcer les différences

étudié dans le cadre du séminaire d'architecture contemporaine

proposé par Emeline CURIEN en 2015-2016

Les lieux dans lesquels nous évoluons se ressemblent de plus en plus. Un facteur majeur de ce changement est dû aux progrès techniques, notamment ceux qui rendent possible la mobilité. Nous vivons simultanément dans différents endroits. Il n'existe plus de lieux dans lesquels nos besoins correspondent aux conditions particulières de chaque saison. En outre, l'accroissement de la liberté et le développement de l'individualisme nous permettent de nous détacher des conventions et des contrats sociaux qui, dans le passé, façonnaient la vie en un lieu. Les quartiers d'habitations ne sont plus réellement des lieux situés au sein de la nature, ni de véritables lieux urbains jouant un rôle central pour la collectivité.

Dans de telles circonstances, le but de l'architecture doit être de créer des lieux totaux. Il n'y a pas de recette pour cela, mais une attitude qui se fixe un objectif culturel réaliste. Le leitmotiv d'une telle attitude est la différence, une différence qui découle des spécificités uniques de chaque lieu. Le but final n'est pas la recherche systématique de différence, mais la création d'une valeur ajoutée qui soit bénéfique à la vie : le lieu.

1. La représentation que nous nous faisons d'un lieu, dans ses dimensions culturelles et holistiques, est le résultat d'une conjonction de motifs. Nous découvrons d'abord un lieu principalement au travers des sens de la vue. Cela ne représente toutefois qu'une partie de la réalité du lieu tel que nous la vivons. Si nous parvenons à pénétrer dans des couches plus profondes, nous découvrons d'abord la signification des images. Un projet exclusivement basé sur le visuel témoigne d'une distance manifeste par rapport aux choses.

2. Chercher à exprimer les propriétés propres à un lieu n'a pas pour objectif de le distinguer des autres lieux, mais de produire un lieu ayant des qualités qui lui sont propres. L'homme aspire en pensée comme en acte à l'autonomie. Mais la recherche forcenée d'une altérité basée sur la concurrence avec d'autres n'a des effets que de courte durée. L'issue réside dans le renforcement de ses capacités propres.

3. La différence se constitue sur la base de l'ensemble des caractéristiques spécifiques à un lieu et à la culture qui s'y rapporte. Les caractéristiques authentiques ne se génèrent pas de manière aléatoire. Elles se rapportent à des conditions qui, lorsqu'elles sont activées, lui assurent un avantage.

4. Les différences par rapport à d'autres lieux ne sont efficaces que s'il existe une certaine quantité de semblable. Les différences au sein d'un ensemble cohérent se révèlent au travers des relations qui s'y opèrent. Elles le font également par le biais des contradictions qui se tiennent dans le réseau itératif du commun. La force pour une action vers l'extérieur ne peut se former qu'avec lui.

5. Un projet qui pose la question de l'identité d'un lieu ne traite pas seulement d'esthétique, il répond à un besoin humain fondamental. Une telle attitude est nécessaire pour qu'il y ait responsabilité du soin apporté à l'espace. Elle crée du sens et une motivation réelle pour ceux qui y vivent.

Créer des lieux signifie s'approcher au plus près des choses qui façonnent nos existences. La distance se réduira dans la mesure où nous en comprendrons les processus et les espaces d'expérimentation.

Nous sommes persuadés que ce n'est qu'à partir de cette compréhension des choses que l'homme est prêt à développer une réelle motivation et capable de le faire, et finalement assumer une responsabilité pour l'environnement et son lieu de vie.

Un lieu est plus qu'une image.

Vrin, octobre 2013

Traduction Emeline Curien

Annexe n°2 : Texte de Gion A. Caminada

Neuf thèses pour le renforcement des territoires excentrés

étudié dans le cadre du séminaire d'architecture contemporaine
proposé par Emeline CURIEN en 2015-2016

Il est fondamental de fabriquer le paysage avec minutie de façon à permettre aux territoires situés en périphérie des centres urbains de se développer de manière autonome et confiante. Il n'y a pour cela de place ni pour la nostalgie, ni pour l'adoption schématique de concepts globalisants. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les montagnes ont été présentées comme des restes, des rebuts. Plus tard, les poètes et les peintres ont décrit les Alpes sauvages comme un « temple de la nature ». A la différence des montagnards, les « envahisseurs » se sont réservés le droit de donner à la nature la signification qui leur convenait. A cette même époque, les hommes ont transformé leurs rapports de proximité et de distance avec la nature. Ils l'ont transformée en paysage. La ville est devenue pour eux une île, entourée d'un océan de campagne. Pour autant, ces deux mondes s'opposent-ils véritablement? En introduisant certaines innovations techniques dans le travail de leurs terres, les fermiers ont eux-mêmes mis en œuvre une autre forme d'asservissement. Ainsi de nos jours, deux types d'aliénation déterminent le sort réservé à nos paysages : l'esthétisation et la soumission à la technique. Ils sont indissociables d'une autre catégorie paysagère : celles des réserves naturelles et des zones de protection du patrimoine.

Aujourd'hui, ce sont les politiques de subventions qui déterminent l'aspect que doit avoir le paysage. Elles n'ont pas permis pour autant de maintenir partout un niveau convenable de revenus et d'empêcher l'exode rural. L'accessibilité de certaines vallées a été améliorée dans le but d'augmenter leur prospérité et le bien-être de leurs habitants. Cependant, des territoires enclavés subsistent et restent à l'écart des marchés. L'agriculture y est toujours la plus importante, voire la seule source de subsistance. Les profits qu'elle génère sont cependant très modestes. Pourtant, le fermier concourt à l'image idéalisée du paysage.

Si les territoires excentrés doivent jouer un rôle actif dans les nouveaux rapports de force, il est alors nécessaire de soulever la question suivante : ces territoires donnent-ils des impulsions participant au développement économique des centres urbains régionaux? Plongés dans la compétition internationale, les états doivent tenir compte de leurs forces, et en jouer comme autant d'atouts. Au niveau national, les territoires font face à un défi similaire. Certaines régions ne seront pas en mesure de prendre part à cet affrontement économique, et elles s'approcheront inexorablement du gouffre. A la longue, certains villages vont être complètement oubliés.

Dans nos analyses menées pendant plusieurs semestres au département architecture de l'ETH de Zurich, nous avons réfléchi aux apports que peuvent fournir l'architecture et l'urbanisme dans cette mutation généralisée des valeurs. Nous avons d'abord étudié les ressources et les forces respectives de chaque lieu. Celles-ci sont diverses, et en fonction de leurs potentiels propres, il sera crucial de les déployer minutieusement à travers l'innovation et l'esprit d'entreprise. De ces réflexions procèdent les thèses suivantes :

1. Les territoires excentrés en tant que catalyseurs

Les régions de montagnes se caractérisent par un paysage, une culture et une histoire spécifiques et variés. Néanmoins, elles sont considérées comme des régions structurellement faibles demeurant à l'écart du reste du pays. Pourtant, ces territoires en marge ne sont pas des résidus. Il serait possible de leur permettre d'être auto-suffisants et autonomes. Autonomie ne signifie pas autarcie. Il s'agit plutôt d'envoyer, depuis ces périphéries, des impulsions en direction des centres. De cette manière, les marges pourraient elles-mêmes devenir des territoires forts. Elles seraient alors synonymes de stabilité et de sécurité, et participeraient aux processus en cours actuellement de quête d'identité (qu'elle soit européenne, nationale, régionale ou individuelle), une identité autant spatiale que sociale.

2. Les différences entre périphéries et centres

On parle aujourd'hui de topographie urbaine, ce qui n'est pas totalement incorrect. Les frontières entre les villes et les agglomérations se sont dissoutes. La géographie des cantons a muté, et avec elle beaucoup des caractères qui faisaient l'identité de ceux-ci. Dans le domaine de l'urbanisme, l'identité est pourtant un mot clef des débats actuels. L'identité est une question de structures internes et de différences. La différence, et avec elle les limites entre l'urbain et la périphérie, doivent être plus clairement marquées.

3. L'urbanisme doit promouvoir l'indépendance des territoires excentrés

L'urbanisme doit empêcher la formation de zones indistinctes entre les agglomérations urbaines et les territoires périphériques. Pour ces derniers, il doit contrer les effets de l'étalement urbain, sans pour autant affecter le développement économique. Par ailleurs, le développement des espaces excentrés ne doit pas être laissé aux seules forces du marché. Sur le long terme, l'économie locale ne sera pas assurée par la demande en résidences secondaires. Dans les débats sur l'urbanisme, la question suivante aura également un rôle essentiel à jouer : quelle accessibilité doit-elle être garantie, et pour quels lieux, sachant qu'une meilleure accessibilité n'est pas nécessairement source de plus de bien-être?

4. Les méthodes de gestion et l'attractivité des paysages

Le paysage culturel est le capital économique majeur des Alpes, un capital auquel ne peuvent renoncer ni les territoires excentrés ni les centres urbains. Ces paysages ont eu une influence sur le développement de nombreuses générations d'habitants, et réciproquement. Le paysage et la culture ont été, et sont toujours, engagés dans un échange mutuel permanent.

Du paysage, l'homme moderne ne connaît plus que l'esthétisation et l'exploitation. Dans le futur, la fabrication du paysage et les activités contemporaines devront se développer de manière conjointe. Les standards globaux et les normalisations universelles ne conviennent pas à la fabrication des outils et des machines utilisés pour façonner le paysage. Les méthodes de gestion agricole doivent apparaître en tant que traces dans le paysage. L'assurance de forger un paysage de qualité ne doit pas être confondue avec la préservation de celui-ci.

5. L'économie agricole authentique et holistique des régions de montagnes

L'apparence du paysage culturel actuel a été largement modelée par les activités agraires et forestières. Dans le futur, l'économie des régions de montagnes pourra difficilement survivre sans subventions publiques. Mais cela ne signifie pas que les fermiers ne doivent pas prendre en considération les intérêts des autres acteurs. En produisant des produits de première qualité, ce qui n'est possible que grâce aux conditions propres à des localités spécifiques, l'économie des territoires de montagnes pourrait devenir plus dynamique. Ces produits doivent être connus et acceptés par toutes les composantes de la société.

6. Le client est roi, l'habitant aussi

Le paysage et la culture sont des facteurs importants pour le tourisme. La culture signifie le cultivé, le raffinement de ce que peut être la nature. Avoir une culture veut aussi dire être différent. Les normes globalisées sont les plus grands ennemis de la culture. Le touriste culturel cherche une culture différente de la sienne. Il attend de l'étranger un paysage authentique, des produits agricoles locaux, une architecture différente de celle qu'il a l'habitude de côtoyer. Et il veut également expérimenter le style de vie local. Les principes des nouveaux parcs naturels ne permettent que partiellement l'égalité entre les territoires périphériques et les grands centres régionaux. Un parc est un produit qui reflète l'image que se fait l'urbain de la nature. Le risque que les habitants des territoires périphériques se retrouvent être uniquement au service des intérêts des urbains est réel. Le défi consiste à utiliser le développement de ces parcs pour renforcer les économies locales, en faisant en sorte que cela ait du sens pour les habitants des territoires périphériques.

7. Les constantes du lieu constituent les bases d'une architecture nouvelle

Une construction simple provient du lieu et des réalités locales qu'elle transcende. La symbiose entre le local et l'étranger, entre la tradition et l'innovation, amène des progrès et la promesse d'un monde meilleur. Au contraire, de nombreuses idéologies régionalistes actuelles ne font qu'obéir à des utopies rétrogrades. Elles présentent en effet un monde qui n'a jamais existé. Les fermiers ne se sont jamais déclarés régionalistes ou folkloriques. Cela apparaît avec évidence dans leurs constructions. L'authenticité de leur architecture se fonde dans d'autres constantes : le climat, la topographie, l'histoire...

8. Haute valeur ajoutée = beaucoup de travail + des coûts de matériaux faibles

L'économie locale est la base de l'existence des territoires excentrés. Celle de la construction y tient une place particulière, parce qu'elle utilise les matériaux disponibles sur place, qui sont par ailleurs bon marché et écologiquement satisfaisants en règle générale. Comme partout ailleurs, transformer ces matériaux bruts demande un travail intensif. Mais attribuer du travail à un habitant de la périphérie est important, car cela renforce l'économie locale, et dans le même temps la culture constructive du territoire.

9. Esthétique de l'usage

Les expériences esthétiques de la nature sont déterminées par les images et les idées préconçues que l'on projette sur elle. L'usage du terme « paysage » implique l'aliénation de la nature : c'est une construction mentale propre aux êtres humains. L'homme décide du type de paysage qu'il désire. Aujourd'hui, les expériences passées doivent mener aux visions de la fabrication du paysage du futur. Dans ce cadre, les aspects techniques relatifs à l'usage ne doivent pas s'opposer aux considérations esthétiques, car « protéger un paysage signifie maintenir ses caractéristiques distinctives »*.

*Lucius Burckhardt

In SCHLORHAUFER, Bettina. *Cul zuffel e l'aura dado. Gion A. Caminada*. Lucerne : Quart, 2008, p.133-136, langues allemande et anglo-saxonne.
Traduction Emeline Curien

REMERCIEMENTS

Je souhaitais tout d'abord remercier Emeline Curien pour l'ensemble des échanges riches que nous avons pu avoir sur ce travail et qui a contribué à son émergence. Je la remercie sincèrement pour tous ses conseils et son encadrement pour ce mémoire de fin d'études.

Je remercie aussi les agences qui m'ont accueilli parmi elles et qui ont participé activement à ma formation en plus de celle dispensée par l'école. Chacun des membres des différentes équipes ont été très disponibles pour m'accompagner dans ces expériences.

J'ai bien sûr une pensée très particulière pour les trois architectes qui dirigent ces trois agences et qui participent activement à donner toute sa place à la discipline architecturale. Je les remercie encore pour les échanges que l'on a pu avoir ensemble et qui m'ont permis de saisir ce que représente l'engagement d'un architecte sur le territoire qu'il investit.

Enfin, je voudrais adresser des remerciements plus personnels à certains de mes proches, Laura, Jeanne et Jean-Marie pour leur soutien sans faille quant à l'élaboration de ce travail ainsi que pour leurs précieuses relectures et leurs conseils.

TABLE DES MATIERES

Repères pour le lecteur

Introduction	7
Avant-propos	9
Méthodologie	13
Guillaume Delemazure, l'intensité urbaine	19
Territoires	39
Entre périphérisation et reterritorialisation <i>Quelle place pour la ruralité dans une société toujours plus urbaine ?</i>	
Giulio Balduini, la conscience patrimoniale	61
Architectures	81
Le patrimoine comme ressource <i>Comment peut se manifester l'expression d'une nouvelle architecture vernaculaire ?</i>	
Bernard Quirot, l'exemplarité quotidienne	105
Pratiques	123
Vers une économie locale <i>Comment la profession d'architecte peut s'adapter à un territoire excentré et quel peut être son apport au quotidien ?</i>	
Approche croisée	147
Conclusion	163
Synthèse	165
Ressources documentaires	170
Annexes	178
Remerciements	182

«Du paysage, l'homme moderne ne connaît plus que l'esthétisation et l'exploitation. Dans le futur, la fabrication du paysage et les activités contemporaines devront se développer de manière conjointe. Les standards globaux et les normalisations universelles ne conviennent pas à la fabrication des outils et des machines utilisés pour façonner le paysage. Les méthodes de gestion agricole doivent apparaître en tant que traces dans le paysage. L'assurance de forger un paysage de qualité ne doit pas être confondue avec la préservation de celui-ci.»

Gion Antani CAMINADA, Point n°4 des neuf thèses pour le renforcement des territoires excentrés
